



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



**Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio SS.
Trinitatis Patrum Societatis J E S U
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.**

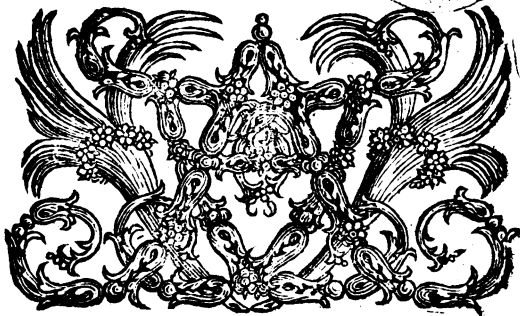


807156

MERCURE

GALANT

May 1678

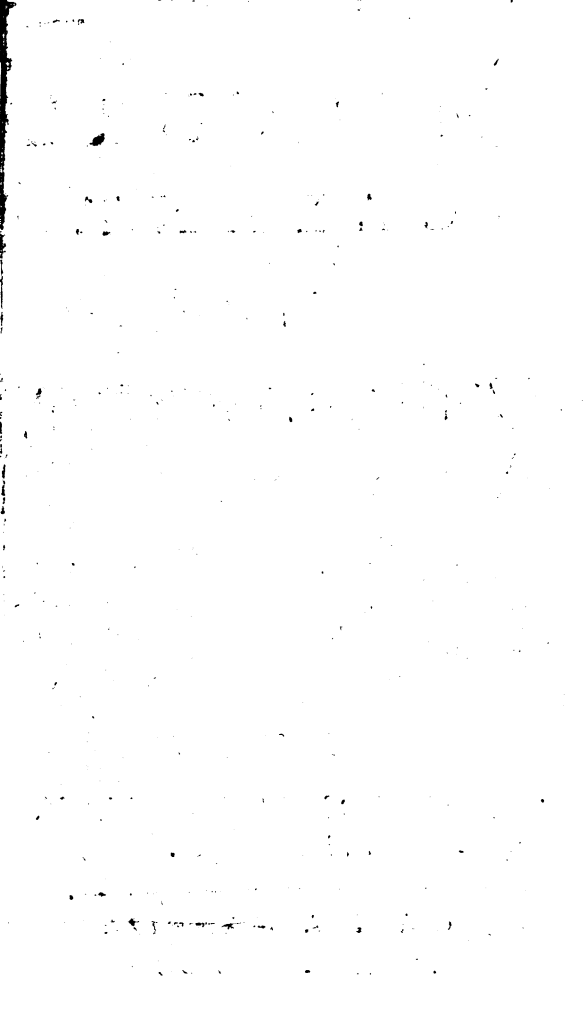


A L R O N,

Chez THOMAS AMAULRY,
ruë Merciere.

M. D C. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





A
MONSEIGNEUR
LE
DAUPHIN.

MONSEIGNEUR,

*Quand j'eus l'honneur de vous
offrir le Mercure pour la premie-
re fois, je croyois trouver en vous
un Prince aussi accompli que vous
le pouviez jamais estre. En effet,
MONSEIGNEUR, à voir
toutes les belles qualitez qui vous*

à ij

EPISTRE.

attiroient l'admiration de tout le monde ; tant d'adresse dans vos Exercices , tan de Lumieres pour les Lettres & pour les beaux Arts, tant de grandeur d'ame , & tant de noblesse dans tous vos sentimens, on pouvoit juger avec quelque apparence que vous ne les pousseriez pas plus loin, & que vous les aviez portées à un point où il falloit qu'elles s'arrêtassent. Cependant, MONSEIGNEUR , j'avoué que j'y ay esté trompé , & que vous ajoutez toujours quelque chose à ce qui me sembloit ne pouvoir plus s'augmenter. Si tout autre Prince que vous estoit ce que vous estes, on seroit certain qu'il s'en tiendrait là ; mais avec vous MONSEIGNEUR , il n'y a rien d'assuré , & quoy que nous ne puissions nous figurer un caractère plus parfait du Fils du plus grand Roy

E P I S T R E.

Roy de la Terre, je ne voudrois pourtant pas répondre que vous ne sçeuſſiez encor vous rendre plus digne d'un Titre ſi glorieux. On ne ſçait pas précifément ce que vous ſerez un jour, mais on ſçait bien que vous eſtes dès à preſent ce que les plus grands Princes ont eſté. Ainſi, MONSEIGNEUR, ſi vous ne voulez qu'égalér les Héros, vous avez déjà cent Vertus qui ſuffiſent pour cela, & il n'eſt pas beſoin que vous en acqueriez davantage; mais ſi vous voulez aller juſqu'à voſtre incomparable Pere, il eſt certain que ce grand Monarque ne ſera jamais imité, ou qu'il le ſera par Vous. Ce ſont les ſentimens de toute la France, que vous explique avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Voſtre tres-humble & tres-
obeïſſant Serviteur, D.

à iij



P R E F A C E.



omme il y a des Gens qui envoient des Chançons, ou vieilles, ou, qui ont déjà esté notées par d'autres Maistres, on n'en mettra plus quand elles viendront dans des Lettres. Il faut qu'elles soient apportées à l'Authéur du Mercure, ou chez le libraire par ceux qui les aurót faites, afin qu'ils éclaircissent les choses dont on douterá, & qu'on leur en puisse faire voir des Epreuves avant qu'elles soient exposées au public. On ne donnera rien par ce moyen qui ne soit correct & nouveau. Ceux qui enverront des Chançons de la Campagne, doivent par les mesmes raisons les adresser à quelque Amy qui soit capable de prendre les mesmes soins, & de corriger les Epreuves que l'Authéur n'a pas le temps d'envoyer à ceux dont il a reçu les Airs. A

P R E F A C E.

A l'égard de ceux qui devinent les Enigmes , & qui prennent d'autres Noms que le leur, ils doivent en choisir de si particuliers qu'ils ne se puissent rencontrer avec d'autre. Mettre au bas de leurs Lettres, *Vn Gentilhomme d'une telle Prouince , un Conseiller ou une Demoiselle d'une telle Ville* , c'est ne rien mander. Il y a tant de personnes dans chaque Ville à qui ces sortes de Titres conviennent , qu'il n'y a pas même moyen de les faire connoître eux-même à eux-mêmes, plusieurs ayant pris quelquefois pour le même Mot la qualité de Gentilhomme ou d'Inconnu de la même Ville. Ce n'est pas qu'ils ne se puissent donner le plaisir de se cacher s'ils y en trouvent. Le Public se divertit des Noms biens choisis, mais il faut éviter l'inconvenient où tombent ceux qui donnent trois ou quatre lignes pour un Nom. Cela cause trop d'embarras , & il faudroit plusieurs pages ennuyeuses pour désigner sept ou huit Personnes. Il y en a qui n'envoyant que le seul Mot des Enigmes sans aucune Explication , mettent

P R E F A C E.

au lieu de leur Nom deux ou trois Lettres avec des points. Ils ne songent pas que ces Lettres ne peuvent servir à rien , & qu'on n'en peut former un Nom pour le mettre parmy ceux qui ont trouvé le sens des Enigmes.

Quand on envoie des Ouvrages un peu longs , on doit les envoyer de bonne heure , parce qu'on imprime les premières feuilles du Mercure dès le huitième de chaque Mois , & qu'on finit deux ou trois jours avant la fin du même Mois à cause du temps dont les Relieurs ont besoin.

Les Lettres seront toujours adressées chez le Sieur Amaulry. Celles qu'on adresse ailleurs , courent risque, ou de n'estre point reçues, ou de l'estre toujours trop tard.

Ceux de la Campagne qui ont offert d'écrire des Nouvelles à l'Auteur sont priez de prendre cet Article pour Réponse , & de croire qu'ils luy feront un tres-grand plaisir , & sur tout pour les Nouvelles de Guerre, dont il ne peut sçavoir trop de particularitez.

On

P R E F A C E.

On reçoit tous les jours des Lettres de Gens qui se plaignent qu'on n'a point parlé d'eux. Leurs plaintes cesseroient s'ils avoient veu l'Extraordinaire. Ceux qui enverront des Explications de la Lettre en Chiffres, de l'Histoire Enigmatique, & leurs Pensées sur la Question qu'on y propose, sont priez de les mettre sur des papiers séparés, & de ne les confondre point avec des Explications qui regardent le Mercure. Cela cause trop d'embarras à l'Auteur, qui ayant un grand nombre de Lettres, est obligé de séparer les matieres qu'elles contiennent, pour ne point relire la Lettre autant de fois qu'il a besoin des Articles differens qui y sont. La Lettre qu'on a reçeuë touchant le prix de l'Extraordinaire, & qu'on trouvera sur la fin de ce Volume, a fait faire reflexion qu'estant beaucoup plus gros que le Mercure, il coustoit encor davantage à cause du port. Ainsi pour obliger les Provinces, on veut bien le mettre à Trente sols, & n'en pas dédire le galant Homme qui l'a demandé pour elles. L'Extraor-

naire, &c.

à V.

P R E F A C E.

dinaire ne vaudra donc plus que Trente sols, quoy qu'il soit marqué cinquante sols. Ceux qui se plaignent qu'on ne leur fait pas connoistre s'ils ont perdu touchant les Gageures qui se font sur les Enigmes, ne songent pas que c'est assez les éclaircir, que d'en mettre le veritable Mot.



L'Impression

AVIS.

L'Impression de ce Volume étant achevée, on s'est apperçu que dans le Ballet Impromptu de Monsieur le Duc de S. Aignan, on avoit oublié le Recit qui suit. Il doit estre mis entre le Concert des Flustes, & la sixième Entrée.

RECIT DU DIEU PAN, Au milieu des Bergers jouans & dansans.

COulez, coulez charmans Ruisseaux,
Que le bruit de vos claires Eaux
Anime les Oiseaux

A chanter mille Chançonnettes.

Que les Bergers contens dans leurs douces
Retraites,

Ne respirent qu'amour en ces jours des
plus beaux.

Bondissez, innocens Troupeaux,

Aux doux échos de leurs Musettes.

Coulez, coulez, charmans Ruisseaux,

Que le bruit de vos claires Eaux

Anime les Oiseaux

A chanter mille Chançonnettes.

Fan

Faute à Corriger.

Il s'est glissé une faute dans la Lettre de Messieurs de l'Académie d'Arles, qui est dans l'Extraordinaire; on y trouvera *Oyseaux* pour *Oyseux*. On prie ceux que ce mot arrêtera, de se donner la peine de le corriger.



Adieu

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par , Enfin de nos Bergers les amoureux soupirs, doit regarder la Page 16.

L'Air qui commence par, Pourquoi venir troubler le repos de ma vie, doit regarder la Page 36.

L'Arc de Triomphe découvert à Rheims, devroit regarder la Page 79.

Le dessein de la Voûte de l'Arcade de Leda, doit regarder la Page 89.

L'Air qui commence par, Pendant que nos braves Guerriers, doit regarder la Page 131.

L'Air qui commence par, Que l'Amour flate doucement, doit regarder la Page 176.

Le Plan de Leuve doit regarder la Page 177.

L'Enigme en Figures doit regarder la Page 225.

Le Plan de Puycerda doit regarder la Page 235.

TABLE



T A B L E

Des Matieres contenües en ce Volume.

L Ettre de Tirsis à Iris , en Vers & en Prose. page 3	
Madrigal.	13
Air nouveau.	16
Le Roy donne à M. le Comte de la Vaugadre le Gouver- nement de l'Isle & Citadelle d'Oleron,	17
Mort de Mr. de Pauliac,	19
Diverses Charges données par le Roy ,	20
Mariage de Monsieur Lanta de Grammont & de Mademoi- selle de Riquet de S.Felix, 21	
Mariage de Monsieur de Preval de la Marossiere , avec Ma- demoi	

T A B L E.

demoiselle de la Selle,	22
Elegie sur le Langage des Yeux,	23.
L'Amante fidelle , Histoire,	26
Combat de Monsieur de Breve-	
dent avec une Fregate contre	
deux Corsaires Hollandois,	44.
Monsieur le Chevalier de Mau-	
beuge prend deux Vaisseaux	
d'Amsterdam dans la Man-	
che ,	ibid.
Son Altesse Royale donne à Mr.	
le Chevalier de Lorraine ,	
l'Abbaye de S. Jean des Vi-	
gnes,	45
Galanterie envoyée par Damon	
à Amarante ,	47
Air de Monsieur des Halus ,	55
Promesse faite à Cloris par un	
tres-galant Homme ,	59
L'Amant quitte ,	61
L'Amant hardy ; ou le Soufflet	
	bien

T A B L E.

bien reçu ,	64
Le Roy donne une Pension à Mr. le Comte de Brionne,	65
Madame la Duchesse de Savoye donne une Abbaye à Mon- sieur le Cardinal d'Estrées,	66
Lettre sur la Princesse de Cleves,	70
Arc de Triomphe découvert à Rheims,	78
Réponse d'Iris à l'Amant inte- ressé,	92
Le Roy donne la Charge de Premier President du Parle- ment de Paris, à Monsieur le President de Novion,	96
Monsieur Colbert Ambassadeur Extraordinaire pour le Roy à Nimégue, est fait President à Mortier,	102
Sa Majesté donne à Monsieur Pelletier la place de Conseiller d'Etat	

T A B L E.

d'Etat ordinaire qu'avoit Mr. Colbert ,	103
Monfieur Bignon eft fait Confeiller d'Etat Semestre à la place de Monfieur Pelletier, ibid.	
Mort de Monfieur le Prefident de Megrigny. Le Roy donne fa place de Confeiller d'Etat à Monfieur Colbert du Terron ,	104
Ballet Impromptu, fait par Monfieur le Duc de S. Aignan, & dancé au Havre ,	ibid.
Description de la Fefte du Jeu de l'Arc qui fe fait tous les ans à Montpellier ,	113
Galanterie envoyée à Monfieur le Prefident Charton ,	198
Le Roy donne l'Abbaye de S. Marcel dans le Quercy, à Mr. l'Abbé de Camp ,	122
La Majefté donne au second Fils de	de

T A B L E.

de M. de Lully, Surintendant de la Musique de la Cham- bre, l'Abaye de S. Hilaire aux environs de Narbonne.	128
Mort de M. Dupuis, Greffier en Chef de la Cour des Aydes. ibid.	
Départ de plusieurs Personnes de la plus haute Qualité, pour les Eaux de Vichy, jugées tres-bonnes pour guérir des Vapeurs.	129
Air nouveau.	132
Traduction de la Chanſon Ita- lienne qu'on a veuë dans le Mercure du Mois de Mars.	132
Sonnet Italien au Roy.	134
Sonnet de M. l'Abbé Minot au Roy.	135
Madrigal.	137
Avanture de Chaffe.	138
La Muzette, Galanterie meſlée de	

T A B L E.

de Prose & de Vers.	143
Sacré de M. l'Evesque d'Uzès.	147
Sacré de M. l'Evesque de Dig- ne.	150
Madame Colbert , Abbessé du Lys , est benite ,	151
La Renommée à Monseigneur le Dauphin.	154
M.de Boulogne réussit tres-bien dans le Tableau du May de cette année,	158
Paroles de M. Marcelle mises en Air par M. de la Tour.	159
Air nouveau.	160
Lettre d'un Amant desesperé.	161
Mort de M.de Valencé Grand Prieur de France.	166
Le Roy donne l'Abbaye de Bourgueüil que possédoit M. de Valencé , à M. le Marquis de Courtenvaut, Eils de M. de .	

T A B L E.

de Louvoys.	174
Sa Majesté donne au Fils de M. le Marquis de Monchevreüil une autre Abbaye, possédée par le même M. de Valencé,	175
Inpromptu ,	ibid.
L'Amant Content ,	176
L'Amant Plaintif ,	ibid.
Relation de tout ce qui s'est pas- sé à la prise de Leuve,	177
Départ du Roy ,	196
Etat des Troupes d'Allemagne,	202
Lettre sur l'Extraordinaire du Mercure Galant,	205
Explication de la première Enig- me en Vers du Mois d'Avril,	211
Noms de ceux qui l'ont devi- née,	213
Explication de la seconde Enig- me avec les Noms de ceux qui	

T A B L E.

qui l'ont devinée,	345
Enigme de M. l'Abbé d'Albert,	355
Autre Enigme,	224
Enigme en Figures,	225
Mariages,	233

Fin de la Table.



Ex



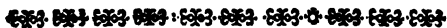
EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à S.
Germain en Layé le 31. Decembre 1677.
Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, présenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cédé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaury Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
6. Juin 1678.*



EXTRAIT DV PRIVILEGE
de Monseigneur le Vice - Legat
d'Avignon.

PAR grace & Privilege de Monseigneur l'Excellentissime Vice-Legat, il est permis à THOMAS AMAULRY Libraire de Lyon d'imprimer & debiter le Livre intitulé *Le Mercure Galand*, avec l'Extraordinaire dudit *Mercury Galand*, avec deffences à tous autres d'imprimer, vendre, ny debiter dans la Ville d'Avignon & Comté Venaissin aucun Exemplaire dudit Livre, même de ceux cy-devant imprimés, en tout ou en partie, que de l'impression dudit AMAULRY, pendant le temps de six années, à compter du jour que chaque Volume sera imprimé pour la premiere fois, à peine de six mil livres d'amende, ainsi qu'il est plus ample-ment porté à l'Original; & le present Privilege est tenu pour deuëment signifié en mettant un *Extrait* au present Livre. Signé FR. NICOLINI Vice - Legat. Datté du 16. Avril 1678. Enregistré par FLORENT Archeviste.

Tous

TOus les Volumes de l'année
1678. à commencer par ce-
luy de Janvier , se donneront à
Vingt sols. L'Extraordinaire, se
donnera à l'avenir à Trente sols
relié , quoy qu'il soit marqué
cinquante sols.



MERCU



MERCURE GALANT.



E vous plaignez plus, Madame, il y a moyen de vous satisfaire. Je recevois les reproches que vous me faites de ce que depuis quelque temps je ne vous envoie rien de Monsieur de Fontenelle, quand on m'a donné une Lettre de sa façon. L'Extraordinaire vous a fait connoître que celles d'Apollon & de l'Amour à Iris estoient de luy, &

May.

A

2 M E R C U R E

J'avois bien crû que vous apprendriez avec plaisir que vous ne vous estiez point trompée dans le jugement que vous en aviez fait. Vous y aviez reconnu ce caractère galant & naturel qui est répandu dans tous ses Ouvrages, & vous l'auriez encore reconnu dans ce dernier, quand je vous aurois caché qu'il en est l'Autheur. Vous trouverez de la nouveauté dans le dessein, & je ne doute point que vous ne foyez contente de la maniere dont il l'a traité. Lisez & jugez.



T Y R S I S, A LA BELLE IRIS.

IL y a aujourd'huy un peu plus
d'un an que je vous ay veuë
pour

GALANT. 3

pour la premiere fois , & par
conséquent que je vous aime.
C'est une journée trop remar-
quable, & qui a eu de trop gran-
des suites , pour l'oublier. Le
pourrez - vous croire ? Les
Amours l'ont solemnisée ; &
comme cette Feste vous regar-
de , vous auriez sujet de vous
plaindre , si je vous en laissois
ignorer les particularitez.

Le premier jour de May 1678.
on porta un Billet chez tous les
Amours. Ils y trouverent ces
quatre Vers.

*Les Amours sont demain priez d'un
grand Disné*

*Chez l'Amour , Fils d'Iris autrement
la ****

*Comme c'est le jour qu'il est né ,
Il se met en frais , & les traite.*

Il vint donc un tres - grand

A ij

4 MERCURE

nombre d'Amours chez celuy
qui les avoit conviez; & aussitost
qu'il les vit :

*Chers Amours, leur dit-il avec un doux
souris ,*

Nous celebrons une grande journée.

C'est aujourd'huy que je suis né d'Iris,

Aujourd'huy je compte une année.

*Quoy ? vous n'aurez qu'un an , s'écria-
t-on ? abus !*

*Vous paroissez trop grand & trop fort
pour vostre age.*

*De bonne-foy , dit-il , je n'ay pas da-
vantage ,*

Mais aussi je ne croistray plus.

A peine venois-je de naistre ,

Que j'estois déjà grand Amour.

Iris qui me voyoit croistre comme le jour,

S'imaginoit que j'allois toujours croistre;

*Mais quand on croist si viste , il est un
certain point*

Où l'on s'arreste de bonne heure;

Ainsi qu'Iris ne s'en étonne point,

Me voila tel qu'il faut que je demeure.

Après ce peu de paroles qui
furent

GALANT.

furent dites en arrivant , les
Amours se mirent à table , &
chacun ayant pris place selon
son rang ,

*Le Maître du Festin leur en fit l'ou-
verture*

*Par deux grands Plats que l'on servit.
Dans l'un estoient des viandes en pein-
ture ,*

*Dans l'autre des Billets qu'il disoit
pleins d'esprit.*

*La plupart des Amours se mirent en
colere.*

*Quoy , s'écrierent-ils , vous moquez vous
de nous ?*

*Viandes creuses , & Billets doux ,
Est-ce là le repas que vous voulez nous
faire ?*

*Hé quoy , reprit leur Hôte , est-ce que
mes Billets*

*Ne seront pas pour vous une chere com-
plete ?*

*Iris ne me nourrit que de semblables mets ,
Je vous traite comme on me traite.*

*Je ne sçay pas comment il faut vous rece-
voir ,*

A iiij

6 MERCURE

*Si vous n'êtes contents de ce qu'on vous
présente ,*

*Car moy sans vanité qui crois bien vous
valoir ,*

Il faut bien que je m'en contente.

*Presque tous les Amours l'avoient déjà
quité ,*

En pestant contre le régale.

Il estoit seulement resté

*Quelques petits Amours de vie assez
frugale ,*

*Lors qu'il dit aux premiers ; revenez sur
vos pas ,*

*Je vous feray servir des viandes moins
legeres.*

*Pour moy , vous souffrirez que je n'y tou-
che pas ,*

*Il faut que je m'en tienne à mes mets or-
dinares.*

Il parut aussi-tost un Service
dont tous les Amours furent
fort satisfaits. Comme leur Hoste
mangea fort peu , il s'appliqua à
les divertir par son entretien. Il
leur apprit que sa naissance avoit
esté

esté précédée de quelques Prodiges , car ce n'estoit pas un Amour du commun. Ces Prodiges estoient, que quelque temps avant qu'il nâquist, le feu avoit pris à tous les Livres de Morale qu'avoit son Pere , nommé Tyrfis, jeune homme qui faisoit fort le Philosophe , & que le Mercure Galant estant apparu une nuit en songe à sa Mere Iris, luy avoit dit ces mots , *Aime , & je t'immortalise*. La Conversation tourna en suite sur Tyrfis & sur Iris mesmes , & on demanda au Maistre du Festin comment ils estoient ensemble, ou s'il l'aimoit mieux , comment Tyrfis estoit dans l'esprit d'Iris. Voicy sa Réponse.

*Ce Tyrfis qui luy rend mille hommages
constans,
Aux dépens de son cœur veut qu'elle les
accepte.*

A. iiii

8 MERCURE

*Iris, qui ne sçauroit desavoïer la dette,
Pour le payer luy demande du temps.*

*Cependant s'il reçoit une œillade flatteuse,
Et quelques mots douteux qu'il entend
comme il vent,*

*Il croit que sa fortune est encor trop heu-
reuse,*

Car d'une méchante Payense

On tire toujours ce qu'on peut.

*Quand il luy dit qu'il faut qu'elle s'ac-
quite,*

Qu'elle ne fait que s'endebter,

Elle dit que la dette est encor trop petite,

Pour se presser de l'acquïter ;

Que quand elle sera plus grande,

*Elle payera les soins qui se trouveront
dens,*

Et que c'est ce qu'elle demande

Que de s'endebter encor plus.

*Peut-estre que depuis le temps qu'elle dif-
fere,*

Sa promesse est un peu sujette à caution ;

*Peut-estre tout d'un coup fera-t-elle l'af-
faire.*

*Qu'en croyez-vous , Amours ? voilà la
question.*

**Là-dessus les Avis furent par-
tagez.**

tagez. Il y en eut qui dirent que vous m'aimiez, & ce fut là le plus petit nombre. Tout le reste prétendit que je n'estois point aimé, & leur opinion l'emporta par la pluralité des voix. Cette diversité d'Avis vint de deux différens caracteres d'Amours qui estoient là. Les uns estoient de ces Amours délicats qui raffinent sur les moindres choses, & qui se croient heureux sur la foy des Interpretes muets. Les autres se moquoient de cette délicatesse, & ne se flatoient de la conquête des Cœurs qu'à bonnes enseignes.

*Iris aime déjà, disoient les délicats,
Puis qu'elle sent qu'il faut un jour qu'elle
aime.*

*De son cœur ébranlé vous voyez l'embar-
ras,*

*Cet embarras c'est l'Amour mesme.
Quand d'un cœur par surprise il s'est fait*

A V

10 MERCURE

recevoir,

Il ne veut pas d'abord s'en déclarer le
maître ;

Jusqu'à ce qu'il ait mieux établi son pou-
voir,

Il se ménage trop pour oser y paroître,
A la plus foible marque il faut le recon-
noître,

Et l'on ne fait que l'entrevoir.

Qu'il est doux à Tyrſis, dont les yeux
sans relâche

Cherchent du cœur d'Iris tous les replis
secrets,

D'y démesler enfin un Amour qui se ca-
che,

Et se trahit pourtant par de petits effets!
Peut-estre quand Iris avoüeroit sa ten-
dresse,

En entendre l'aveu, c'est un plaisir moins
grand,

Que de la découvrir par cette heureuse
adresse

Qui l'épie & qui la surprend.

De ces raffinemens la méthode est subtile,

Repliquoient les Amours de l'avis opposé;

Mais si sur ces Grands Tyrſis s'est re-
posé,

Tyrſis n'est pas trop difficile,

Puis qu'il ne faut pour contenter ses vœux
Qu'un peu d'espérance incertaine,
Sans doute ce n'est pas la peine
Qu'Iris en fasse un Amant malheu-
reux.

Quelquefois exiger trop de reconnoi-
sance,
C'est le moyen de n'estre pas content.
Il se peut qu'en ce cas la Belle se dispense
De payer comme on le pretend,
Et vous voilà sans recompense.
Mais quand heureusement un Esprit se
repaist

De ces Chimeres délicates,
Qui vous font dans un cœur voir tout ce
qui vous plait,
On ne sçauroit trouver d'Ingrates.
Pauvres Amours, connoissez vostre
erreur,

Laissez-là, laissez-là vos fines cōjectures.
Pour croire qu'on a fait la conquête d'un
cœur,

Il faut des preuves bien plus sçaves.
Quand la Belle a dit à l'Amant,
Il partage avec vous l'amour que je vous
donne,

La preuve est bonne assurément.

*Et cependant elle n'est pas trop bonne.
On pourroit souhaiter quelque chose de
mieux,*

*Sans souhaiter rien de trop tendre ;
Mais enfin un aveu si doux, si glorieux,
Quoy qu'il n'ait point de suite, est tou-
jours bon à prendre.*

*Si ce n'est estre heureux , c'est du moins
estre aimé,*

*C'est dequoy satisfaire un Esprit rai-
sonnable.*

*Quant au bonheur que Tyr sis s'est formé,
C'est un bonheur d'Amant tres-misérable.*

Cette contestation aigrit les Esprits, & les Amours ne disputèrent pas long-temps sans venir jusqu'aux reproches. Les délicats disoient aux autres, qu'ils estoient trop grossiers pour goûter ces fins plaisirs de voir le progrès qu'on fait peu à peu dans un cœur qui se défend, & dont la resistance est poussée à bout. Ceux qu'ils accusoient de grossiereté, repoussioient l'inju-
re

re , en leur reprochant qu'avec
tous leurs raffinemens de déli-
cateſſe , ils avoient tellement
quinteſſencié l'Amour , qu'on
ne ſçavoit plus ce que c'eſtoit
qu'eſtre aimé ;

*Et comme les Amours ont le ſang un peu
chaud ,
Et que la moindre bagatelle ,
Vn rien meſme , eſt tout ce qu'il faut
Pour faire entr'eux une groſſe querelle ,
Ils mettoient tous déjà la main à leurs
Carquois ,
Déjà pour le Combat ils preparoient leurs
armes ,
Et rempliſſant les airs de leurs confuſes
voix ,
Ce n'eſtoit plus que troubles & qu'a-
larmes ;
Déjà petits Amours contre petits A-
mours
Commençoient fieremēt une guerre civile ,
Si l'Hoſte n'eũt tâché par ſes ſages diſ-
cours
D'apaiſer promptement leur hile.*

*Il leur fit concevoir combien leur question
 Estoit pour eux de legere importance,
 Et leur dit que chacun tint son opinion,
 En attendant la fin de vostre indifference:
 Qui donneroit bientost une décision.
 Cet avis fit cesser leur ardeur belliqueuse,
 Et quand la paix fut faite, ils tomberent
 d'accord
 Que c'estoit vous qui seule aviez eu tort
 De laisser si longtemps la Question dou-
 teuse.*

Voila, belle Iris, ce qui se pas-
 sa dans ce Festin. Vous devez
 penser à vous, car j'oubliois à
 vous dire que tous les Amours
 jurerent qu'ils vous feroient un
 méchant party, si vous ne dé-
 cidiez pas promptement cette
 Question qui avoit causé un si
 grand desordre. Il me semble,
 Madame, que vous devez estre
 assez contente de moy, apres le
 soin que je prens de vous faire
 part d'une si spirituelle Galante-
 rie.

rie , avant qu'elle ait encor esté
 veuë de personne. Je feray plus,
 & comme je sçay l'estime que
 vous avez pour l'Autheur , j'y
 adjouôteray un Madrigal qui a
 esté fait à son avantage. Il vous
 fera voir que vous n'estes pas la
 seule qui vous étonniez que
 dans un âge aussi peu avancé
 que le sien , il pense si juste, &
 exprime si finement tout ce qu'il
 pense. Monsieur Petit, de Roüen
 dont je vous ay déjà parlé plu-
 sieurs fois , en a trouvé une rai-
 son assez plausible dans le Ma-
 drigal que je vous envoie.
 Voyez si vous ne ferez pas de
 son sentiment.

Fontenelle , dans ton jeune âge,
 A bien de vieux Rimeurs tu peux fai-
 re leçon ;

Et quand on lit ton moindre Ouvrage;
 Qui ne t'a jamais vu , se prend pour un
 Barbon. Si

*Si ta Muse naissante a produit des mer-
veilles ,
Et si tes Vers chamez dans le sacré
Vallon ,
Des plus fins Connoisseurs ont charmé les
oreilles ,
Pourquoy s'en étonneroit-on ?
Quand on est Neveu des Corneilles,
On est Petit-Fils d' Apollon.*

Le Dieu du Parnasse est ce-
luy du Chant , & il ne sera pas
mal que je vous arreste icy par
un Air nouveau de la façon de
Monsieur Hurel. Son nom est
assez connu pour ne vous en
rien dire davantage. Les Paroles
sont de Monsieur Devin. Je ne
doute point que vous ne les trou-
viez fort dignes d'être chantées.

A I R.

E*Nfin de nos Bergers les amoureux
sôûpirs,
Nos Champs pleins de mille fleuretes,*

Et des Oyseaux les tendres Chançonnettes

Annoncent en tous lieux le retour des Zephirs.

Mais la Nature en vain plus riante & plus belle,

M'offre tous ses plaisirs, & veut flatter mes sens.

La seule Iris douce ou cruelle,

Fait mon Hyver, ou mon Printemps:

Je devrois vous avoir parlé dès l'autre Mois de l'honneur que le Roy a fait à Monsieur le Comte de la Vaugadre, en luy donnant le Gouvernement de l'Isle & Citadelle d'Oleron. Il est d'une des meilleures Maisons d'Italie & de Piémont; & la Lieutenance de Roy de Mets, dont Sa Majesté l'honora en 1663. fut une récompense des services qu'il a rendus pendant la Régence de la feuë Reyne Mere, soit dans les emplois de la Guerre,

re , soit dans les négociations secretees de l'Etat. Un Poste si avantageux ayant fourny à son zele de nouvelles occasions de se signaler , il l'a fait paroistre depuis quinze ans avec tant d'éclat, que le Gouvernement dont je vous parle estant demeuré vacant par la mort de Monsieur le Chevalier de Clerville , il a esté préféré pour le remplir , à beaucoup de Concurrens qui pouvoient esperer d'y être nommez. Ce choix luy est d'autant plus glorieux , que s'estant fait dans un temps où l'Isle d'Oleron est devenuë une des plus importantes Places du Royaume par les bruits d'une Guerre de mer avec nos Voisins , il marque plus fortement la confiance que prend Sa Majesté en Monsieur le Comte de la Vaugadre.

On

On vous aura déjà appris la mort de Monsieur de Pauliac Capitaine aux Gardes. Il estoit de la Maison de Cugnac, c'est à dire d'une des plus Illustres Maisons de Guyenne. Tout le monde sçait que depuis plus de cinquante-cinq ans, il a rendu tous les services que l'Etat pouvoit attendre d'une Personne de sa naissance & de son merite. Après avoir passé par tous les degrez ordinaires de la Guerre en qualité de Cadet aux Gardes, & de Mousquetaire du feu Roy, il avoit acquis à la teste de trois Corps considérables, l'expérience consommée d'un Officier achevé. Les Regimens de Belnave & de Picardie l'ont eu pour Chef jusques en 1654. que tant de marques d'un zele assidu, & d'une fidelité inébranlable, le rendi-

rendirent digne de la Compagnie dont il fut pourveu dans le Corps illustre du Regiment des Gardes Françoises. Plusieurs de ses proches, & Monsieur de Pauliac mesme son frere aisné, qui sacrifia sa vie en se signalant au Siege d'Arras, avoient eu le même honneur avant luy. L'estime particuliere qu'il s'estoit acquise dans l'esprit du Roy depuis plusieurs années, l'avoit fait choisir par Sa Majesté pour luy confier pendant ses voyages de guerre, la garde des Personnes de la Reyne & de Monseigneur le Dauphin. Il fut envoyé dans les derniers troubles de Bretagne pour commander l'Infanterie dans cette Province. Monsieur d'Artagnan Ayde-Major des Gardes, a eu la Compagnie qui a vacqué par sa mort; & l'Ayde-Majorité

Majorité a esté donnée à Monsieur Férand de Périgny. Ces deux noms sont si connus, qu'il seroit inutile de rien dire davantage de l'un & de l'autre. Le Roy ne récompense que le vray mérite ; & ce qu'il luy a plu faire en leur faveur, est une marque incontestable de leurs services, & qu'ils ont esté agreablement receus.

Monsieur le Marquis de Lanta de Grammont, a épousé Mademoiselle de Riquet de S. Felix, qu'on nommoit auparavant Madame la Vallette - Cornuillon. Mr l'Archevesque de Toulouse a fait la Benediction du Mariage, où se trouva Monsieur l'Evêque de S. Papoul, Oncle du Marquis dont je vous parle. Monsieur de Riquet donna un magnifique Disner à ces Prélats & à toute l'Assem

l'Assemblée, à Frépati aux environs de Toulouse ; & le Soir on soupa chez le Marié.

Il s'est fait un autre Mariage sur la fin d'Avril, de Monsieur de Préval de la Matraissiere , avec Mademoiselle de la Selle. Elle est Fille du feu Comte de ce nom, qui estoit Gouverneur de Montargis. Monsieur de Preval a traité en mesme temps d'une Charge de Garde des Rôles de France. Il a sa Sœur mariée à Monsieur Pelissier , Homme de mérite, & connu pour tel dans le monde, & est Frere de Monsieur l'Abbé de Perceigne , fort considéré pour sa profonde doctrine.

L'Amour qui a fait faire ces deux Mariages, a donné lieu aux Vers qui suivent L'Autheur m'en est inconnu. Je ne doute point

point qu'après les avoir leûs,
vous ne condamnerez la modestie
qui l'a obligé à se cacher.



SUR LE LANGAGE DES YEUX.

ELEGIE.

Que me sert-il de voir la charman-
te Silvie,
Et de passer les jours les plus beaux de
ma vie
A languir en secret pour cet Objet vain-
queur,
Si je veux luy cacher le panchant de mon
cœur,
Il faut luy découvrir le secret de mon ame,
Pour pouvoir espérer du remede à ma
flame ;
Quelques maux qu'en aimant je m'expose
à souffrir,
Les yeux qui m'ont blessé sçauront bien
me guérir.
L'adorable Beauté dont je connois
l'empire, Soufri

*Souffrira que mon cœur pour ses charmes
s'inspire,*

*Et loin que mon amour ait dequoy l'irri-
ter ;*

Elle prendra plaisir à la voir éclater.

*Que dis-je ! il ne faut pas que cet amour
éclate ,*

*L'amoureuse langueur doit estre délicate,
Vn Cœur passionné , pour devenir heu-
reux ,*

*Doit toujours déguiser le sujet de ses
seux :*

*Le langage des yeux est un langage tendre
Que l'Amante & l'Amant sçavent assez
comprendre ;*

*C'est celui dont se sert l'Amante pour
charmer ,*

*C'est celui dont se sert l'Amant qui sçait
aimer ,*

*C'est celui qu'on entend chez les Amans
fidelles*

*Qui veulent signaler leurs ardeurs mu-
tuelles ,*

*Et c'est par luy qu'il faut qu'on exprime
d'abord*

*Tout ce que fait sentir un amoureux
transport.*

Ce

*Ce langage muet , cet éloquent silence,
Persuade souvent beaucoup plus qu'on ne
pense ,
Il se mêle aux langueurs , il se joint aux
soupirs ,
Quand il veut d'un Cœur tendre expli-
quer les desirs ;
Et si dans les transports dont ma flame
est suivie ,
Je me servois de luy pour les peindre à
Sylvie ,
Peut-estre qu'un Agent si fin , si délicat ,
Feroit dessus son cœur quelque heureux
attentat.
Agissez donc , mes yeux , & luy faites
connoistre
Tout ce que sa beauté dans mon ame a
fait naistre.
Je veux , je vous permets tout ce qui vous
plaira ;
Tout ce que vous ferez , mon cœur l'approu-
vera ,
Mon bonheur dépendra de vostre prom-
pte adresse
A la convaincre assez de toute ma ten-
dresse ;
Vous ferez par vos soins mon bon ou
May.*

B

mauvais sort ,

Et j'attendray de vous ou la vie , ou la mort.

On a de tout temps aimé , & il n'y a point de traverses qui en détournent. Ce que je vous vay conter en est une marque.

Un Cavalier voyoit depuis fort longtemps une tres-aimable Personne avec tout l'attachement que peut causer un amour de sympathie. Ils estoient tous deux de Province , & le raport de sentimens qui s'estoit trouvé entr'eux sur toutes choses , leur en avoit donné un si fort dans l'estime particuliere qu'ils avoiēt l'un pour l'autre , qu'il ne faut pas s'étonner s'ils s'aimèrent presque aussitost qu'ils eurent commencé de se voir. Comme leur passion estoit réciproque , il n'auroit pas tenu à eux qu'elle n'eust éclaté dans les formes ;
mais

mais des raisons de Familles toujours fâcheuses pour les Amans les obligeoient d'en faire un secret. Le Cavalier avoit un de ces Peres impérieux & inflexibles qui ne veulent jamais rien moins que ce que leurs Enfans souhaitent, & qui s'estant mis en teste de marier son Fils à sa fantaisie, s'estoit hautement expliqué contre la belle Personne qu'il aimoit, avec menaces de le des-hériter, s'il s'oublioit jamais jusqu'à l'épouser malgré luy. Cette menace leur fit garder des mesures, mais elle ne pût rien sur leur amour. Ils se virent moins, & s'aimèrent encor d'avantage. Cependant la Belle qui estoit maistresse de ses volonteés & de son Bien, fit un voyage à Bologne chez une Tante qui l'aimoit fort, & dont elle suivoit

les avis comme des ordres. Elle n'y fut pas plutoſt arrivée , que ſa beauté & l'agrément de ſon eſprit luy attirerent les civilitez de tout ce qu'il y avoit d'honneſtes Gens dans la Ville. On luy conta des douceurs , on ſe déclara , & parmy ſes Proteſtans, un jeune Capitaine dont la Compagnie eſtoit là en Garniſon , parut des plus empreſſez. Son Bien eſtoit connu de la Tante. Elle eſtoit éclairée ſur le mérite. Cet Officier n'en manquoit point, & comme elle crût que ce ne ſeroit pas un méchant Party pour ſa Nièce , elle favorifa leurs entreveuës , & combatit inſenſiblement le trop de confiance dont cette Nièce ſe piquoit pour ſon Amant. Elle ſçavoit tout le commerce de cet amour , & les obſtacles qu'elle y voyoit luy en faiſant tenir le ſuc-

cés comme impossible, elle n'eust pas esté fâchée que la Belle eust changé de sentiment. Les raisons dont elle se servoit pour l'y porter, estoient qu'elle ne devoit point s'assurer sur une tendresse surannée, qu'un rien suffisoit quelquefois pour la détruire, que la jeunesse se passoit à attendre, & que les déclarations d'amour les mieux en forme, n'assujettissant plus quand l'intérêt s'en mesloit, une médiocre fortune présente & assurée valoit bien les espérances d'une plus grande qui pouvoit manquer. Cela disoit quelque chose, mais beaucoup moins que la veuë du Capitaine. Il estoit bien fait, galant, spirituel, & la Belle se défia tellement de ses forces, que pour se conserver à celuy, à qui elle s'estoit promise, elle eut

besoin de luy faire connoistre ce qui se passoit. Sa Lettre qui le pressoit de la venir trouver à Bologne , où elle jugeoit sa présence d'un tres-utile secours pour elle , fit l'effet qu'elle en avoit attendu. Il estoit à Dieppe quand il la reçut. Quelques affaires l'y avoient mené. L'embaras n'en estoit pas si grand, qu'il ne trouvast le temps de se divertir. Ce jour-là mesme cinq ou six de ses Amis l'avoient mis d'une Partie de Chasse sur l'eau. La Mer estoit belle. Il y passoit quantité de Gibier , & on voyoit dans cette Partie toutes les apparences d'un fort grand plaisir. Le Cavalier qui estoit naturellement propre , parut dans cette petite Feste avec vn Habit fort galant. On équipa un petit Bateau. On fit bonne provision

sion de poudre, de Balles , & de Bouteilles. On but , on tira , & tous coups porterent avec succès. La Lettre qui fut renduë à nostre Amant au moment qu'il entroit dans le Bateau , luy tenoit fortement au cœur. Il ne s'agissoit pas seulement d'y faire réponse. On vouloit qu'il vinst défendre ses droits contre un Rival ; & comme on s'avise de tout, & que rien ne paroît difficile quand on aime , il s'aperçut que le vent ne pouvoit estre meilleur pour le mener où l'on l'attendoit. Il parla au Pilote , luy donna dix Loüis d'or, & l'obligea par cette libéralité à mettre le Cap vers Bologne sans en avertir ses Amis. Le vent estoit favorable , & nos Chasseurs estoient déjà fort loin de Dieppe, sans qu'ils songeassent à rien

moins qu'à la route qu'ils tenoient. Ils tuoient toujours du Gibier. Ce plaisir les occupoit, & tout alloit le mieux du monde pour le Cavalier à qui le Pilote alloit faire découvrir le lieu où il vouloit aborder, lors qu'ils aperçurent un petit Vaisseau qui venoit sur eux. C'estoit un Capre Hollandois, que les coups qu'il avoit entendus tirer tout le jour avoient attiré. Ils s'étonnèrent de se voir si avant dans la Mer, mais il n'estoit pas temps de raisonner sur ce qui estoit sans remede. Le péril pressoit. Il falloit prendre party, & il n'y en avoit point d'autre que de se rendre, ou de resister. Beaucoup d'entr'eux qu'un peu de débauche avoit échaufez, & qui remarquerent que le Capre estoit sans Canon, prétendirent qu'il y auroit de la lâcheté à ne se

point battre. Ceux qui ne se piquoient point de la bravoure, n'osèrent le faire paroître. Ainsi malgré l'inégalité du nombre, il fut résolu qu'on ne consentiroit à se laisser prendre qu'après que la Poudre auroit manqué. Les Ennemis firent d'abord leur décharge à portée sur les Chasseurs. Ils en tuerent & blessèrent quelques-uns. Le reste se défendit, & tira vigoureusement. Mais le grand desordre fut à l'abordage. Les Hollandois vinrent sur eux le Sabre à la main, & vangerent trois des leurs qui furent tuez, sur toute cette petite Troupe à la quelle ils ne firent aucun quartier. Le Cavalier restoit seul avec deux des Matelots. La propreté de son Habit leur fit croire qu'il avoit une grosse rançon à en espérer. Ils le gardèrent, &

B v

un des Equipes du Capre qui parloit un peu François, luy ayât demandé qui il estoit, & où il alloit dans une aussi petite Barque que celle où il s'estoit défendu, il répondit qu'une affaire de tres-grande conséquence pour luy, l'avoit obligé à se servir de l'occasion du vent pour aller de Dieppe à Bologne, & que si on vouloit l'y mettre à terre seulement pour ving-quatre heures, il donneroit une Lettre de change sur un tel Marchand de Rouen ou de Paris qu'on voudroit, avec promesse de se rendre le lendemain à bord pour y rester en ostage jusqu'au payement de la somme dont on conviendrait avec luy. Soit que l'air dont l'amour luy fit demander cette grace eust touché les Marchands, Nation cruelle, & presque

que toujours impitoyable ; soit qu'ils ne sçeuissent pas assez leur mestier pour connoître que toutes obligations faites en pareil cas sont nulles , ils se contenterent de tirer de luy une Lettre de change de quinze mille livres , qu'ils firent mettre sous le nom d'un Marchand Anglois , payables à huit jours de veuë sur un autre Marchand de Roüen. Ils le firent en suite porter à terre sur sa parole , proche le Port de Bologne , dans la pensée que quand il ne reviendrait point , ils ne toucheroient pas moins cette somme. Le Cavalier chargea celui qui luy avoit déjà parlé François , de le venir reprendre le lendemain au point du jour , & l'assura qu'il ne manqueroit pas de se rendre au mesme endroit. C'estoit un ordre qu'il croyoit

croyoit assez inutile à luy donner. Quoy qu'il n'y eût point d'Hôte qui fust plus exact à tenir parole, il ne se persuadoit pas qu'il pût y aller de son honneur de n'en point manquer en ce rencontre, & il entra dans la Ville en se promettant fort à soy-mesme de se laisser attendre long temps par les Hollandois. Il s'informa de la Ruë où logeoit la Tante de l'aimable Personne qu'il venoit chercher, & il pria un jeune Officier de grand air, & fort bien mis, de luy enseigner sa Maison lors qu'il n'en estoit plus qu'à dix pas. Cet Officier estoit son Rival. La Tante qui entroit assez dans ses interets, l'avoit convié à souper, & devoit donner les Violons ce mesme soir à sa Nièce. L'accès que cette Tante luy avoit permis chez elle à toute heure,

heure , joint à la fierté qui est presque toujours inséparable de ceux de sa Profession, luy faisoit croire qu'on ne devoit entrer dans cette Maison que par son ordre, ou du moins qu'on estoit obligé de luy rendre compte de ce qu'on avoit à y faire. Le Cavalier n'estoit point Homme à ce détail , & la curiosité du Capitaine fut mal satisfaite. L'un ny l'autre n'avoit l'humeur endurente. Quelques paroles d'aigreur leur échaperent. Ils mirent l'Epée à la main. L'action fit bruit. On s'amassa dans la Ruë. La Tante & la Nièce parurent à la fenestre , & firent sortir du monde qui les sépara. Quelques autres Officiers de la Garnison qui estoit de la Feste du soir , arriverent. Ils parlerent d'accommodement. Le Capitaine

Capitaine qui avoit pris de l'estime pour le Cavalier sur sa bravoure , y donna les mains , & ils entrèrent tous chez la Tante. Jamais surprise ne fut pareille à la sienne , lors qu'elle reconnut le Cavalier. Il ne s'étonna pas moins de voir sa Maistresse. Cette rencontre luy fit aussitost juger qu'il avoit tiré l'Epée contre son Rival. On les obligea de s'embrasser sans rien éclaircir. Le Cavalier passa pour un Parent de la Tante. On le mit du Régál, & on luy fit comprendre en peu de mots qu'il y alloit de l'intérest de son amour de ne se point faire connoistre pour ce qu'il estoit. C'estoit luy en dire assez pour obtenir tout de sa complaisance. Il s'observa pendant le Soupé , & sans donner aucune marque de l'intelligence

ce qu'il avoit avec la Belle, il affecta dans ses manieres une liberté d'agir qui trompa entièrement son Rival. Ils bûrent à la santé l'un de l'autre. Tout le soir se passa en joye , & apres qu'on eut dansé quelque temps, le Capitaine proposa une Partie de Masque pour achever agréablement ce qui restoit de la nuit. On dit qu'il y avoit un fort grãd Soupé chez Monsieur le Lieutenant de Roy. Chacun se déguisa comme il pût ; & le Capitaine qui avoit fort prié le Cavalier de vouloir estre de ses Amis, crût qu'il ne pouvoit mieux s'empescher d'estre reconnu, qu'en changeant d'Habit avec luy. Je vous ay déjà dit, Madame , que le Cavalier qui s'habilloit toujours de bon air, s'estoit mis fort proprement ce jour-là. L'échan-
ge

ge se fit entre les Rivaux, & ce dernier se servit d'une Robe de chambre pour cacher entièrement l'Habit que le Capitaine luy donna. La liberté qui est attachée au Masque, luy procura celle d'entretenir quelque temps sa belle Maistresse. Il luy conta une partie de ses aventures ; & l'arrivée du jour ayant fait cesser la danse, les Hommes remirent les Dames chez elles, & toute la Compagnie se separa. Le Capitaine qui avoit un nouvel échange d'Habit à faire avec son Rival, le pria de venir déjeuner chez luy ; & comme il estoit tres-matin, il l'engagea à faire auparavant une promenade au bord de la Mer, afin d'y gagner de l'appétit. Ils y allerent avec leurs Habits de Masque, & ayant avancé insensiblement

siblement vers l'embouchure du Port , le Capitaine y découvrit un petit Bateau qui luy fit naître l'envie de faire un tour sur la Mer. Il convia le Cavalier à prendre ce divertissement , & entra dans le Bateau sans attendre sa réponse, ne doutant point qu'il ne le suivist ; mais la figure de quelques Matelots Hollandois qui parurent , l'empescha de se haster. Ces Matelots reconnurent l'Habit du Cavalier que portoit le Capitaine, & sans examiner aux traits du visage s'ils emmenoient celui qu'ils venoient chercher , ils débordèrent la barque malgré ce qu'il leur disoit, pour leur faire prendre le Cavalier , & ils le menerent toujours à bon compte à bord du Capre qui les attendoit. Il voulut se servir de son Epée, mais

mais deux d'entr'eux qui se jetterent sur luy, l'obligerent à céder au nombre , & il falut qu'il se laissast conduire à Flessingue, tandis que le Cavalier vint mettre ordre à ses affaires auprès de la Belle , qui n'aprit qu'en tremblant les périls qu'il avoit courus. Il fit changer de sentimens à la Tante, & comme elle ne s'estoit déclarée contre luy que parce qu'elle doutoit de sa fermeté apres les menaces de son Pere, il luy donna de si fortes assurances pour sa Nièce, qu'elle se résolut comme elle à attendre , ou que ce Pere trop absolu se laissast fléchir , ou que sa mort mist son Fils en pouvoir de disposer de luy-même. Quelques-uns prétendent qu'il y ait un Mariage secret. C'est une circonstance dont je ne suis pas assuré.

assuré. Je sçay seulement qu'ils s'aiment toûjours en Amans , & qu'ils ne continuënt à se voir qu'avec grande circonspection.

Comme on ne sçait pas si facilement les Nouvelles de mer que celles de terre , je ne vous puis rien dire des Vaisseaux que commande Monsieur le Comte d'Estrées , sinon qu'ils estoient à la Martinique le 12. de Mars. Je croy vous avoir marqué dans la Relation de Tabago , que le jour avant que nostre Flote arrivast devant cette Isle , il s'en estoit sauvé une grande Fluste. On a sçeu qu'elle avoit esté prise devant Corasol , & menée dans le Cul de Sac de S. Dominique. Vous voyez , Madame, que rien n'échape aux François. Il y a quelque temps que Monsieur de Brévedent Capitaine d'une
de

de nos Frégates legeres , montant une Fluste armée en guerre , rencontra deux Corsaires Hollandois , dont il y en avoit un de vingt - quatre Pieces de Canon , & l'autre de dixhuit. Il se batit contr'eux pendant onze heures à deux reprises , & ils furent enfin obligez de le quitter , apres avoir perdu plus de vingt Hommes. Ils relâcherent à S. Christophle pour se radoubier. Monsieur de Brévedent ne perdit que cinq ou six Hommes. Il faut vous dire encor sur cet Article de Mer , que Monsieur le Chevalier de Maubeuge , qui commande une Escadre de cinq de nos Navires dans la Manche , a pris deux Vaisseaux d'Amsterdam chargez de Bled.

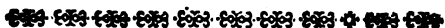
Monsieur , avec l'agrément du Roy , a donné à Monsieur le
Cheva

Chevalier de Lorraine, l'Abbaye de S. Jean des Vignes dans la Duché de Valois. Elle estoit vacante par la mort d'un Seigneur Piémontois qui la possédoit depuis plus de soixante années. Cette Abbaye est tres-considérable. Son Altesse Royale qui ne laisse aucun service sans récompense, l'a chargée d'une Pension pour le Fils d'un de ses Valets de Chambre qui fut blessé auprès de luy à la Bataille de Cassel. Monsieur le Chevalier de Lorraine, apres en avoir obtenu la permission de Monsieur, y a mis de luy-mesme une autre Pension, en faveur du Fils de Monsieur le Marquis de Pluvaut, Grand-Maître de la Garderobbe de Son Altesse Royale. Cette action est digne d'un Prince comme luy, & d'ailleurs
vous

vous connoissez le mérite de celui qu'elle regarde. La Bataille de Cassel en rend un témoignage assez glorieux.

Ce qu'on donne, tire quelquefois moins son prix de la chose, que de la manière dont on la donne. J'en trouverois des Témoins dans le Dauphiné, où l'on m'assure qu'un présent d'Avoine mondée a esté fort agréablement reçu, parce qu'il estoit assaisonné de la Lettre que vous allez voir. Apparemment la Belle à qui on a fait le présent, avoit témoigné le souhaiter.

D A M O N,



DAMON,

A L'AIMABLE

AMARANTE.

 *Ardez-vous bien , aimable Amarante , de recevoir ce que je vous envoie comme un chétif Présent de Village. Il vient de bon lieu. Les Muses dont je ne suis que l'Agent y ont mis la main , & j'ay esté chargé fort expressément de vous le faire tenir de leur part. Vous estes connue sur le Parnasse ; & dans la dernière occasion qui m'y fit aller (car vous sçavez que j'y fais quelquefois de petits Voyages) j'appris que vostre Nom faisoit bruit parmy les Divinitez qui l'habitent. Le souvenir*

venir qu'on y a de vous presentement, vous est d'autant plus avantageux, que tout y paroît extraordinairement pressé. I'en appris la cause ces derniers jours en allant consulter une de ces Doctes Filles sur quelque chose qui vous regardoit. Voicy ce qu'elle me dit sur l'embarras où je la trouvay.

Damon, puis que c'est ton desir
De sçavoir ce qui met le Parnasse en
affaire,

Je veux bien pour te satisfaire,
Dans ce grand jour t'en donner le
plaisir.

Sçache qu'Apollon nous ordonne
De cueillir nos plus verds Lauriers,

Pour en former une Couronne,

Digne du plus grand des Guerriers.

Le Héros des François, ce Louïs si
terrible,

Cause tous nos empressemens,

Et c'est ce Monarque invincible,

A qui nous destinons d'illustres Mo-
numens.

Ce

Cependant puis que tu veux croire
 Que ton Amarante fait gloire
 De tout ce qui peut t'obliger ;
 Si la reconnoissance est ce qui t'embar-
 rasse,

Je consens, pour te dégager,
 A te fournir pour elle un Présent du
 Parnasse.

*Jugez, belle Amarante, si cette
 avance me plut, après ce que je luy
 avois témoigné d'abord de la pas-
 sion que j'avois de vous donner
 d'éclatantes marques de ce que je
 voudrois faire pour vostre gloire.
 La joye que j'en fis paroistre ne
 peut s'exprimer. Je m'offris à vous
 faire tenir sur l'heure ce qu'on me
 promettoit de si bonne grace, & je
 m'attendois à quelque chose qui
 fust digne & de vous & de la Mu-
 se qui me parloit, lors qu'elle me
 mit entre les mains le Paquet que
 vous recevrez. On ne peut estre
 plus surpris que je le fus de la na-
 May.*

C

ture de ce Présent ; & comme elle s'apperçeut que je le trouvois peu considerable , elle me dit en sou-riant ;

*En vain tu parois étonné.
 Nous avons déjà tout donné
 A la Belle qui te captive.
 Nos soins en sa faveur par d'assidus efforts,
 Ont épuisé tous les tresors,
 Qui font qu'au plus haut point le vray merite arrive.
 Cet esprit délicat que vous admirez tous,
 Cet air aussi noble que doux,
 Et ces pénétrantes lumieres,
 Dont l'éclat dans le Sexe attire un œil jaloux
 Lors qu'elle y paroist des premieres,
 Tout cela, Damon, vient de nous.*

*Comme ces paroles m'inspire-
 rent un air sérieux qui fit con-
 noistre à la Muse , que je ne me
 payois pas de cette raison , & que
 je*

je la prenois pour une marque de l'indigence où le Parnasse me sembloit réduit ; elle penetra ma pensée, & y répondit par ces mots.

On ne donne que ce qu'on peut,
Et c'est la raison qui le veut.

Ainsi, Damon, aprens que nostre Mont
ne porte

Qu'un peu de grain de cette sorte.
Encor ne vient-il pas comme tu le re-
çois.

Celuy que je te donne a passé par nos
doigts,

Et pour luy donner plus de force,
Nous en avons osté l'écorce.

Pegaze, ce pauvre Animal
Qui n'a point d'autres mets, pourta
s'en trouver mal,

Car c'est autant, je te le jure,
De rabatu sur sa pasture.

Pour nous nous n'en usons jamais;
Et si nous avons le teint frais,

Et toujourns plus blanc que la neige,
C'est de nostre destin l'éternel privile-
ge.

Tu sçais qu'on ne meurt point chez
nous, C ij

52 M E R C U R E

Que sans boire & manger, la brillante
jeunesse

Qui nous accompagne sans cesse,
Nous fait vivre au milieu des plaisirs
les plus doux.

Malgré tout ce bonheur , prendre no-
tre Montagne

Pour quelque Païs de Cocagne,
C'est en juger trop favorablement,
Car nous n'avons sur le Parnasse,
Qu'une Fontaine seulement,
Un peu d'herbe & du grain pour le
soulagement

Du Cheval emplumé qui parmy nous
a place.

Mais ne laisse pas d'envoyer
Ce Present à ton Amarante;
Comme à plus d'un usage on le peut
employer,

Je sçay qu'elle en sera contente.
Le grain dont nous luy faisons part,
Monté , étant préparé , sur les meil-
leures Tables,

Et peut servir d'innocent fard
Aux Personnes les plus aimables.
A rafraîchir le teint il n'a point son
pareil;

Il rajeunit, engraisse, excite le sommeil.
Adieu,

Adieu , depuis long-temps avec toy je
raisonne.

Pour immortaliser des Exploits inouïs,
Je cours avec mes sœurs achever la
Couronne

Que destine Apollon à l'Auguste
Louïs.

*Elle disparut en mesme temps,
& me quitta lors que j'avois mit-
le choses à luy demander. Je n'osay
prendre la liberté de la rappeler,
& je l'aurois fait sans doute inu-
tilement ; puisque les Muses ne
viennent que quand il leur plaist.
I'execute l'ordre que j'ay receu, &
ne doute point que mon Avoine
mondée ne soit beaucoup meilleu-
re que si elle venoit de tout autre
lieu. J'oubliois à vous dire qu'elle
inspire des Vers à ceux qui en usent
& que si vous la faites cuire dans
un peu d'eau d'Hipocrene dont je
sçay que vous estes pourvenue, vous*

encherirez encor, si cela se peut, sur la maniere admirable dont vous sçavez tourner les Madrigaux & les Bouts-rimez. Ne vous fâchez pas de ce que j'ay l'honneur d'être vostre Confrere en Apollon. Cela ne gaste rien. Les Muses sont de vostre Sexe, & il me semble que j'en suis encor avec plus de passion vostre tres, &c.

Je vous envoie quatre Vers qui ont esté trouvé admirables. Monsieur des Halus les a mis en Air; mais comme cet Air a commencé déjà à courir, & que vous me pourriez reprocher qu'il ne feroit pas nouveau, je me contente de vous en faire voir les Paroles.

A I R.

A I R.

Que vostre sort est doux , Fleurs qui
venez d'éclorre ,
Et qu'un cœur amoureux en connoit bien
le prix !
Vous naissez sur le sein de Flore ,
Vous mourez sur le sein d'Iris.

Pour vous empêcher de vous plaindre de ce que je ne vous envoie point ces Vers notez , en voicy d'autres qui l'ont esté depuis trois jours par Monsieur le Froid. C'est un Homme fort consommé en Musique , & qui fait de tres-habiles Ecoliers. Une belle & jeune Personne , encor plus estimable par les qualitez de son ame, que par les charmes de son visage, a fourny la matiere de ces Vers. Elle avoit quité Paris pour la Province , où elle a une fort belle Terre, & un Ca-

C iij

56 MERCURE

valier qui l'aimoit sans avoir pû trouver l'occasion de s'en expliquer, s'estoit consolé de son départ qui luy devoit rendre l'entière liberté de son cœur. Les choses ont changé. La Dame est revenue à Paris. Le Cavalier l'a reveuë, & ne l'ayant pû revoir sans reprendre les premiers sentimens qu'il avoit pour elle, il a commencé à les luy faire connoître par ce Rondeau mis en Air. Vous trouverez icy les Notes.

AIR NOUVEAU.

P*Ourquoy venir troubler le repos de
ma vie,
Quand mon cœur contre vous se croit en
seureté?
Eloigné de vostre beauté,
Je ne gardois aucune envie
De revoir ces beaux yeux dont je suis
enchansé,*

Pour

*Pourquoy venir troubler le repos de ma
vie,*

*Quand mon cœur contre vous se croit en
seureté ?*

Il se fait tous les jours des Obligations de toute espeece, mais je croy qu'il n'en fut jamais une si particuliere que celle dōt j'ay à vous parler. Dans une belle Compagnie où il y avoit force Gens d'esprit de l'un & de l'autre Sexe, on loüa fort la générosité d'un galant Homme, qui voulant faire du bien à une aimable Personne qu'il ne pouvoit épouser, luy avoit donné un Billet par lequel il confessoit luy devoir une somme considérable, quoy qu'il n'en eust jamais rien reçu. Un jeune Amant qui venoit de recueillir une assez grande Succession, & qu'on croyoit fort épris d'une Belle qui estoit

C V

présente, dit qu'il iroit encor plus loin pour ce qui luy toucheroit le cœur, & qu'il se soumettroit à payer les interests outre ce qu'il confesseroit avoir reçu, quoy qu'on ne luy eust rien donné. Il s'agissoit de la preuve. On la demanda en faveur de la Belle d'or il sembloit estre le Protestant. Il luy presenta la plume pour écrire ce qu'elle voudroit. Elle entendit raillerie, & jugeant comme elle devoit d'une proposition de cette nature faite en présence de tant de Témoins, elle luy dit en riant, qu'il valoit mieux qu'il fit le Billet luy-mesme, mais qu'il prist garde à ce qu'il écrirait, parce qu'elle estoit Fille à s'en prévaloir. Il écrivit aussitôt, & luy mettant le Billet entre les mains d'une maniere toute serieuse, il adjoûta qu'il dépendroit

droit d'elle de ne luy demander jamais ce qu'il ne ſçavoit que trop qu'elle ne luy avoit point donné ; mais que ſi-toſt qu'elle ſe trouveroit d'humeur à l'exiger , il proteſtoit que ſon ſoin le plus preſſant ſeroit celui de la fatiſfaire. Ces paroles firent juger à tout le monde qu'il auroit écrit quelque agreable folie , & comme il ne manquoit pas d'eſprit , on s'empreſſa pour voir le Billet. La Belle qui en avoit ry en le liſant, ne fit point de façon pour le donner. On le leſt , & voicy ce qu'il contenoit.

Je ſous-ſigné, confeſſe devoir à la jeune Cloris cinquante Baiſers que j'ay reçeus d'elle pour ſoulager mon amour dans une tres-preſſante neceſſité ; me ſoumettant de luy en payer deux tous les jours pour l'intereſt juſqu'à l'entier rembourſement que je promets luy en faire toute-fois & quantes. Fait en préſence de la
Ei

*Fidélité & de la Tendresse , qui ont signé
avec moy comme Témoin.*

LE PASSIONNÉ.

Toute la Compagnie demeurera d'accord qu'on pouvoit estre généreux de cette sorte , sans s'exposer à se repentir. La Belle se tira d'affaires avec un enjouement admirable, & il n'y eut rien de si divertissant que toute cette conversation.

Avoüez , Madame , qu'il seroit à souhaiter qu'on en usast toujours de la sorte , & qu'on ne se fist jamais une affaire sérieuse des amusemens de l'Amour. On s'épargneroit beaucoup de sujets de plainte. En voicy une d'un Amant disgracié , qui vous fera voir que ce ne sont pas toujours les Hommes qui sont inconstans.

L'A



L'AMANT QUITTE.

LE Printemps vit naître mes feux ;
 Les Fleurs dans ces aimables lieux
 Commençoient à peine d'éclorre,
 Quand mon cœur libre encore,
 A l'aspect de la jeune Iris,
 De ses beautés tout à coup fut épris.



Plein du trouble inquiet dont sa trop chère
 idée

Tenoit mon ame possédée,
 Quelquefois à l'écart dans ce charmant
 séjour

J'opposois ma raison à ma flamme naissante ;
 Mais ma raison alors ou morte, ou lan-
 guissante,

Au lieu de le détruire, augmentoit mon
 amour.



Après avoir souffert mille peines cruelles
 Enfin elle approuva mes feux,

Et nous nous jurâmes tous deux

De nourrir dans nos cœurs des flammes
 éternelles. Mais

*Mais inconstante Iris , qui s'y fut at-
tendu ?*

*Bien loin que ton amour ait au mien ré-
pondu ,*

*Ces Fleurs dont la beauté n'estoit que
passagere ,*

Ont encor plus duré que ta flame legere.

Voila ce que c'est que de vou-
loir aimer dans les formes. On est
presque toujours satisfait, quand
on n'y apporte point tant de fa-
çon, & les outrages mesme sont
incapables de chagriner. On en
vit dernièrement un exemple
dans une belle Assemblée. Plu-
sieurs Personnes de qualité
avoient esté priées d'un fort
grand Repas. Une Dame aussi
charmante par son humeur que
par sa beauté, mais d'une vertu
tres-délicate, se rendit des der-
nieres au lieu de la Feste. Un
Galant de profession, à qui un
long

long usage du monde faisoit croire que ce qui estoit défendu aux autres, luy devoit estre permis, la trouva fort à son gré.

Quoy qu'il ne l'eût jamais veüe, il rappella à la haste quelques fleuretes qu'il venoit de répandre indifféremment de tous côtez, & les offrit à la Belle comme quelque chose de nouveau. Elle les reçut à sa maniere, c'est à dire fort en riant, & sans croire qu'elle dût prendre son sérieux. L'enjoüemēt qu'elle fit paroître en luy répondant, l'enhardit à son ordinaire. Il luy dit qu'elle estoit maistresse de son cœur; qu'il l'avoit déjà plus aimée depuis un quart d'heure qu'il luy parloit, qu'il n'avoit jamais aimé personne; & ces déclarations furent confirmées par un baiser qu'il luy vola avant qu'elle eust pu

pû prévoir qu'il en avoit le dessein. La Dame qui n'estoit point faite à ces sortes de familiaritez, en prit une autre où elle n'estoit pas plus accoustumée ; & si le vol du baiser fut prompt, l'application d'un soufflet qui en fut le prix, ne se fit pas avec moins de promptitude. Le Cavalier n'en fut point déconcerté. Comme il estoit aussi entreprenant en Galanterie qu'à la Guerre, il s'exposoit volontiers aux coups, & ne s'étonnoit point d'en recevoir. Ainsi il prit la main qui l'avoit frappé, la baïsa malgré toute la résistance de la Belle, & ayant demandé dequoy écrire, il fit cet Impromptu qu'il luy donna,

*L'excès de vos bontez m'enfle trop le
courage,
A force de bontez vous m'allez rendre
vain,*

Ec

*Je me contentois du visage ,
Et me fusse passé de baiser vostre main.*

Il continua de plaisanter ; & comme il fut plus modeste , il trouva mieux son compte auprès de la Dame , qui n'avoit pas moins d'agrément dans l'esprit, que d'enjoüement dans l'humeur.

Le Roy un peu avant son départ, donna une Pension à Monsieur le Comte de Brionne , Fils de Monsieur le Comte d'Armagnac. Sa Majesté ne répandant jamais ses graces que sur le mérite , il est beau de s'estre rendu digne de ses bienfaits dans un âge si peu avancé.

Pendant que Monsieur le Cardinal d'Estrées travaille en Allemagne avec beaucoup de zele & d'attachement pour son Prince,

ce,

ce , Madame la Duchesse de Savoye , dont il a l'honneur d'estre parent , a voulu luy donner des marques de son estime particuliere , en le nommant à l'Abbaye de la Staffarda en Piémont. Faire un présent de cette nature sans qu'on le demande , c'est faire un présent Royal d'une maniere toute Royale ; & comme il est la marque d'une grande Ame , on peut dire qu'il rend justice au mérite le plus achevé. Celuy de Monsieur le Cardinal d'Estrées est si connu , qu'il n'y a personne qui n'en soit instruit. Les grandes Négotiations où il a esté employé , rendent partout de glorieux témoignages de sa prudence & de sa conduite ; & les importans Emplois qui sont confiez à tous ceux de cette Illustre Maison , font connoistre combien

combien Sa Majesté est persuadée de leur exactitude à s'en acquitter. Jamais Sujet n'eut un dévouement plus respectueux & plus entier pour les volontez de son Maître. Il se les propose tellement pour l'unique regle de toutes ses actions, que quoy qu'il soit en état de souhaiter des biens de la Fortune pour soutenir l'éclat du rang où son mérite l'a élevé, il a supplié Madame Royale de trouver bon qu'il n'acceptast point l'Abbaye dont je vous parle, avant qu'on eust sçeu si cette Nomination plairoit au Roy. C'est ce qui a obligé cette grande Princesse d'envoyer un Courrier expres à Sa Majesté pour luy demander son agrément. Vous jugez bien, Madame, qu'elle n'a pas eu de peine à l'obtenir.

Enfin,

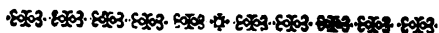
Enfin, Madame, la quatrième & dernière Partie de l'Héroïne Mousquetaire que je vous envoie, vous apprendra que le desespoir d'avoir perdu le Marquis d'Osseyra, marié par surprise avec la Nièce de la Duchesse d'Arfchot, luy a fait chercher la mort au Siege d'Ypres. Ses intrigues avec la Veuve d'Espagne qui voulut acheter son amour par un présent d'un Cordon de Diamans de 15000.écus, y sont écrites d'une manière fort agreable, & vous ririez de la voir traitée de Sorciere, si les Cachots de l'Inquisition n'estoient pas de l'Avanture. Vous trouverez cete conclusion de son Histoire, accompagnée d'un autre Livre qui mérite d'estre leu de tout le monde. C'est une *Instruction morale d'un Pere à son Fils*. Monsieur du

Four

Four qui en est l'Autheur, l'a fait imprimer à Lyon. On la peut regarder comme un abrégé des Préceptes de l'Ecriture Sainte, & de ce qu'il y a de plus excellent dans les Maximes des Philosophes. On ne peut trouver une maniere plus aisée pour former les jeunes Gens à la vertu, au milieu des affaires & des embarras du monde. Le témoignage que Monsieur Charpentier, de l'Academie Françoisé, rend de ce Livre, en fait connoître l'utilité. Il est dans une Lettre qui suit la Préface, & en fait beaucoup mieux l'éloge que tout ce que je vous en pourrois dire d'avantageux.

La satisfaction que vous me témoignez avoir reçeuë de la Princesse de Cleves, ne me surprend point. C'est un Ouvrage
remply

remply d'une infinité de sentimens délicats qu'on ne peut trop admirer. On le lit par tout, & je croy que vous ne serez pas fâchée de sçavoir ce qu'on en pense en Guyenne. La Lettre qui suit vous l'apprendra. Elle m'a esté envoyée de cette Province sans qu'on m'ait expliqué ny par qui elle a esté écrite, ny à qui elle est adressée.



LETTRE

SUR LA

PRINCESSE DE CLEVES.

JEsors presentement, Monsieur, d'une quatrième lecture de la Princesse de Cleves, & c'est le seul Ouvrage de cette nature que j'aye pû lire quatre fois. Vous m'obligeriez fort, si vous vouliez bien que ce que je viens de vous en dire passât pour

pour son Eloge , sans qu'il fut besoin de m'engager dans le détail des beautez que j'y ay trouvées. Il vous seroit aisé de juger qu'un Geomètre comme moy , l'esprit tout rempli de mesures & de proportions , ne quitte point son Euclide pour lire quatre fois une Nouvelle Galante, à moins qu'elle n'ait des charmes assez forts pour se faire sentir à des Mathématiciens mêmes, qui sont peut-estre les Gens du monde sur lesquels ces sortes de beautez trop fines & trop délicates, font le moins d'effet. Mais vous ne vous contentez point que j'admire en gros & en general la Princesse de Cleves , vous voulez une admiration plus particuliere, & qui examine l'une apres l'autre les parties de l'Ouvrage. J'y consens , puis que vous exigez cela de moy si impitoyablement ; mais souvenez-vous toujours que c'est un Geomètre qui parle de Galanterie.

Sçachez d'abord que j'ay attendu la Princesse de Cleves dans cette belle neutralité que je garde pour tous les Ouvrages dont je n'ay point jugé par moy-même. Elle avoit fait grand bruit par les
leçtu

lectures, la Renommée publioit son merite dans nos Provinces long-temps avant qu'on l'y vist paroistre , & en prévenant les uns en sa faveur , elle en avoit donné des impressions desavantageuses aux autres, car il y a toujours des Gens qui se préparent avec une maligne joye à critiquer ces Ouvrages que l'on a tant vanté par avance, & qui veulent y trouver des défauts à quelque prix que ce soit, pour n'estre pas confondus dans la foule de ceux qui les admirent. Pour moy j'ay attendu à juger de la Princesse de Cleves que je l'eusse lue , & sa lecture m'a entièrement déterminé à suivre le party de ses Approbateurs.

Le dessein m'en a paru tres-beau. Une femme qui a pour son Mary toute l'estime que peut meriter un tres-honneste Homme; mais qui n'a que de l'estime, & qui se sent entraînée d'un autre côté par un panchant qu'elle s'attache sans cesse à combattre & à surmonter en prenant les plus étranges résolutions que la plus austere vertu puisse inspirer , voilà assurément un fort beau Plan. Il n'y a rien qui soit ménagé avec plus d'art que la

naïf

naissance & les progrès de sa passion pour le Duc de Nemours. On se plaît à voir cet amour croistre insensiblement par degrez, & à le conduire des yeux jusqu'au plus haut point où il puisse monter dans une si belle Ame. Le Lecteur est si intéressé pour Monsieur de Nemours & pour Madame de Cleves, qu'il voudroit les voir toujours l'un & l'autre. Il semble qu'on luy fait violence pour luy faire tourner ses regards ailleurs; & pour moy la mort de Madame de Tournon m'a extrêmement fâché. Voila le malheur de ces actions principales qui sont si belles. On n'y voudroit point d'Episodes. Je veux dire là-dessus que j'ay toujours esté fort obligé à Virgile des digressions qu'il a pratiquées dans ses Georgiques; mais que pour celles qu'Ovide a meslées dans l'Art d'aimer, je n'ay pû les luy pardonner.

Les plaintes que fait Monsieur de Cleves à Mademoiselle de Chartres, lors qu'il est sur le point de l'épouser, sont si belles, qu'il me souvient encor qu'à ma seconde lecture je brûlois d'impatience d'en estre là, & que je ne pouvois m'empescher de vouloir un peu de mal à ce

D

Plan de la Cour de Henry II. & a tous ces Mariages proposez & rompus, qui reculoient si loin ces plaintes qui me charmoient. Bien des Gens ont esté pris à ce Plan. Ils croyoient que tous les Personnages dont on y fait le Portrait, & tous les divers interests qu'on y explique, dussent entrer dans le corps de l'ouvrage, & se lier necessairement avec ce qui suivoit; mais je m'aperçeus bien d'abord que l'Auteur n'avoit eu dessein que de nous donner une vue ramassée de l'Histoire de ce temps-là.

L'Avanture du Bal m'a semblé la plus jolie & la plus galante du monde, & l'on prend dans ce moment là pour Monsieur de Nemours & pour Madame de Cleves, l'amour qu'ils prennent l'un pour l'autre. Y a t'il rien de plus fin que la raison qui empesche Madame de Cleves d'aller au Bal du Marechal de S. André, que la maniere dont le Duc de Nemours s'apperçoit de cette raison, que la honte qu'a Madame de Cleves qu'il s'en apperçoive, & la crainte qu'elle avoit qu'il ne s'en apperçenst pas? L'adresse dont Madame de Chartres se sert pour tâcher

tâcher à guerir sa Fille de sa passion naissante , est encor tres-délicate , & la jalousie dont Madame de Cleves est piquée en ce moment là , fait un effet admirable. Enfin , Monsieur , si je voulois vous faire remarquer tout ce que j'ay trouvé de délicat dans cet Ouvrage , il faudroit que je copiasse icy tous les sentimens de Monsieur de Nemours , & de Madame de Cleves.

Nous voicy à ce trait si nouveau & si singulier , qui est l'aveu que Madame de Cleves fait à son Mary de l'amour qu'elle a pour le Duc de Nemours. Qu'on raisonne tant qu'on voudra là dessus , je trouve le trait admirable & tres-bien préparé : C'est la plus vertueuse Femme du monde qui croit avoir sujet de se défier d'elle-mesme , parce qu'elle sent son cœur prévenu malgré elle en faveur d'un autre que de son Mary. Elle se fait un crime de ce panchant tout involontaire & tout innocent qu'il est. Elle cherche du secours pour le vaincre. Elle doute qu'elle eut la force d'en venir à bout si elle s'en fioit à elle seule ; & pour s'imposer encor une conduite plus anstere que celle que sa

propre vertu luy imposeroit , elle fait à son Mary la confidence de ce qu'elle sent pour un autre. Je ne voy rien à cela que de beau & d'heroïque. Je suis ravy que Monsieur de Nemours sçache la conversation qu'elle a avec son Mary , mais je suis au desespoir qu'il l'écoute. Cela sent un peu les traits de l'Astrée.

L'Auteur a fait joïer un ressort bien plus délicat pour faire répandre dans la Cour une Avanture si extraordinaire. Il n'y a rien de plus spirituellement imaginé, que le Duc de Nemours qui conte au Vis-dame son Histoire particuliere en termes generaux. Tous les embarras que cela produit sont merveilleux.

A dire vray , Monsieur , il me semble que Monsieur de Nemours a un peu de tort de faire un voyage à Colonniers de la nature de celuy qu'il y fit , & Madame de Cleves a également tort d'en mourir de chagrin. On admire la sincerité qu'ent Madame de Cleves , d'avoïer à son Mary son amour pour Monsieur de Nemours ; mais quand Monsieur de Nemours qui doit croire tout au moins qu'il est extrêmement suspect à Mr. de Cleves

s'infor

s'informe devant luy, & assez particulièrement, de la disposition de Colommiers, j'admire avec quelle sincérité il luy avouë le dessein qu'il a d'aller voir sa Femme. D'ailleurs entrer de nuit chez Madame de Cleves, en sautant les palissades, c'est faire une entrée un peu triomphante chez une Femme qui n'en est pas encor à souffrir de pareilles entrées. Enfin Monsieur de Cleves tire des conséquences un peu trop fortes de ce Voyage. Il devoit s'éclaircir de toutes choses plus particulièrement, & je trouve qu'en cette rencontre ny l'Amant ny le Mary n'ont assez bonne opinion de la vertu de Madame de Cleves, dont ils avoient pourtant l'un & l'autre des preuves assez extraordinaires.

Ce qui suit la mort de Monsieur de Cleves, la conduite de Madame de Cleves, sa conversation avec Monsieur de Nemours, sa retraite, tout m'a paru très-juste. Il y a je ne sçay quoy qui m'empêche de mettre au mesme rang le Peintre & l'apparition de Monsieur de Nemours dans le Jardin.

Il me reste à vous proposer un petit

D iiij

scrupule d'Histoire. Tout ce que Madame de Chartres apprend à sa Fille de la Cour de François I. & tout ce que la Reyne Dauphine apprend à Madame de Cleves de celle d'Henry VIII. estoient ce des particularitez assez cachées dans ce temps-là, pour n'estre pas sçûes de tout le monde ? car il est certain que depuis toutes les Histoires en ont esté pleines, jusques là que moy même je les sçavois.

Adieu, Monsieur, tenez-moy conte de l'effort que je viens de me faire pour vous contenter.

Vous vous souvenez, je croy Madame, que dans quelqu'une de mes Lettres je vous ay parlé d'un Arc de Triomphe qui a été découvert à Rheims depuis quelque temps. Je ne vous en dis rien alors de particulier, parce que j'en voulois recouvrer la Figure pour l'accompagner de quelques recherches curieuses sur ce sujet. Elle m'est enfin tombée



I A VIII I

III
IIII
IIII

2

bée entre les mains. Je l'ay fait graver, & vous en pouvez considerer les beautez.

Après vous l'avoir fait voir telle que Messieurs de Rheims l'ont trouvée, il faut vous faire connoistre ce qu'ils en pensent par les termes dont ils se sont servis pour s'en expliquer. Voicy ce qu'ils ont fait graver sous cet Arc.

Ce Monument estoit autrefois la Porte Septentrionale de la ville de Rheims, & s'appelloit Porte Mars. Cette Porte fut comblée de terre, & cachée sous le Rampart en 1544. & l'on en bastit à costé un autre de mesme nom. En 1595. l'Arcade de Romulus & de Remus fut déterrée; les deux autres ont esté découvertes en 1677. par le soin de Monsieur Dallier, Lieutenant des Habitans & de Messieurs les Gens du Conseil, & Eschevins de la Ville.

Il y en a qui prétendent que cet Edif-

D iiij

80 MERCURE

ce est un Arc de Triomphe , qui a esté érigé en l'honneur de Iules Cesar , lors que sous l'Empire d'Auguste on fit les grands Chemins des Gaules , dont l'un aboutissoit à cette Porte. L'opinion commune est que Iules Cesar l'a fait bastir.

D'autres estimant que cette Architecture n'est pas des premiers Siecles, ont attribué cet Edifice à Iulien qui l'auroit pu faire construire passant par Rheims, lors qu'il s'en vint à Paris au retour de ses Conquestes d'Allemagne; mais il est difficile d'assurer sous quel Empereur ce Monument a esté basti , puis que non seulement les Testes qui paroissent dans ce Frontispice sont cassées, mais que le lieu mesme où l'on mettoit anciennement l'Inscription est entierement ruiné, avec tout ce qui estoit au dessus de la Corniche.

On peut assurer cependant que c'est un Arc de Triomphe qui a esté eslevé en l'honneur de l'Empereur qui regnoit alors, & à la gloire de la Ville de Rheims, & que cela s'est fait apres quelque victoire dont on voit des marques au dehors & au dedans de cet Ouvrage, & à l'occasion du grand Chemin qui passoit par Rheims. La
ligne

*ligne qui traverse le tout, separe ce qui est
déconvert d'avec ce qui est encor enterré.*

Messieurs de Rheims ont adjouté à ce Discours six Vers Latins de Mr. de Santeuil, Chanoine de S. Victor. Quoy qu'ils soient tres-dignes de leur Auteur, qui a un talent admirable pour ce genre de Poësie, je les supprime en faveur des Dames de vostre Province qui ne s'accommodent point de la Langue des Sçavans.

On a eu de fortes raisons pour croire que l'Arc de Triomphe dont je vous parle, avoit esté basti par l'ordre de Jules-Cesar, ou du moins en l'honneur de Jules-Cesar. Il est certain que ce grand Homme avoit une affection particuliere pour les Rhémois, & que ce fut par sa faveur qu'ils succederent aux Bourgu-

D v

gnons, nommez alors les Séquanois, dans la Principauté d'une bonne partie des Gaules. Ainsi il est assez vray-semblable qu'ils luy éleverent cet Arc de Triomphe par reconnoissance; mais ce qui determine entierement les Esprits à suivre cette opinion, ce sont les Figures dont on l'a trouvé embelly. Elles ont toutes du rapport à Jules César. L'Arcade droite represente la Louve Romaine , avec Remus & Romulus, dans les platfonds de la voûte; & les quadrangles qui en occupent les pendans , font voir Faustus & Acca Laurentia, qui ayant dérobé ces deux Enfans à la Louve , les nourrirent jusqu'à l'âge de dix-huit ans. On voit les douze Mois de l'Année dans la Voûte du Milieu , & des Cignes dans la dernière. Il n'est pas

pas besoin de vous expliquer les Figures de Rémus & de Romulus. Ils descendoient des Roys d'Albe qui estoient venus de Jules premier Roy d'Albe , dont la race des Jules pretendoit estre sortie. Pour les douze Mois , on sçait assez que Jules-César avec le secours des plus grands Mathématiciens de son temps , reforma l'Année , & la composa du nombre de jours dont elle est composée encor aujourd'huy. Enfin les Cignes qui ne plongent jamais sous les eaux , nous font souvenir de cette fameuse aventure de César en Egypte. Il fut obligé de se jetter en mer revestu de sa Robe de Pourpre , & il nagea avec tant de force & tant d'adresse vers une Barque qui le reçut , que des papiers qu'il tenoit en l'une de ses mains

ne

ne furent pas seulement moüillez. Voyez, Madame, si à toutes ces Figures on n'a pas dû reconnoître Jules-César. Peut-estre vostre curiosité ne se contentera-t-elle pas de ce que je viens de vous apprendre. Il faut tâcher de la fatisfaire entierement en vous disant quelque chose des Arcs de Triomphe en general.

Ils sont faits comme de grandes Portes de Ville toujours ouvertes ; & si vous ne vous contentez pas de la Figure que j'ay fait graver pour vous , vous en pourrez voir icy des Modeles , en voyant les nouvelles Portes de S. Denys, de S. Martin, de S. Antoine , & de S. Bernard , qui sont de veritables Arcs de Triomphe. A mesure que les Romains étendoient le territoire de leur Empire, ils étendoient aussi l'en-
ceinte

ceinte de leurs Murailles, & c'est ce qui donne lieu de conjecturer que l'origine des Arcs de Triomphe vient de ceux d'entre leurs Roys, qui agrandissant Rome apres leurs Victoires, luy donnoient de nouvelles Portes, qu'on élevoit à leur honneur, & laissoient cependant les anciennes, afin qu'en un besoin elles pûssent servir de retranchemés. En suite on ne s'est pas borné à ériger des Arcs de Triomphe dans les Villes, on en a élevé jusques dans les Champs; ce qui se connoit par la Voye Triomphale, & par la Voye Appienne, qui estoient toutes couvertes de ces superbes Edifices. Ils estoient assez simples d'abord. On les faisoit de Brique, ou de Pierre de raille commune; car on prétendoit dans ces premiers temps qu'ils

qu'ils ne servissent qu'à récompenser la vertu , & non pas à nourrir l'orgueil des Hommes. Il y en avoit même quelques-uns sans Inscriptions, & l'on n'y faisoit qu'y suspendre les dépouilles des Ennemis, & les marques de la Victoire qu'on avoit remportée. Mais quand Rome perdit cette ancienne simplicité, on commença d'employer le Marbre à bastir les Arcs de Triomphe. On les chargea d'Inscriptions pompeuses. On y éleva des Statuës , & principalement des Victoires ailées qui sembloient mettre des Couronnes sur la teste des Triomphateurs qui passoient par dessous ces Arcs. On y grava sur la Pierre les Trophées , & quelque chose même de l'Histoire de ces Combats où l'on avoit remporté

porté l'avantage. Quelquefois on ne les élevoit que pour la cérémonie du Triomphe; & quand elle estoit achevée, on les ostoit de leur place. Alors on n'avoit accoustumé de les faire que de bois, mais le plus souvent on les élevoit pour servir de Monumens perpétuels à la gloire de ceux qui avoient obtenu quelque Victoire signalée. On les a faits de Figures différentes. Dans les cōmencemens c'estoient des Portes voûtées en demy cercle, & c'est de là qu'ils ont reçu le nom d'Arc. En suite c'estoient de grands quarrez au milieu desquels estoit une Porte voûtée, & deux autres plus petites à ses costez qui faisoient ses aîles.

Pendant que nous sommes sur la matiere des Arcs de Triomphe, je ne sçay si vous ne seriez point

point bien aise d'apprendre plus particulièrement ce que c'estoit que les Trophées dont on parle tant. Un Trophée n'estoit rien autre chose qu'un Tronc d'Arbre revestu des dépouilles qu'on avoit arrachées aux Ennemis. On le plantoit au lieu mesme où les Ennemis avoient esté mis en fuite ; & l'origine des Trophées vient sans contestation de ces Troncs d'Arbre plantez , mais on s'avisa depuis de les faire porter dans les Triomphes. Les Romains estoient si persuadez que ces sortes d'honneurs animoient leurs Citoyens à faire de grandes entreprises , qu'ils exilerent un Cneius Fulvius , qui réjettà le Triomphe qu'on luy avoit décerné , parce qu'ils jugerent qu'il avoit donné un exemple tres-dangereux, en mé-
prisant





prisant la plus glorieuse recompense qu'on pût donner à la Vertu.

Pour revenir à l'Arc de Rheims, apres vous l'avoir fait voir en face, il faut vous montrer le Dessen de la Voûte des trois Arcades. Vous aurez les deux autres la premiere fois. Le peu de temps qui me reste à faire travailler les Graveurs, ne me laisse pas en pouvoir de vous envoyer le tout ensemble. J'ay crû devoir commencer par la Voûte de l'Arcade de Leda, parce que elle represéte la Ville de Rheims. Ces paroles qui sont au dessous, le font connoistre.

La Ville de Rheims est icy représentée sous la figure d'une Femme, selon l'ancienne coustume. Le Cigne qui accompagne cette Femme, la fait reconnoistre pour Leda; & l'on peut dire que comme Leda estoit Mere de Castor & de Pollux,

Pollux, qui estoient les Divinitez qui présidoient aux Loix & aux Jugemens, ainsi que *Ciceron* nous l'apprend : de même la Ville de *Rheims* tenoit à gloire d'estre Mere des Juges dont le Conseil estoit composé, qui estoient recommandables par leur merite & par leur integrité. Le Flambeau que tient l'Amour, fait connoistre que pour bien pénétrer l'obscurité du Droit, il ne faut manquer ny de lumiere, ny d'affection pour l'Equité. C'est ainsi qu'autrefois les Villes prenoient soin de marquer par quelque Emblème les avantages dont elles se faisoient honneur, comme on le pourroit justifier par de semblables Monumens, aussi bien que par les Medailles.

J'aurois trop à vous dire, si je voulois entrer dans tout ce qui regarda la Ville de *Rheims*. Son antiquité est connue, & les marques de considération que je vous ay dit qu'elle avoit reçues de *Iules-César*, justifient l'estime particuliere qu'on faisoit autrefois de ses Habitans. Ils n'en méritent

ritent pas moins aujourd'huy, & on ne sçauroit trop louer les soins qu'ils ont pris de déterrer le celebre Monument dont je vous parle. Ceux de cette nature qu'on élève icy de tous costez à la gloire de LOUIS LE GRAND, font voir que Paris peut disputer d'éclat sous son Regne avec l'ancienne Rome, & que les Césars qu'elle a tant vantez, s'ils ont servy d'exemple à ce Grand Monarque, n'ont rien fait qui approche de ce que nous luy voyons faire tous les jours de surprenant.

Vous voulez bien, Madame, que je passe du sérieux à l'enjouement. L'Amour intéressé vous a paru agreable. On y a fait une Reponse, & apparemment vous ne serez pas fâchée de la voir.

REPON



REPONSE D'IRIS,

A L'AMANT INTERESSE.

Vous sçavez que j'ay dequoy
payer les avances que vous
pouvez faire en amour , & vous
vous lassez déjà d'en faire. Je
vous avouë que cela me surprend,
apres les assurances que vous m'a-
vez tant de fois données que vous
ne me demandiez autre chose que
la permission de m'aimer.

Voila comme sont les Amans,
D'abord ils font mille sermens,
Qu'ayant pour nous une tendresse ex-
trême ,
Au seul plaisir d'aimer ils bornent tous
leurs vœux ;
Mais dès qu'ils pensent qu'on les
aime ,
On voit bientôt qu'ils n'aiment
qu'eux.

Je ne vous croyois pas de ce nombre. Le compte que vous voulez que nous fassions me l'apprend. Voyons donc ce que vous avez avancé , & ce que vous avez reçu.

Pendant trois mois , plein d'un tendre foucy,
 Vous avez de mon cœur voulu bannir
 la glace
 Par cent soupirs brûlans qui n'ont par
 réüssy ;
 Pour cet article je le passe.
 Depuis ce temps , vous avez employé
 Mille & mille soins pour me plaire.
 Il est vray que pour vous des soins sont
 une affaire ;
 Mais si vous m'avez plû , vous estes
 bien payé,
 Ainsi cet article est rayé.

Vous sçavez trop bien les plus fines pratiques de l'Amour , pour ne découvrir pas quand il commence à entrer dans le cœur des Gens.

Dès

Dés qu'un Amant dit, je vous aime,
Et qu'on l'écoute avec plaisir,
On n'aime pas d'abord, mais on a le
desir

Que son cœur soit toujours le même,
Et passer du desir d'estre aimée à l'a-
mour,

Ce n'est que l'affaire d'un jour.

*Peut-estre en serois-je à la fin
venue là, & puis que je connois-
sois vostre amour, comme vous me
témoigneZ en estre persuadé, sans
que j'en fusse devenue plus fiere,
vous deviez en concevoir de plus
grandes esperances; mais vous estes
de ces Gens qu'un merite extraor-
dinaire dispense de suivre les re-
gles communes. Vous demandez
avec un empressement surprenant
la récompense d'un amour qui n'est
âgé que d'un an; & le compte de
vos mises fait, vous voulez qu'on
vous paye. Les voila ce me semble
toutes.*

*toutes. Je croy n'en avoir oublié
aucune. Il faut venir aux paye-
mens que j'ay faits. Vous avoüez
que je vous ay laissé baiser mon
Gand , & qu'en presence de vos
Rivaux je vous ay dit une fois
trois ou quatre mots à l'oreille. Si
vous comptez cela pour rien , je ne
sçay ce qu'il faut appeller faveur
en amour.*

D'un Gand baisé l'obligeante fa-
veur ,

Fut toujours faveur sans pareille,
Et quand on dit quatre mots à l'oreille,
L'on en dit beaucoup plus au cœur.
Après cela , Tirsis , arrêtons nostre
compte.

Mettez d'un costé vos langueurs,
Je mets de l'autre mes faveurs ,
Voyons à quoy cela se monte.
Je trouve , tout bien compensé,
Que vous avez plus reçu qu'avancé.

*Je pourrois vous demander mon
reste,*

reste, mais je veux estre plus genereuse que vous. AlléZ, je vous en quite. Je ne vous demande rien que l'Indiference que vous commenciez à bannir de mon cœur. Laissez-la revenir, & n'ayons plus apres cela d'affaires ensemble.

Le Roy n'a jamais choisy pour les grands Emplois que des Personnes d'un tres-grand mérite. L'état florissant de ses Affaires le fait connoistre, & Sa Majesté vient encor d'en donner de nouvelles marques, en jettant les yeux sur Monsieur Potier Chevalier, Seigneur de Novion, Président à Mortier, pour remplir la Place de Premier Président du Parlement de Paris, c'est à dire du plus auguste Corps du Royaume. Vous n'ignorez pas sans doute, Madame, que ce grand
Magistrat,

Magistrat est d'une Famille tres ancienne, & aussi illustre dans l'Eglise que dans la Robe & dans l'Epée. Elle peut compter des Evêques, des Ducs, des Secretaires d'Etat, des Présidens à Mortier, & plus que tout cela, des Hommes d'un mérite extraordinaire; ce qui ne se trouve pas toujours avec la naissance. Elle en peut même compter en grand nombre, & ce que j'ay à vous en dire, vous le fera voir. Nicolas Potier second du nom, ayant esté élu Prevost des Marchands sous Louïs XII. eut la modestie de refuser un si glorieux Employ, & comme on ne jugeoit personne plus capable que luy de s'acquitter dignement des fonctions de cette Charge, on donna un Arrest de Parlement pour le contraindre de l'accepter. Jac-

May.

E

ques Potier , son Fils , Seigneur de Blancménil , fut un Homme d'une si grande doctrine, & d'une probité si généralement reconnüe , que ne pouvant trop élever le zele qu'il a toujourns fait paroistre pour le bien de l'Etat, le Chancelier de L'hospital a écrit qu'il méritoit des Statuës. Ce Jacques Potier épousa Françoise Cejulette , Dame de Gesvres. Il en eut plusieurs Enfans, & entr'autres Nicolas Potier, Seigneur de Blancménil. C'est de luy que sont descendus Monsieur de Novion aujourd'huy Premier Président, & Louïs Potier qui a fait la Branche des Marquis de Gesvres. Cette même Famille qui fait deux si illustres Branches , est toute remplie de Personnages du plus haut mérite. René Potier, Evêque

que & Comte de Beauvais, Pair de France , est appelé par Monsieur Løysel dans ses Memoires de Beauvais , le Didyme de son Siecle. Je ne parleray point des autres Descendans de cette premiere Branche. J'aurois trop d'éloges à faire. Je diray seulement que Nicolas Potier, Seigneur d'Ocquerre, Secretaire d'Estat, qui en sortoit, fut Pere de Madame la Présidente de Lamoignon, Veuve du feu Premier Président de ce nom , & Oncle de Monsieur de Novion premier Présidēt d'aujourd'huy. Si cette premiere Branche a paru avec éclat par les grandes Charges & par son mérite particulier , celle de Gesvres n'a pas moins fait de bruit dans le monde par les importans services qu'elle a rendus à l'Etat. Louïs

Potier, Baron de Gesvres, Secrétaire d'Etat, second Fils de Jacques Potier, Seigneur de Blancménil, eut pour Fils René Potier, Duc de Tresmes; Bernard Potier, Seigneur de Blerancour, Lieutenant General de la Cavalerie Legere de France; & Antoine Potier, Seigneur de Sceaux Secrétaire d'Etat, & Greffier des Ordres de Sa Majesté. Ce dernier mourut sans laisser d'Enfans d'Anne d'Aumont, Sœur du feu Duc & Mareschal de ce nom. René Potier, Chevalier des Ordres du Roy, Capitaine d'une Compagnie des Gardes du Corps de Sa Majesté, Duc de Tresmes, & Marquis de Gesvres, avoit épousé Marguerite de Luxembourg; Fille de François Duc de Piney, & de Diane de Lorraine. De ce Mariage sont
issus

issus entr'autres Enfans , François Potier, Marquis de Gesvres, Marechal des Camps & Armées du Roy, Bailly de Valois & de Caën. Il servoit de Lieutenant General sous Monsieur le Prince , lors qu'il fit le Siege de Thionville , n'estant encor que Duc d'Enguyen. Il y fut tué de la ruine d'une Mine , à l'âge de trente trois ans. Il avoit reçu en diverses occasions quarante & une blessures , qui luy firent mériter le Brevet de Marechal de France. Il eut un autre Frere aussi Marechal de Camp, tué au Siege de Lérida ; & Monsieur le Duc de Gesvres , Premier Gentilhomme de la Chambre, qui vit aujourd'huy.

Monsieur le Premier Président de Novion, qui descend de la premiere des Branches de

cette illustre & ancienne Maison , a esté pres de 33. ans Président à Mortier. Il est fort intelligent dans les Affaires, ardent, vigilant, & sçavant. Rien n'a jamais égalé sa fermeté pour le service du Roy & du Public , & il en a donné d'éclatantes marques dans les temps les plus difficiles. Il fut choisy par Sa Majesté en 1665. pour tenir les Grands Jours à Clermont en Auvergne.

Monfieur Colbert Ambassadeur Extraordinaire pour le Roy à Nimégue , a eu la Charge de Président à Mortier qu'avoit Monfieur de Novion. Les grâds Emplois qu'il a.eus , & celuy où il est présentement , font assez son éloge , sans qu'il soit nécessaire d'y rien adjoûter. Ceux qui portent ce Nom sont connus,

nus, & l'on sçait de quelle maniere ils servent le Roy, & dans ses Conseils, & dans ses Armées.

Sa Majesté a donné à Monsieur Pelletier la Place de Conseiller d'Etat ordinaire qu'avoit Monsieur Colbert. Il est President aux Enquestes, & a esté longtemps Prevost des Marchands. C'est un Homme d'une tres-grande probité. Feu Monsieur le Duc d'Orleans l'honoroit d'une estime si particuliere, qu'il le fit Executeur de son Testament.

Monsieur Bignon Conseiller d'Etat, a esté fait Conseiller d'Etat Semestre à la place de Monsieur Pelletier. Ce grand Homme s'est tellement fait admirer pendant tout le temps qu'il a esté Avocat General au Parlement,

E iij

que je n'en pourrois rien dire qui ne fut connu de tout le monde.

Monfieur le Préfident de Mégrigny qui avoit esté Premier Préfident au Parlement de Provence , eftant mort , Monfieur Colbert du Terron a eu fa place de Confeiller d'Etat. Vous fçavez qu'il a esté choify pour plusieurs Intendances , & fur tout pour celle de Sicile , où il a tres-utilement fervy.

Monfieur le Duc de S. Aignan dont vous connoiffiez le zele pour la gloire & le fervice du Roy , ayant mis la Coſte de fon Gouvernement en état de ne rien craindre , fit ces derniers jours un Ballet , qu'il appella *Ballet Impromptu* , & qu'il avouë pouvoir eſtre plus juſtement nommé le Ballet ſans fuite , puis qu'il n'eſt qu'un mélange de plu

plusieurs Entrées confuses, & sans aucun ordre, la precipitation avec laquelle ce Ballet se fit, n'ayant pas laissé le temps de s'appliquer à les rendre plus régulières. On s'attacha à les faire presque toutes ridicules, afin d'entretenir la joye de quelques Dames, qui dans le plaisir d'avoir reçu une nouvelle agréable, avoient obligé des Cavaliers à leur donner cette marque de leur complaisance. Vous avouerez que c'est quelque chose de bien glorieux pour la France, que dans le temps où elle a toute l'Europe à combattre, on jouisse d'une assez grande tranquillité pour estre en estat de se divertir sur les Coûtes. Monsieur Labbé de Caën, qui est une des meilleures Basses de Viole qui soit en France, & qui joue les

quatre Parties de la maniere la plus delicate, contribua fort à la beauté des Concerts & des Airs qui furent chantez dans ce Ballet. Il passe la meilleure partie de l'année au Havre , où il se trouve un assez grand nombre de Danseurs , tous Gens d'exécution & d'oreille. Voicy en quels termes le Projet de ce Divertissement fut dressé.

BALLET IMPROMPTU.

La Toile représente une Place où plusieurs Ruës aboutissent , & dont une Hostellerie fait le coin , ayant pour Enseigne les trois Pucelles.

Récit des trois Filles du Maître de cette Maison.

L'*Enseigne des trois Pucelles
La Marque nostre Logement.*

II

*Il suffit pour les plus belles
D'un petit Appartement,
Où nos trois Amans fidelles
Nous puissent voir librement.
L'Enseigne des trois Pucelles
Marque nostre Logement.*



*Bien que nous soyons cruelles,
Nous pensons à tout moment,
Que sans estre criminelles,
On peut aimer tendrement.
L'Enseigne des trois Pucelles
Marque nostre Logement.*

1. ENTRE'E.

Les trois Sœurs témoignent
par la gayeté de leur danse,
qu'elles sont satisfaites de l'état
présent de leur fortune.

2. ENTRE'E.

Le Maître de la Maison, sa
Femme, son Valet, & sa Ser-
vante.

3. ENTRE'E.

Barbacole Pedant, avec qua-
tre de ses Ecoliers.

4. EN

108 MERCURE

4. ENTRE'E *parlante.*

Monsieur Buiffon Juge de Village ; Maistre Macé & Maistre Hilaire Avocats, faisant devant luy un Plaidoyé tres-ridicule en Vers.

5. ENTRE'E.

Deux Bergers , deux Bergeres, & deux Pastres.

CONCERT DE FLUTES.

6. ENTRE'E.

L'Amour de Village, & l'Hymen champestre accompagnez du Jeu, du Ris, & de l'Innocence.

CHANSON DE L'AMOUR.

JE suis l'Amour de Village,
Plein de constance & de foy.
Ceux qui vivent sous ma loy
Ont mille biens en partage,
Et rien n'est plus doux que moy.



Loin

*Loin du bruit & de l'envie,
De la crainte, & des soupirs ,
Si j'inspire des desirs ,
Dans une si douce vie
Il en naist mille plaisirs.*

7. E N T R E' E.

Un Vielleur & deux Aveugles.

8. E N T R E' E.

Six Galants venus pour voir
une Nôce rustique.

9. E N T R E' E.

Vne Sage-Femme & deux
Nourrices.

10. E N T R E' E.

Combat de six Espagnols à
l'épée & au poignard, interrom-
pu par deux Cavaliers Joüeurs
de Guitarre.

11. E N T R E' E.

Quatre Garçons Patissiers
présentent aux Dames plusieurs
choses de leur mestier fort déli-
cates,

110 MERCURE
cates, & dansent en suite.

12. ENTRE'E.

Orphée jouant admirablement bien d'une Basse de Viole; & deux Bacchantes le cherchant pour le tuer.

13. ENTRE'E.

Bacchus & quatre de ses Suivans, chasse les Bacchantes, & se réjouit apres avec les siens qui l'enyvrent.

CHANSON A BOIRE
de l'un des Yvroignes, à laquelle tous les autres répondent.

L'*Amour est souvent fascheux,
Nous aimons mieux la Bouteille,
Sa douce liqueur réveille,
Elle rend le cœur joyeux.
Quand on boit sous une Treille,
Chers Amis, qu'on est heureux !
Vive la liqueur vermeille.*

LA

*L'Amour est souvent fâcheux,
Nous aimons mieux la Bouteille.*



*Suivons les Ris & les Jeux,
Dans le Vin faisons merveille ;
Celuy-cy n'a qu'une oreille,
Buons donc un coup ou deux.
Camarade, à la pareille.
Mes avis sont genereux,
Fais ce que je te conseille.
Suivons les Ris & les Jeux,
Dans le vin faisons merveille*

CONCERT DE VOIX. & d'Instruments.

CHANSON.

Q*uand il est doux de se rendre,
Peut-on défendre
Sa liberté ?
Est-il quelque beauté
Qui veuille prendre
Contre un cœur tendre
De la fierté ?*



Lors que la peine a des charmes,

On

On rend les armes

Fort aisément.

Vn doux soulagement

Suit les allarmes ,

Et jusqu'aux larmes

Tout est charmant.

14. ENTRE'E.

Deux fameux Capitaines Bohèmes.

15. & DER. ENTRE'E.

Deux autres Bohémiens & quatre Bohémiennes.

Ce n'est pas seulement au Havre que les ordres admirables qui se donnent pour la tranquillité du Royaume, laissent regner les Divertissemens pendant la Guerre ; ils ne sont pas moins en usage dans les autres Villes , & on n'avoit point encor veu tant de galanterie à Montpellier , qu'il y en a eu cete année à l'oc-
 casion

caſion du Jeu de l'Arc. Il faut vous dire pour la recommandation de ce Jeu dont vous n'avez peut-eſtre jamais entendu parler , que l'amour du plaſir a moins contribué à ſon inſtitution que le deſir de la gloire. Les Roys de Majorque qui eſtoient autrefois Seigneurs de Montpellier , l'y ont éſtably , & entretenoient par là ce peuple aguerry dans l'exercice des Armes, avant que la Poudre & le Mouſquet fuſſent connus. On en a fait toujours depuis une eſpece de Fête galante , & elle eſt ſi propre à faire paroître l'adreſſe de ceux qui en ſont , que pluſieurs Princes & Gouverneurs de la Province n'ont pas dédaigné de ſe faire voir dans le nombre des Archers qui en diſputent le prix. Leur Chef eſt toujours un tres-grand

grand Seigneur du País. Celuy qu'ils ont à présent , est Monsieur de Combas, digne Successeur de feu Monsieur le Marquis de Fabrègues , de l'Illustre Famille de Combas , qui est depuis longtemps en possession de fournir des Capitaines à cette belle Compagnie. Elle a ses Lieutenans , Enseigne , Major , Ayde-Major, Conseillers , & est composée de plus de deux cés Hommes. Leur Feste , qu'on appelle la Feste du Perroquet , est fixée au commencement de May. Ainsi le premier jour du mois où nous sommes , douze Tambours habillez de verd batirent la Quaisse par toute la Ville , & avertirent les Archers de se tenir prests pour le huitième. Ce jour estant arrivé , toute la Compagnie se rendit auprès de son Capitaine,

Capitaine , qui la fit marcher dans l'ordre qui fuit, sous le bon plaisir du Roy de la Feste.

On voyoit d'abord les douze Tambours vestus de verd. Ils estoient suivis de six Hautbois, après lesquels marchoit un grand Homme , couvert d'une Casaque verte , chargée sur le derriere d'un Cupidon en broderie d'or. Il portoit au bout d'un Baston peint en verd, un Perroquet figuré en bois , & doré aux extremittez. A ses côtez estoient quantité de jeunes Garçons, avec des habits de toile d'argent. Ils representoient de petits Amours, & portoient à leurs côtez des Carquois garnis. Ils avoient des Arcs dorez à la main , & tiroient de la Poudre de Chypre sur les Dames Elle sortoit d'une Boëte percée qui tenoit au bout de

de leurs Fleches. Tout cela se faisoit au son de huit Violons. Ils precedoient trois Trompettes qui se faisoient entendre à leur tour, & portoient des Casagues de la livrée du Perroquet. En suite paroissoit le Roy, (c'est ainsi qu'on appelle celuy qui a gagné le prix l'année précédente, en jettant le Perroquet par terre.) Il estoit au milieu du Capitaine & du Lieutenant, en Habit de Brocard à fonds d'or, portant une Toque de Velours noir, ornée de quantité de Plumes blanches, avec une tres-belle Aigrette au dessus. Le Capitaine se faisoit remarquer tant par sa bonne mine, que par un Habit tres-somptueux; & son Lieutenant approchoit de cette magnificence. Les Conseillers marchoient apres deux à deux. Ils n'estoient

n'estoient distinguez des autres Archers que par leur rang, & avoient comme eux l'Epee au côté, & une Fleche à la main. Ceux-cy estoient suivis d'un grand nombre d'Archersmariez qui n'ayant rien de l'air sérieux du Mariage, répondoient fort à la gayeté que faisoit paroistre dans un équipage tres-galant l'Enseigne de cette Compagnie. Il estoit à la teste de la plus belle Jeunesse du monde, qui par des Habits garnis de Ruban gris-de-lin marquoient la livrée & l'amour de cet Officier. Ils tiroient sous le toit des Belles qu'ils voyoient aux Fenestres des Fleches peintes en verd & en gris-de-lin. Le Major & Ayde-Major marchaient les derniers, & ne cedoient en rien au reste des Officiers de cette Troupe.

Ils

Ils allerent en cet ordre vers un grand & large Fosse fermé de tous costez de hautes murailles de pierre de taille , qui se trouvent par dehors à hauteur d'appuy, pour la commodité des Spectateurs. Il y a sur le devant & à l'entrée, une fort belle Galerie destinée pour les Dames. Elle est bordée d'une Balustrade de bois peint, au bout de laquelle est un Escalier par où l'on descend dans cette agreable Lice. On l'avoit garnie de Tentes tout le long de son costé gauche. Diverses Tables y estoient dressées. Vous pouvez croire que les Liqueurs, la Limonade, les Oranges de Portugal, & tout ce qui peut flater le goust des Dames, s'y trouvoit en abondance.

Ce fut au bout d'un Parquet
qui

qui est dans le fonds de ce Fossé, que toute cette belle Troupe s'estant assemblée au bruit des Tambours & des Trompetes, & au son des Hautbois & des Violons qui se répondoient tour à tour, on fit élever le Perroquet sur une grande Poutre & sur diverses Perches attachées les unes aux autres. Il fut fiché & cloüé sur la dernière de ces Perches.

Comme ces galants Archers se rendent tous les jours dans ce Fossé, où ils tirent chacun selon son rang, un certain nombre de Fleches pour tâcher d'abatre ce Perroquet, & qu'ils n'en sortent que sur le soir à l'heure du Soupé, dans le mesme ordre qu'ils y sont venus, cet agreable Spectacle ayant le dixième de ce mois attiré la curiosité

riosité du beau Sexe de Montpellier, il prit envie à plus de cinquante des plus jolies Filles de la Ville de se faire mener par les Archers qui n'estoient point mariez, & de se servir de leur Escorte pour aller remettre leurs Officiers dans leurs Maisons. Leur parure estoit extraordinaire, & répondoit à celle de leurs Meneurs. Elles tenoient chacune un Bâton d'ebene garny d'argent à la main droite, qu'elles avoient passée dans un Ruban ponceau; & à la gauche, un Evantail de peau de senteur, avec les Bâtons d'écaille tortuë.

Après que la Cerémonie fut achevée, & qu'on eut conduit les principaux Officiers chez eux, toute cette galante Jeunesse, tant de l'un que de l'autre Sexe, se rendit aux Flambeaux chez

chez l'Enseigne. Elle y fut regalée d'un Repas où la magnificence, la propreté & la delicatesse, remplirent parfaitement tout ce qu'on pouvoit attendre du plus liberal des Officiers. Le Bal acheva la Feste. On dansa longtemps, & ces aimables Filles furent en suite remenées chez elles par les jeunes Archers qui passerent le reste de la nuit à leur donner des Sere-nades, & à danser des Ballets sous leurs Fenestres.

Je n'ay rien sçeu par dela ce que je vous mande. Si j'apprens ce qui se sera passé dans la suite de la Feste, jusqu'à ce qu'il y ait un nouveau Roy, j'auray soin de vous le faire sçavoir. J'adjouteray seulement icy une tres-agreable Galanterie qui a esté envoyée pour Bouquet à Mon-

May.

F

sieur le President Charton par
une Demoiselle toute belle &
toute aimable , & qui est de ses
particulieres Amies.



B O U Q U E T

Pour Monsieur le President
Charton.

P Résident , je fais un Bouquet ,
I'y mets la Rose & le Muguet ,
Le Jacinte & la Tubéreuse ;
Sans doute il vous divertira.
Cà , voyons quelle Fleur sera la plus heu-
reuse ,
Vostre choix en décidera.



On voit déjà chacune de ces Fleurs
Prendre ses plus vives couleurs ,
Pour vous aller faire la révérence ,
Et vous témoigner son desir ,
Vous disant ; plairoit-il à vostre Prési-
dence

De

De me faire l'honneur de me vouloir
choisir ?



La Rose s'en va vous parler
De toutes les grandeurs qu'elle peut
étaler.

Elle vous vantera son illustre naissance,
Vous dira qu'il n'est point une plus belle
Fleur ;

Que relevée en éclat, en puissance,
C'est du sang de Vénus qu'elle tient sa
couleur,

Et que par son esprit, sa grace, & sa
douceur,

Méritant en tous lieux d'avoir la pré-
férence,

Elle a tout ce qu'il faut pour conquérir
un cœur.



Le Muguet va vous assurer,
Que qui connoist son prix, le doit consi-
dérer ;

Qu'il a des beautés, du mérite,

Que bien que sa Fleur soit petite,

Elle marque à tous sa candeur ;

Qu'elle est en assez bonne odeur

Par tout où le bon goût à l'estimer invite,

Et qu'à certaines Gens elle tient fort au cœur.



*La Tubéreuse va vous dire,
Que de tous les airs qu'on respire,
Celuy qu'elle veut parfumer
Fait naistre le desir d'aimer ;
Qu'à la chérir tout le monde s'empresse ;
Qu'elle inspire à chacun les plus brulans
desirs,
Mais que si son odeur fait naistre la ten-
dresse,
Sa Fleur pourroit donner les plus char-
mans plaisirs.*



*Pour le Jacinte, il faut l'entendre,
Cette Fleur vous dira d'un air plus fier
que tendre ;
Moy, je ne me vante de rien,
Je suis telle que Dieu m'a faite ;
Mais tout le monde sçait fort bien
Qu'entre les choses qu'on souhaite,
De tout ce qui s'appelle bien,
Il n'en est point de plus parfaite.
Ma bonne grace & ma beauté
Mettroient en d'autres cœurs beaucoup
de vanité,
Ma couleur marque ma constance.*

Prés

*Président, si vous en avez,
 Je ne veux rien vous dire, vous sçavez
 Jusqu'où je fais pour vous aller ma com-
 plaisance.*

*D'autres y songeroient ; sur cette con-
 noissance,*

*Sur l'ardeur de mes soins tant de fois
 éprouvez,*

*Soit par justice, ou par reconnoissance
 Choisissez bien, si vous pouvez,*

*Mais sçachez que ce choix sera de con-
 séquence.*

*Quand mon cœur n'est point satisfait,
 Je deviens fiere en toute chose,*

Et dans le choix qui se propose,

Je vous dis tout franc & tout net,

Que je croy surpasser la Rose,

La Tubéreuse & le Muguet.



Président, voila mon Bouquet,

Pensez à l'ordre qu'il impose.

Monseigneur le Président Char-
 ton choisit le Jacinte , & apprit
 en suite que Madame la D. D. B.
 estoit la Rose ; Madame de M. le

Muguet; Mademoiselle C. la Tubéreuse ; & Mademoiselle B. le Iacinte qu'il avoit choisy. Il donna une magnifique Collation à ces Dames. Il y eut cinq Services, entre lesquels des Hautbois, des Violons , des Theorbes , des Violes , & des Voix , firent cinq Chœurs de Musique. Cette Feste fut terminée par le Bal, où ce Président se montra aussi galant parmy les Dames, qu'il est habile Homme dans le Palais.

Il est des Présens de toute nature. Tandis qu'on en fait de Bouquets aux uns, il y en a d'autres qui en reçoivent d'Abbayes. Le Roy a donné celle de S. Marcel dans le Quercy , à Monsieur l'Abbé de Camps. Elle vaquoit par la démission pure & simple qu'en avoit envoyée Monsieur l'Evesque de S. Pons. L'Abbé
dont

dont je vous parle , est d'un mérite extraordinaire. Il a toujours pris de tres-grandes peines pour se remplir l'esprit de toute sorte de hautes & de rares connoissances, & il a eu le bonheur d'y réussir avec tant d'avantage, qu'on le regarde aujourd'huy comme une Personne consommée dans toutes les belles Sciences, mais particulièrement dans la Médaille. L'estime particulière qu'en fait Monsieur l'Archevesque d'Alby , à qui il a l'honneur d'appartenir , est un éloge qui surpasse de beaucoup ce que je pourrois vous en dire. Tout le monde connoit la délicatesse de son discernement , & de quel poids a toujours esté le jugement de cet Illustre Prélat qui est de la Maison de Serroni, une des plus anciennes & des

F iii

plus nobles Familles de Rome. Nous l'avons veu Evêque de Mandeil y a quelques années.

L'Abbaye de S. Hilaire, aux environs de Narbonne, a esté donnée au fecond Fils de Mr. Lully Surintendant de la Musique de la Chambre du Roy. La mort de Monsieur l'Abbé de la Barre, Officier de sa Chapelle, la laissoit vacante. Si celuy qui en est présentement pourveu, devient dans l'Eglise ce que Monsieur Lully son Pere, est dans la Musique, il fera un des premiers Hommes de son Siecle.

Monsieur du Puis, Greffier en chef de la Cour des Aydes, est mort dans le commencement de ce mois. Les Maladies regnent fort icy. Il y en a de toute espece, & comme voicy la saison des Eaux, on commence à en aller
pren

prendre de tous costez par précaution. Monsieur le Chevalier de Lorraine , & Monsieur le Marquis de Segnelay Secretaire d'Etat , ont choisy celles de Vichy en Bourbonnois. Ils y sont depuis quelques jours. Monsieur de Pontgibaud Lieutenant General les a logez. Sa Maison est tres-belle & fort spacieuse. Monsieur le Duc de Bouillon Grand Chambellan de France , Madame la Duchesse sa Femme, Madame la Comtesse de S. Aignan, & Madame la Marquise de Dangeau , Femme du Gouverneur de la Province de Touraine, sont allez boire de ces mesmes Eaux, & s'y baigner. Vichy, si vous ne le sçavez , est une des plus jolies Villes du Bourbonnois. Elle est située sur la Riviere d'Allier qui arrose ses Murailles. Le bon air

qu'on y respire est seul capable de redonner la santé ; mais ce qu'il y a de singulier , c'est qu'il s'y trouve sept ou huit Fontaines différentes, & qui ont toutes diverses proprietez, à cause des Minéraux par où elles passent. Il y en a deux qui sont excellentes pour les vapeurs. Ce mal est devenu à la mode , & les Hommes commencent à n'en estre pas exempts. Le Couvent des Capucins qui est tres-beau, aussi bien que celui des Celestins fondez par les anciens Ducs de Bourbon, fournit de tres-agreables Promenades. Tous les Buveurs d'eau ont la liberté d'y entrer. Vous vous imaginez bien Madame , qu'avec tant de Personnes du plus haut rang, les divertissemens ne manqueront pas à Vichy. La joye est fort nécessaire

faire pour faire profiter les Remedes. Celuy qui a fait la Chanson qui suit, en doit estre persuadé, puis qu'il ne parle que de ce qui est contraire au chagrin. Voyez-en les Paroles. Monsieur l'Egu les a mises en Air.

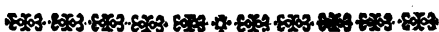
AIR NOUVEAU.

Pendant que nos braves Guerriers
 S'entredisputent les Lauriers
 Entredisputons nous la gloire
 De chanter, de rire & de boire. *Eni-*
sons-nous tous,
 Buons chantons, faisons des vœux,
 Puis qu'ils combattent pour nous,
 Amis, buvons pour eux.

Pour satisfaire vos Amies qui prétendent que je vous devois épargner la peine de leur expliquer la chanson Italienne que vous avez trouvée dans ma Lettre du Mois de Mars, je vous en

cra

envoye la Traduction. Elle est
tres fidelle, & il ne faut pas avoir
un médiocre talent en Poësie,
pour pouvoir donner un tour
agreable à ce qui est traduit
fidellement.



Traduction de la Chançon Italienne
du Mois de Mars, qui commence
par, *Questa bella d'amor nemica.*

Cette Belle qu'Amour n'a jamais pu
toucher,
Dont le cœur fut toujours aussi dur
qu'un Rocher,
Est la jeune Climene.
Quoy que je brûle jour & nuit,
Quand j'ose luy parler de l'excès de ma
peine,
D'un œil plein de courroux aussitost l'In-
humaine
Me regarde & s'enfuit.
Cette Ingrate que j'aime
Ne veut pas seulement écouter mes mal-
heurs.

Ny

Ny voir couler mes pleurs.

*Bergere , que pour moy ta rigueur est
extreme !*

*Ton ame est mille fois
Plus insensible que nos Bois.*

*Ah , si tu ne veux pas cruelle,
Entendre soupïrer*

*Le cœur de ton Amant si tendre & si
fidelle ,*

*Du moins ouvre les yeux pour le voir
expirer.*

Ces Vers sont du Fils d'un Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon. C'est tout ce qui m'en est connu. Cependant quand vos Amies devroient encore murmure, elles n'auront que par vous l'intelligence du Sonnet Italien que je vous envoie. A dire vray , je ne croy pas qu'il soit possible de la traduire , & d'en conserver les graces. La Poësie Italienne a des elevations dont

134 MERCURE

dont nostre Langue ne sçauroit
s'accommoder. Ce Sonnet est
adressé au Roy. Le nom del' Au-
teur est au bas.



AL INVITISSIMO
RE' LUIGI XIV.

INclito Ré, Tu de la Guerra il Nume
De Traci ad onta onnipotente sei:
Del cui cimier nell' ondegianti piuma
Nuotano le vittorie, ed i trofei.


Sparsi di polve già prisco costume
Gli Eroi deifico ne campi Elei,
E tra gli astri brillar gemino lume
Fé la garrula Grecia i due Amiclei.


Pur del tuo Nome in paragon che furo?
Nome cui de le Gallie il giro é angusto:
Nome che rende ogn' altro nome oscuro.


Deh venga il dì che di trionfi onusto
(Poëtico furor suola il futuro)

T^a

T'Adori il Mondo incoronato AUGUSTO.

Del D. A. PAJOLI, *Ferrarese.*

Dans le temps du depart du Roy pour sa seconde Campagne de cette Année, Monsieur l'Abbé Minot dont le talét pour la Chaire est fort connu, expliqua ainsi les Vœux de la France..



S O N N E T.

Que de LOUIS LE GRAND le Nom
si vénérable ,
Si charmant & si doux à ses Peuples.
soûmis ,
Soit malgré les efforts de nos fiers Enne-
mis ,
En tous lieux, en tout temps, auguste &
vénérable !

Que le Ciel à ses vœux soit toujours fa-
vorable ,
Pour punir les excès que l'Empire a
commis ; *Qu'à*

*Qu'à la jalouse Espagne il ne soit plus
permis*

*De douter que son Bras est un Bras in-
domptable.*



*Que du Levant au Nord il porte la
terreur ,*

*Que loin de nos Climats il bannisse l'Er-
reur ,*

*Pour couronner par là ses Campagnes
passées.*



*Que sa Sagesse enfin pour combler nos
souhairs ,*

*A des Lauriers cueillis dans des Saisons
glacées ,*

*Loigne dessus son Front l'Olive de la
Paix.*

Le Madrigal qui suit est d'une Dame qui a infiniment du mérite. Je ne vous dis rien de son Esprit, vous en jugerez par ses Vers. Si elle estoit infailible dans ce qu'elle veut quelque-fois deviner, le Tirsis dont elle
parle

parle auroit sujet de se croire heureux, car la Bergere est des plus aimables, & la gloire d'avoir quelque place dans son cœur seroit une des meilleures fortunes qu'il pût esperer.



MADRIGAL.

LA Bergere Lisete
 Dit qu'elle n'aime rien,
 Pas mesme sa Houlete,
 Son Troupeau, ny son Chien.
 Cependant quand Tyrsis la trouve sur
 l'herbere,
 Ou qu'il va dans sa Maisonnete,
 On connoit bien par sa rougeur,
 Et par un air tout languissant & tendre,
 Que si cette Bergere est eneor à se rendre,
 Elle aura bientost un Vainqueur.



On se perd quelquefois heureusement. Un Cavalier aussi galant que spirituel, en fit l'épreuve

preuve ces derniers jours. Il estoit d'une Partie de chasse dont une Personne fort qualifiée donnoit le divertissement aux Dames, apres une absence de deux ans. On couroit le Chevreuil. Le Cavalier qui ne connoissoit pas trop le Pais , s'enfonça si avant dans le Bois en poussant la Beste , qu'apres l'avoir perduë , il perdit aussi le chemin. Il marcha une demy-heure à l'aventure , & s'estant trouvé dans un Taillis où il y avoit de l'eau, la crainte de s'embarasser mal-à-propos l'obligea de s'arrêter. Cette crainte ne l'inquiéta pas longtemps. Le bruit d'un Chariot qu'il entendit d'assez loin, le fit tourner de ce costé-là. Il fut agreablement surpris d'y trouver une fort aimable Personne, âgée tout au plus de dix-huit

huit ans. Elle estoit à pied avec une Canne à la main ; & marchoit devant le Chariot en se promenant. Le Cavalier qui descendit de cheval si-tost qu'il la vit , la pria fort civilement de luy enseigner sa route. La Belle s'offrit à l'y remettre , s'il vouloit se laisser conduire. Le Party estoit trop avantageux pour le refuser. Ils marcherent ensemble environ une demy-heure. Le Cavalier avoit toujours les yeux attachez sur elle. Elle méritoit bien qu'on la regardast. Voicy son Portrait. La taille tres-belle ; le visage ovale ; les yeux noirs, touchans , & pleins de feu ; le teint vif & fort blanc ; les cheveux bruns ; la bouche vermeille ; le haut de la gorge tres-beau, car le Cavalier ne vit rien de plus ; les bras ronds, quoy qu'un
 peu

peu gros ; & enfin toute propre par son air enjoué à inspirer de l'amour au plus insensible. La délicatesse de son esprit répondoit aux agrémens de sa personne , & vous jugez bien que jamais rencontre ne fut plus agreable au Cavalier. Il poussa la fleurete , dit cent choses obligantes , & elles furent écoutées d'une maniere à faire croire que ce qu'il disoit ne déplaisoit pas. Ils avancerent toujours , & se trouverent insensiblement dās une Allée qui conduisoit à un petit Bois. Ils y furent à peine entrez , que le Cavalier découvrit un Chasteau qui estoit au bout. La Belle luy dit qu'il appartenoit à sa Mere , & qu'elle ne l'y amenoit que pour luy faire reprendre plus aisément son chemin. Elle adjoûta qu'elle n'avoit plus de Pere , & qu'elle
estoit

estoit en état de se marier. Le Cavalier se trouvoit trop bien de la conversation de cette aimable Personne , pour ne s'arrester pas dans le Chasteau. Il salua la Mere qui estoit assez âgée, s'étendit fort sur ce qu'il devoit à l'honnesteté de sa Fille qui l'avoit empesché de s'égarer, & après un entretien de demy-heure sur des choses generales, il vit servir la Collation. Ce n'estoit pas ce qu'il demandoit. Au lieu de manger, ses yeux se rassasierent de toute leur force sur la belle Avanturiere ; & la Mere estant sortie pour quelques ordres qu'elle eut à donner , le Cavalier prit ce temps pour dire de nouvelles douceurs. Elles furent si favorablement écoutées, qu'on auroit esté plus loin sur les declarations, si plusieurs

sieurs Dames qui arriverent ne les eussent interrompus. Le Cavalier voyant qu'elles restoient à coucher, & qu'il seroit malaisé qu'il pust encor trouver un quart-d'heure de conversation particuliere avec la Belle, prit congé de la Mere, avec promesse de la revoir au premier jour. Il auroit tenu volontiers parole, sans un long voyage qu'un interest de gloire & de fortune ne luy permettoit pas de diférer. L'avanture aura peut-estre de la suite à son retour, & je ne manqueray pas à vous en écrire les nouvelles particularitez.

Je vous envoyay la derniere fois une Réponse à une Belle de ce qui s'estoit passé dans une Assemblée d'Amours touchant le nom de Musete qu'ils avoient arresté qu'elle accepteroit. Cette
 aime

aimable & spirituelle Personne a crû devoir prendre l'intérêt de son Berger, & voicy ce qu'elle a écrit à cet inconnu Rival qui a voulu se mesler de ses affaires.

L A M U S E T T E,

A celui qui prend le Nom
de son Chien.

Vous, Amant inconnu, Daphnis, Acidon, ou Damon (car dans la foule je ne vous reconnois point) pourquoy vous meslez-vous de répondre pour moy à la Lettre de mon Berger, & pourquoy me faites-vous dire des choses dont vous n'estes pas trop bien instruit? Il semble que vous tâchiez à me faire trouver mauvais qu'il m'ait donné le nom de Musette.

Mais

Mais sçachez que j'ay mes raisons

Pour en demeurer satisfaite :
Payant comme je fais mon Berger de
Chançons ,
Ne suis-je pas une Musette ?

*Je n'ay pas fait les choses à la
legere pour m'en repentir si prom-
ptement. J'ay trop bien examiné
ce nom avant que de l'accepter.
Les Amours me l'avoient donné;
& cela suffisoit pour m'obliger à
y regarder de pres. Je sçay bien
que tout ce qui vient de ces petits
Libertins doit estre suspect , &
qu'il est bon de voir si l'on ne s'en-
gage point trop en recevant des
Noms, où tout autre qu'eux n'en-
tendrait point de finesse. Je n'eus-
se pas receu celui qu'ils m'avoient
choisi , si je n'eusse bien fait reflexion
qu'un Berger peut chanter
avec*

avec sa Musette tant de Chansons tendres qu'il luy plaira, sans qu'elle soit pour cela obligée d'en ressentir la tendresse. Elle est naturellement insensible, comme vous sçavez, quoy qu'elle inspire de l'amour à ceux qui l'écotent.

Par mes sons amoureux on me trouve
charmante ;

Mais me touche-t-on : nullement.

Pour mon Berger je chante tendre-
ment,

Et ne me sens rien de tout ce que je
chante.

D'autre costé il a beau chanter des Chansons tristes & plaintives, je ne partage point sa tristesse. C'est ce me semble estre assez heureuse, & je ne changerois pour rien ma condition de Musette, à celle de Bergere que vous m'offrez. J'avoüe cependant que vouloir estre mon Chien, c'est mar-

May.

G

quer assez de soumission, mais un Chien ne me touche pas; & si vous en voulez sçavoir la raison,

Il est cent libertez qu'il luy faut accorder,

Il ne sçauroit exprimer ses tendresses,

*Que par d'importunes caresses,
Dont je ne puis m'accommoder.*

Ainsi en qualité de Chien vous seriez malheureux avec moy. Je ne remarque qu'une bonne qualité dans ces Animaux là, c'est la fidélité qu'ils ont pour leurs Maîtres. Mais mon Berger m'ayant juré de n'avoir jamais d'autre Musette que moy, il faut que je me donne le loisir d'éprouver s'il sera fidelle, avant que je puisse examiner s'il me seroit avantageux de vous écouter.

*Je vous ay déjà appris que
Mon*

Monsieur l'Abbé Poncet, Fils
 de Monsieur Poncet Conseiller
 d'Etat ordinaire, & Neveu de
 Monsieur l'Archevesque de
 Bourges dernier mort, avoit esté
 fait Evêque & Comte d'Usés.
 Il fut Sacré ces jours passez en
 l'Eglise de Sorbonne. Vous sça-
 vez qu'il est Docteur de cette
 Maison, & quand je vous diray
 qu'il s'y est fait distinguer sou-
 vent sur les Bancs par les Actes
 publics, ce fera seulement repé-
 ter ce que je croy vous en avoir
 déjà dit dans quelqu'une de mes
 Lettres. On connoit le talent
 qu'il a pour la Chaire, & toutes
 les Personnes de bon goust en
 rendent un témoignage si avan-
 tageux, qu'il seroit inutile d'y
 rien adjôûter. Sa Maison est tres
 ancienne. L'Histoire en fait
 mention sous le Regne de Louis

XI. en parlant d'un Poncet de la Riviere qui estoit alors dans des Emplois tres-considérables de l'Armée. Cette Maison est dans les Alliances des premieres, tant de la Robe que de l'Epee, comme sont celles des Scguiers, des Picards, de la Riviere, des Boëtes, & des Vialars, qui nous ont donné des Chanceliers, des Ducs, & des Marefchaux de France. Monsieur Poncet de la Riviere, Maître des Requestes, & Président au Grand Conseil, est Frere du nouveau Prélat dont je vous parle. Il a esté Intendant d'Alsace, & en suite de la Lorraine & Pais Messin, Charleville, &c. C'est un des plus importans Emplois du Royaume, & dont trois Intendans sont presentement chargez. Le Roy qui l'avoit amené

amené d'Alsace avec luy pour le mettre dans ce Poste, luy donna l'Intendance de Berry (où il est encor) en mesme temps quil nomma feu Monsieur Poncet son Oncle à l'Archevesché de Bourges. Je ne vous dis rien de Madame Poncet sa Femme. Vous la connoissez , & je me souviens de vous avoir entendu dire plus d'une fois qu'avec un brillant & une vivacité pareille à la sienne, il estoit rare de trouver autant de conduite qu'elle en a, mais il n'y a pas lieu de s'en étonner. Elle est formée sur de grands exemples , & ils luy sont trop chers pour ne les pas suivre.

Monsieur le Tellier Aumônier de la Reyne , & Curé de S. Severin, avoit esté Sacré Eveque de Digne , quelques jours

H iij

avant Monsieur l'Evesque d'Ufès. La Reyne luy fit l'honneur de vouloir estre présente à cette Cerémonie. Elle estoit accompagnée de Mademoiselle d'Orleans & de Madame de Guise.

Monsieur Lizot a succédé à ce Prélat dans la Cure de Saint Severin. C'est un Homme qui possède parfaitement la Religion, & qui en presche les Maximes avec une facilité admirable. Ce talent soutenu d'une grande pieté, d'une liberalité sans reserve envers les Prisonniers & les Pauvres, & d'un zele infatigable pour les avantages du prochain, l'avoit fait souhaiter pour Pasteur à Mademoiselle d'Orleans. Jamais Promotion n'a esté plus Canonique, ny prise de Possession accompagnée d'une plus grande foule de Peuple.

Toute

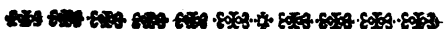
Toute l'Eglise estoit pleine, & on n'a point à douter qu'il ne fasse de tres-grands fruits dans la disposition où sont ses Paroissiens de recevoir ses Instructions avec la soumission qu'ils luy doivent.

L'Abbaye du Lys, pres Melun, de l'Ordre de S. Bernard, ayant esté donnée à Madame Colbert, elle fut Benite, il y a huit ou dix jours en l'Abbaye de Port-Royal, du mesme Ordre, par Monsieur l'Archevesque de Paris. Elle est Sœur de Monsieur Colbert Ministre & Secretaire d'Etat. Il suffit de ce Nom pour faire juger de son Esprit & de son mérite. La Reyne honora cette Cerémonie de sa présence. Mademoiselle d'Orleans, Mademoiselle de Blois, & Mademoiselle de Bouillon, l'y accompagnerent. Un grand nom-

bre de Prélats s'y trouva aussi , avec plusieurs autres Personnes du premier Rang. Mademoiselle de Bouleon qui demeure dans cette Abbaye de Port Royal fut présentée à la Reyne par Madame Colbert. Ce n'est encor qu'un Enfant , mais dont les qualitez sont au dessus de son âge. Madame la Princesse d'Harcour présenta aussi à Sa Majesté Mademoiselle de Fontange. C'est une Personne tres-aimable. Elle a de la beauté , & Madame la Princesse Palatine l'honore d'une protection particuliere. Elle doit entrer Fille d'Honneur de Madame à la premiere Place vacante. Monsieur le Comte de Rouselle est son Pere, & sa Maison , une des plus Illustres de Limousin. Elle est alliée de Monsieur le Marechal de la Ferté,
de

de Monsieur le Marefchal de la Feüillade , de Messieurs de la Chastre , & de plusieurs autres Personnes de la premiere qualité.

Monseigneur le Dauphin , dont les grandes qualitez se font tous les jours admirer de plus en plus, continuë ses Exercices avec des progrès incroyables. Cette matiere , si digne d'occuper les meilleures Plumes , a fourny de nouvelles idées à Monsieur du Mata-d'Emery. Il a déjà fait parler si agreablement les Chevaux de Manege dont ce jeune Prince se sert , que vous pouvez vous promettre beaucoup de plaisir de ce qu'il fait dire à la Renommée. Un peu d'audience. Vous ne serez pas fâchée de l'écouter.



LA
RENOMMÉE
A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

J'Allois un jour à haute voix
Semer sur la Terre & sur l'Onde
Les incomparables Exploits
Du plus grand Monarque du monde.



*J'estois presté à prendre l'effor,
Et j'avois étendu mes aïles ;
J'Allois déjà donner du Cor
Pour faire éconter mes nouvelles.*



*Quand Mars venu subitement,
Me fait connoître qu'il desiré,
Que pour luy j'arreste un moment,
Et qu'il a beaucoup à me dire.*



*C'est le moins qu'on doive à celui
Dont l'employ m'est si nécessaire,*

E

*Et qui seul m'empesche aujourd'huy
De m'ennuyer & de me taire.*

*Promptement, luy dis-je, en deux mots,
A vous oïr je me dispose ;
Louis , le plus grand des Héros,
Ne permet pas que je repose.*

*Alors ce Dieu tout glorieux
De la grandeur de sa matiere,
La fierré peinte dans les yeux ,
Me parla de cette maniere.*

*Va , dit-il , va , fendant les airs
D'une rapide violence ,
Apprendre dans tout l'Univers
Les Prediges que fait la France.*

*Va publier les grands Exploits ,
Et les Campagnes renommées
Que fait le plus vaillant des Roys
A la teste de ses Armées.*

*Que mille Peuples inoüis,
Dont les mœurs sont les plus farouches,
Apprennent le Nom de Louis ,
Par ce qu'en diront tes cent bouches.*

Fay

156. M E R C U R E

*Fay qu'il ne soit Rocher affreux,
Ny Valon qui n'en retentisse,
Et que de ses progrès heureux
Tout l'Univers se réjoïsse.*

*En parlant de ce Conquérant
Dans l'un & dans l'autre hémisphere,
Dy que son Fils est le plus grand
Des Miracles qu'il a sçeu faire.*

*Qu'il est aux beaux Arts élevé;
Que sous les Maîtres qui l'avancent,
Il paroît un Prince achevé
Al'âge où les autres commencent.*

*Que son Esprit a le beau tour,
Et fait tout avec tant de grace,
Qu'il semble que le Dieu d'Amour
L'ait fait naître sur le Parnasse.*

*Qu'estant le mieux fait des Humains
Il possède un cœur intrépide,
Un cœur fait de mes propres mains,
Que je gouverne & que je guide.*

*Que peur de porter la terreur,
S'il se déclare & s'il menace,*

IL

*Il peut aller de cœur à cœur
Avec tous les cœurs de sa Race.*



*Va donc, vole, mais souviens-toy
Que pour faire ce qu'on souhaite,
Et fournir à ce grand employ,
Il te faut plus d'une Trompette.*



*Si tost que Mars eut achevé
De m'entretenir de la sorte,
Il pris un vol plus élevé,
Et me fis une voix plus forte.*



*Voy, luy criay-je, avec quel soin,
Volant plus haut qu'à l'ordinaire,
Je rends tout l'Univers témoin
Des vertus du Fils & du Pere.*



*Voy par moy leurs noms glorieux
Portez, sans que ce soin me lasse,
Jusqu'au sein de ces Demy-Dieux
A qui les Astres ont fait place.*



*Bientost la Terre en parlera,
L'Océan ne pourra s'en taire,
L'Air par tout en retentira,
Voilà tout ce que je puis faire.*



Mars

158 M E R C U R E

*Mars parut fort content de moy,
Et s'en retournant à l' Armée,
Nous nous dismes de bonne-foy,
Adieu Mars, adieu Renommée.*

Le Tableau qu'on expose tous les Ans à Nostre-Dame pendãt tout le Mois de May, a esté trouvé cette Année, un des plus beaux qu'on y ait veus depuis fort longtemps. Il represente le Paralytique. Les Connoisseurs en admirent sur tout l'Architecture. Ce Tableau a esté fait par Monsieur Boulogne, & donné par Messieurs de Villers & Guillard, Marchands Orfevres & Joüailliers.

Les Vers qui suivent m'ont paru si naturels pour une Aman-
te trahie, que j'ay crû vous les
devoir envoyer, au hazard que
vous les ayez déjà veus, car on
les chante icy depuis quelques
jours.

jours. C'est pour cela que j'en y
ay point adjouté la Note. Ils sont
de Monsieur Marcelle. Monsieur
de la Tour les a mis en Air.

CH A N S O N.

LE Printemps m'offre en vain ses plai-
sirs innocens,
Je ne vous verray plus, Boccages renais-
sans,
Où l'amour de Tyrsis m'a tant de fois
charmée.
Sous vos ombrages verts il me donna sa
foy,
L'Infidelle a changé, je n'en suis plus
aimée.
Printemps, Plaisirs, Amours, tout est
passé pour moy.

Si l'envie de chanter vous
prend, vous pouvez la fatiguer.
Voicy un Air tout nouveau, &
dont j'ay fait graver les Notes
pour vous. Ainsi vous serez assu-
rément

rement la premiere qui l'aurez
chanté. Il est de Monsieur Ber-
thet qui l'a fait sur ces Paroles.

AIR NOUVEAU.

Que l'Amour flatte doucement !
Qu'il est agreable & charmant,
Lors qu'il veut engager un cœur sous
son empire !
Mais belas , le cruel , quand il nous a
sournis ,
Et qu'on ne peut plus s'en dédire !
Qu'il tient mal ce qu'il a promis ,

On est tous les jours trompé
en amour , & il se fait sans cesse
de nouveaux engagements. La
Lettre que je vous envoie d'un
Amant desesperé, devroit servir
de remede contre cette passion,
si on examinait à quoy l'on s'ex-
pose avant que de s'embarquer;
mais les premieres amorces de
l'amour sont si flatteuses , qu'on
s'en

s'en laisse toujours séduire, & on ne songe à luy résister, que quand on n'a plus de forces pour le combattre. Il n'y a rien à mon sens de mieux touché que cette Lettre. Je ne sçay si elle aura paru touchante à la Dame, mais je sçay qu'elle est fort digne de vostre admiration.

LETTRE.

*A*vez-vous oublié Madame, le désespoir où vous me vistes hier, on avez vous pû croire que ce seroit l'adoucir, de me faire aller chez vous pour vous voir joüer à la Bassete ? Quelle consolation pour moy de vous avoir trouvée dans une gayeté extraordinaire, & de vous entendre louer vous-mesme vostre beauté ? Vous m'avez laissez sortir sans me dire une seule parole, & vous sçavez avec qui je vous ay laissée. La journée d'un

Malhen

*Malheureux pouvoit-elle mieux finir ?
Quel trouble ! quelles peines ! Que n'ay-je
point souffert ! Il faut Madame, que vous
ayez un grand fonds d'inhumanité, si
vous n'en estes bien contente; & si ceux
qui m'ont veu ne sont pas persuadez que
je vous aime, ils s'y connoissent peu.
Mais, Madame, cela ne vous regarde
pas, ils ne scauroient me croire amoureux
sans me croire miserable. La tristesse & le
desordre où ils m'ont veu, ne peut leur
avoir permis de separer ces deux choses.
Ne vous contraignez point, Madame.
Vous voulez me faire mourir, & je ne dois
pas avoir de peine à m'y résoudre. Quelle
mort peut-il y avoir qui ne soit préférable
à tout ce que vous me faites souffrir de-
puis si longtemps ? Ce n'est pas une exa-
gération, vous ne le sçavez que trop.
Peut-on imaginer quelque chose que je
n'aye fait pour vous plaire, ou pour me
guérir, & peut-on l'avoir fait inutilement ?
Dès ces états si opposez, que n'avez vous
point veu de moy, & de quel œil l'avez-
vous veu ? Mais si la passion la plus respo-
ctueuse, la plus vive, & la plus tendre qui
fut jamais, n'a pû toucher vostre cœur, vous
ne*

ne pouvez pas trouver étrange que toutes vos rigueurs , & la mort même que vous m'avez fait voir si souvent & de si pres, n'ayent pû détacher le mien. Quand on ose vous aimer, Madame , peut-on se retrouver sensible à quelqu'autre chose? Votre personne , votre esprit , & votre cœur , n'effacent-ils pas jusqu'aux idées de tout ce qui peut plaire ou divertir? Cependant il est vrai , Madame , & je ne puis m'empescher de vous le dire encore , mais c'est pour la dernière fois , je ne dois pas me prendre à moy seul de l'accablement où je suis enfin parvenu. C'est dans le fonds le pur ouvrage de vos mains, soit que ma passion vous ait plu , soit parce qu'on veut rarement se défaire d'un Homme dévoué par amour. Enfin dire-
 tement , on par vos manieres , aux despens de mon repos , & au péril de ma propre vie , vous vous estes toujours opposée aux efforts que j'ay voulu faire pour vous quitter. Il est vrai qu'ils ont esté inutiles dans la suite , mais peut-estre qu'ils ne l'eussent pas esté dans les commencemens. Si vous n'aviez affoibly ma raison , j'ose croire qu'elle eust pû alors se rendre

rendre la plus forte. Les pensées que vous avez eû pour ma fortune, tant de marques d'estime & d'amitié que j'ay reçeu de vous, ont encor achevé de me perdre. J'avoüe, Madame, que toutes ces choses auroient esté d'un prix inestimable dans un cœur libre; mais que ne m'ont-elles point coûté? Vous sçavez qu'elles ont soutenu mes foles espérances, & ranimé mille fois mon attachement. Faites moy justice, Madame. Un Homme éperdu d'amour pouvoit-il avoir la veüe assez bonne pour pénétrer qu'à travers tant de graces de vostre part, & tant de constance de la sienne, il ne seroit jamais heureux? Que ne vous dirois-je point là-dessus, Madame, si je me laissois aller à tout ce qui me vient dans l'Esprit? Mais ne sçay je point assez l'inutilité de mes discours & de mes plaintes, & ne vois-je pas depuis quelque temps que vous estes occupée à tant d'autres choses, que tout ce que je vous dis vous aigrit? La Personne du monde qui vous plaist le moins, n'a qu'à m'interrompre pour estre bien reçue; & cette dureté me touche d'autant plus vivement, qu'elle n'a pas toujours

jours esté si grande. Je vous demande pardon, Madame. La crainte que j'ay de vous fâcher, me fait sentir que je vous parle trop librement. Vous sçavez que si j'ay en quelquefois de la force pour soutenir ma destinée, je n'en ay jamais en pour soutenir vostre colere. Dans ce moment mesme où je n'ay plus rien à ménager, je me trouve également penetré de cette crainte. Adieu, Madame, adieu. Je prens enfin le party dont je vous ay parlé si souvent. J'abandonne ma fortune. Je quite Paris & la Cour pour toute ma vie. Je ne sçanrois y estre sans vous voir, ny vous voir sans me redonner à vous, & c'est le seul péril que je puisse craindre en l'état où je suis.

Monfieur de Valencé, Grand Prieur de France, est Mort à Malte depuis six semaines, dans sa soixante & quinzième année, apres avoir rendu à la Religion & à l'Etat tous les services qu'on pouvoit attendre d'une Personne

ne

ne de son rang. Sa maladie com-
mença par une écorchure qu'il
se fit luy-mesme à un cors qu'il
avoit au petit doigt du pied. Il
la négligea quelque temps , &
n'en avertit son Chirurgien que
quand il vit le mal augmenter.
La gangrene se mit à la playe.
Le Chirurgien qui s'en apper-
çeut, luy coupa aussitost les deux
doigts les plus voisins du mal, &
cette opération luy causa une
fièvre si violente, qu'il en mou-
rut trois jours apres. Il a con-
servé jusqu'à son dernier sou-
pir un raisonnement admirable,
& fait paroistre dans son mal
une force d'esprit & une pa-
tience surprenante. Il estoit de
la Famille de Messieurs d'Etam-
pes de Valencé , dont le nom
est si recommandable dās l'His-
toire , par les belles actions de
tant

tant de grands Hommes qui l'ont porté. Il ne l'a point démenty , & il s'est toujours acquité avec tant de gloire des importants Emplois qui luy ont esté confiez , qu'il en a merité l'applaudiffemēt de tout le monde. Feu Monsieur de Valencé son Pere fut General des Armées du Roy , après avoir passé par une infinité de Charges tres-considérables. Il fut Gouverneur de Montpellier , quand cette Ville eut esté prise sur les Huguenots , & il eut en suite le Gouvernement de Calais. Il estoit Pere de Monsieur le Cardinal de Valencé , de Monsieur l'Archevesque de Rheims du mesme nom, de Madame de Puisieux qui mourut l'année dernière , & de Madame la Doüairiere d'Hocquincour.

Mon

Monfieur le Grand Prieur de France, dont je vous parle, avoit l'efprit extrêmement vif & pénétrant , & capable de grandes Négociations. Il n'avoit que quinze ans, quand il alla faire fes Caravanes à Malte. Il n'y fut pas longtems fans trouver les occafions de fe distinguer. Celle d'un Combat que firent cinq Galeres de cette illuftre Religion avec fix de Barbarie , luy fut favorable. Il y donna des marques de valeur furprenantes , & elles le furent d'autant plus , qu'on ne les attendoit pas de luy dans un âge fi peu avancé. Cependant ayant efté accablé par le grand nombre des Ennemis, il fut fait Efclave , & mené à Alger par Amurat Commandant des Galeres de Barbarie , avec deux de celles de Malte qui ne pûrent éviter

éviter d'estre prises. Ce Commandant qui connoissoit la force du Genie de Monsieur de Valencé , joignit les menaces aux promesses pour luy faire renier la Foy. Mais ce fut inutilement. Il demeura trois ans dans l'esclavage, & ce Bassa le voyant inébranlable dans ses sentimens, fut enfin obligé de recevoir trente mille livres qui luy furent payées pour sa rançon. Il s'estoit acquis un si grand crédit dans l'esprit de ces Barbares, qu'il racheta sur sa parole six Chevaliers François & Espagnols qui s'étoient trouvez dans la même occasion. Etant de retour en France, il fut Lieutenant des Gardes de feu Mr. le Prince de Cœdé, & un peu apres luy donna le Commandement d'une Galere de Malte , où il fit des choses qui passent tout ce

May.

H

qu'on en peut dire dans la surprise de la Ville de Sainte Maure dans la Morée, & dans la Mahomete dans le Levant. Son mérite avoit tellement paru, que le Grand-Maître de Paul luy donna par grace la Commanderie de Nantes; & en suite celle de Mets. Le Grand-Maître de Lascaris qui succeda au Grand-Maître de Paul, le fit Ambassadeur de l'Ordre en Cour de Rome, & apres, à la Republique de Venise. Il fut employé dans les plus importantes Négociations qui se traiterent en ce temps-là. Sa Majesté le fit Commandant General de l'Armée Navale sous Monsieur le Duc de Richelieu pendant les Guerres Civiles qui troublerent le repos de la France en 1652. En suite il nommé à l'Ambassade

de

de Extraordinaire de Rome, où il demeura trois ans dans des magnificences dignes de la grandeur du Maistre qui l'envoyoit. La Cour fut si contente de ses Négociations, qu'elle luy donna la Survivance des Abbayes de Bourgueil & de Champagne, dont feu Monsieur l'Archevesque de Rheims jouïssoit alors. Sa mort luy en assura bientost la possession. On le fit Grand-Croix de grace, & apres avoir eu plusieurs Commãderies, il fut pourveu du Grand-Prieuré de Chãpagne, & en suite de celuy de France en l'année 1670. Outre qu'il s'en estoit rendu tres-digne, le Pape qui avoit pour luy une estime toute particuliere, fut bien-aïse de reconnoistre par là les services signalez qu'il avoit rendus au Saint Siege, lors qu'il

fut General de l'Artillerie de l'Eglise sous le Pontificat d'Urban VIII. Les Barberins ont toujours eu une grande vénération pour sa mémoire , à cause qu'il appaisa par sa prudence & par ses soins les Diférens que cette Maison avoit avec celle des Pamphiles dont le Pape Innocent X. estoit forty. Les Papes suivans l'ont toujours honoré de leur bienveillance , & sur tous, Clement IX. qui luy écrivoit souvent. Il estoit dans une si grande considération à Malte , que les respects qu'il recevoit de tout son Ordre luy donnoient lieu de se regarder comme un Sujet destiné à remplir la place de Grand-Maistre. C'est un honneur où il seroit sans doute parvenu , si la mort n'eust trop tost finy sa vie. Sa charité n'estoit pas la moindre

dre.

dre de ses vertus. Les Peuples en ressentoient des effets tres-avantageux , & on peut dire qu'en le perdant, ils ont perdu leur Pere & leur Protecteur. Je ne vous parle point de sa Maison. Il y en a peu de plus anciennes dans toute l'Europe , ny qui ait de plus belles Alliances. Vous sçavez, Madame, qu'elle en a une fort étroite avec celle de Montmorency, Madame de Valencé, Belle-sœur de feu Monsieur le Grand Prieur, estant Sœur de Monsieur le Duc de Luxembourg, & de Madame la Princesse de Meklebourg. Monsieur le Chevalier de Vendosme avoit la Survivance du Grand Prieuré qu'il laisse vacant. Celuy de S. Jean de Latran de Paris, qui est un tres-beau Benefice, y est toujours joint. L'Abbaye de

H üj

Bourgüeil qu'il possédoit, a esté donnée à Monsieur de Courtenvaut, Fils de Monsieur le Marquis de Louvois. Le Bastiment en est admirable. Monsieur le Marquis de Monchevreüil du Pais Véxin, Homme qui a beaucoup de naissance & de services, a obtenu pour son Fils l'autre Abbaye de Monsieur de Valencé.

On fait des Epitaphes d'un costé, & des Epitalames de l'autre. En voicy un qui fut fait in-promptu ces derniers jours sur le Mariage de Monsieur Richon, Petit-Fils du feu Trésorier de France de ce nom, & de Mademoiselle de Bigot, Fille de Monsieur de Bigot Receveur General pour la Taxe des Charges Royales du Ressort du Parlement de Bordeaux. Monsieur
Barré

Barré en est l'Autheur. Il a beaucoup de Talent pour la Poësie, quoy que dans un âge tres-peu avance. La Demande à Iris est de luy, aussi-bien que les trois Pieces suivantes que vous avez veuës dans ma Lettre du Mois d'Avril.

IN PROMPTU.

DEscendez, charmante Cypris,
 Voyez cet heureux assëblage,
 Et tâchez d'achever l'ouvrage
 De l'Amour vostre Fils.

*Vivez contens, vivez heureux Epoux,
 Que chacun de vous s'interesse
 A faire paroistre sans cesse,
 S'il se peut, un amour plus doux.
 Faites que dans vostre jeunesse
 Vous ne voyez que de beaux jours;
 Faites qu'une belle vieillesse
 Couronne vos tendres amours.*

J'adjoute deux Madrigaux
 H iij

qui sont d'un caractère bien opposé. L'un est d'un Amant content, & l'autre d'un amant plaintif. Il y en a toujours eu de toutes manières.

L'AMANT CONTENT.



MADRIGAL.

A *H, que je suis heureux !
Après avoir souffert depuis le tēps
que j'aime
Tout ce que fait souffrir un destin rigou-
reux,
Iris ne doute plus de mon amour extrême,
Et je luy parle quand je veux.
Ab, que je suis heureux !*

L'AMANT PLAINTIF.

MADRIGAL.

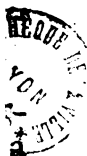
Q *Ve ne m'accablez vous de mortelles
rigneurs,
Vous qui me reprochez de frivoles fa-
veurs.*

Helas

7
es

le

es



u
k
e
e
e
y
n
t
a
v



Plan
de la Ville et
Citadelle de
Lewe

frich
uvain
mont
ron
es
et la
sur la

*Helas ! loin d'écouter tant d'esperances
vaines ,
Dont ma raison ne peut interrompre le
cours ,
Peut-estre qu'à vos yeux je briserois mes
chaines ,
Et je vay les traifner le reste de mes
jours.*

Il faut vous parler de la sur-
prenante Action de Leuve. Il y a
si peu d'intervale entre le mo-
ment de sa Prise & celui du
Siege, que la nouvelle de l'un &
de l'autre vous a esté donnée
tout à la fois. Cependant comme
les François font beaucoup de
choses en peu de temps, j'en ay
aussi beaucoup à vous dire, &
j'ay ramassé avec tant de soin
routes les particularitez qui re-
gardent cette importante Con-
queste, que quelques Relations
qu'on ait pû vous en envoyer,
il est impossible qu'elles vous en

H v

ayent appris toutes ensemble autant de circonstances essentielles, que j'en croy avoir à vous apprendre. La situation de cette Place a des avantages qui la rendent une des plus considérables de tout le Brabant. Elle est sur la Riviere de Géete, vers les Frontieres du Païs de Liege. C'est où se fait la meilleure Biere des Païs-Bas. Elle a un Prieuré de l'Ordre de S. Augustin , dont le revenu est tres-grand. On en met le Prieur au nombre des douze Prélats du Brabant. La grande Eglise est dédiée à S. Liénard , & il y a un nombre de Chanoines tres - considerable. Cette Ville est à huit lieues de Mastric , à deux de Tillemont, & à quatre de Louvain. Elle fut fortifiée apres que les Hollandois eurent pris Mastric sur les

Espa

Espagnols , & elle l'a encore esté depuis que le Roy a conquis cete mesme Place sur les premiers. Le Comte de Monteray qui commandoit alors dans les Pais-Bas , jugeant bien que ce n'estoit que par là qu'il pouvoit empescher la Garnison de Mastric de s'étendre dans le Brabant , y fit travailler avec tant d'empressement & de soin, qu'on l'a souvent veu aller & revenir en un jour de Leuve à Bruxelles avec des Relais , pour faire haster les Fortifications par sa présence. Aussi sa Citadelle est-elle tres-bonne & tres-réguliere. Cette Ville est dans un endroit si marécageux , qu'il est difficile d'en approcher. Outre les Ecluses qu'elle peut couvrir, & les Marais qui l'environnent de tous costez , elle est défendue

duë par un grand & tres-large Fossé , & par un Avant-fossé , pleins d'eau , & l'on n'y peut aborder que par une Chaussée fort étroite. Je ne vous dis rien de ses Bastions , de ses Demy-Lunes, ny de ses autres Fortifications. Vous n'avez qu'à examiner le Plan que j'ay eu soin de vous en faire graver. Je ne vous en ay point encor envoyé de plus juste. Il est fait avec toute l'exactitude imaginable , & par des Personnes qui ayant veu les lieux , ne font encor que d'en revenir. Tous les environs de la Ville y sont marquez , & vous y pouvez voir les Marais & les Rivières avec tous les retours qu'elles y font. On pouvoit dire que cette Place estoit imprenable , puis qu'il estoit impossible de l'attaquer dans les formes. Il
falloit

faloit donc la surprendre. Mais les Places sont bien plus difficiles à gagner de cette maniere, que par un Siege, & l'on n'en doutera pas, si on examine qu'on en prend beaucoup dans les formes, & que pendant un tres-grand nombre d'années à peine y en a-t-il une qu'on puisse surprendre. On n'a besoin que de vigueur pour les Places qu'on attaque ouvertement ; mais outre qu'elle n'est pas moins necessaire pour celles dont on cherche à se rendre maistre par surprise, il faut joindre l'esprit au secret, & beaucoup d'adresse à la conduite. Il est vray que les François ne manquent aujourd'huy de rien. Toutes les mesures qu'ils prennent, sont justes ; & comme la prudence seconde toujours leur valeur, il

il ne faut pas s'étonner s'ils font réussir des entreprises dont on n'a presque point vu jusqu'icy d'exemple. Il est surprenant que dans l'état où je viens de vous représenter Leuve, on en soit venu si facilement à bout ; mais il l'est bien plus que des Gens détachés d'une Garnison aient pris une Place qui auroit pû faire périr de grandes Armées. Après cela , Madame , puis-je trop dire que rien n'est impossible aux François, & sur tout à la Garnison de Mastric ? L'expérience & la valeur naturelle de ceux qui la composent, fortifiées de l'exemple de Monsieur de Calvo , leur ont fait faire des choses si peu croyables depuis plusieurs années, que quoy qu'on sçache qu'elles sont vraies , on y cherche de la possibilité. Tout
les

les craint , tout leur cede, tout leur paye contribution, & ils font trembler les Terres de plusieurs Souverains si-tost qu'ils mettent le moindre Party en Campagne. Ils ont fait plus d'Expéditions pour le Roy depuis la prise de Mastric , que toutes les Forces d'Allemagne n'en ont pû faire pour la conservation de leurs Places. Les Alliez ont eu beau établir exprés des Corps d'Armée pour arrester l'impétuosité de leurs courses , ils n'ont pû y réussir. Cela se justifie par les Contributions qu'ils ont étenduës si loin, & qu'on ne leur a jamais osé disputer qu'à leur gloire. Voilà les Soldats qui ont pris Leuve. Ils estoient commandez par M. de la Breteche , sous les ordres de M. de Calvo , ce brave Chef que tout le monde con-
noit

noit pour un Homme tres-ex-
périmenté, est Colonel d'un Re-
giment de Dragons. Il s'est si-
gnalé en plusieurs grandes occa-
sions, & sur tout au dernier Sie-
ge de Mastric, où il eut la jambe
emportée. Il prit toutes les mesu-
res necessaires pour cette gran-
de entreprise, & ayant fait faire
des Bateaux legers avec du bois
de sapin, du jonc, des nates, &
de la toile cirée, il en fit éprou-
ver quelques-uns dans les Fossez
de Mastric long temps avant qu'il
tentast l'exécution de son des-
sein. Il les fit ferrer dans des Ma-
gazins, pour éloigner le soubçon
que les clairvoyans auroient pu
prendre; comme il jugea à pro-
pos de ne rien précipiter, il y fit
ferrer en même temps des Ma-
chines de Bois qu'il avoit fait fai-
re pour mettre sur les pointes des
Palis

Palissades, afin qu'on pût passer par dessus avec plus de facilité. Pendant tout le temps où il sembloit ne songer à rien, il ne laissa pas d'agir avec une activité sans pareille. Il fit sonder plusieurs fois l'inondation de Leuve, & le premier Fossé, reconnut la Place pendant des nuits qui favorisoient son dessein, & s'en approcha jusques à la premiere Palissade. Monsieur Barbier Commissaire de l'Artillerie, avoit aussi esté reconnoître la Place ; & toutes choses ayant esté disposées par ses soins sous les ordres de Monsieur de Calvo , & de Monsieur de la Breteche , voicy de quelle maniere cette grande entreprise s'executa.

L'heureux succès de cette entreprise dépendant en quelque façon du secret , & l'éclat
en

en devant estre banny , on fit pendant deux jours des Détachemens de la Garnison de Maftric, qui en forme de petits Partis d'environ cinquante à soixante Hommes chacun, sortirent par diverses Portes , & prirent différens chemins. Ces Partis montoient ensemble à trois cens Fantassins , cent Dragons, & deux cens cinquante Chevaux. Monsieur de la Nave Lieutenant Colonel du Regiment de Bourbonnois , devoit commander une grande partie de ces Troupes apres leur jonction. Monsieur de la Breteche estoit aussi à la teste d'un des Partis, mais il estoit plus fort que les autres. Il conduisoit les Charettes dans lesquelles on avoit mis les Bateries dont je vous ay déjà parlé ; les Machines qu'on de

devoit jettèr sur les Palissades, & des Moulinets pour construire un Pont , avec quelques Echelles assez larges pour monter trois ou quatre Personnes de front. Tous les Commandans des Partis avoient ordre de se rendre à une Grange à quatre lieuës de Leuve. Ils s'y trouverent. Leurs Troupes y demurerent toute la journée pour se rafraîchir, & arresterent tout ce qui passa sur le grand chemin, afin qu'on ne les découvrist pas. Ce fut dans ce lieu que Monsieur de la Breteche fit connoître aux Officiers le dessein de l'entreprise , & regla avec eux l'ordre de l'Attaque. Apres avoir demeuré un jour dans ce petit Camp, toutes ces Troupes marcherent vers Leuve, où elles arriverent un peu apres minuit.

On

On d  chargea les Bateaux, & le
 reste des choses necessaires pour
 l'execution de ce grand projet.
 On rangea les Bateaux les uns
 apres les autres, & l'on mit qua-
 tre Dragons à chacun, avec des
 Bretelles & des Crochets, pour
 les porter. Monsieur de la Bre-
 teche marcha à la teste des Ba-
 teaux, apres avoir fait les D  ta-
 chemens qui devoient passer
 l'inondation pour faire l'Atta-
 que, & avoir ordonné des Gens
 pour les soutenir. On avanca
 jusques aux Palissades de la Pla-
 ce, où l'on mit des Echelles pour
 sauter par dessus, pendant que
 d'autres coupoient les Palissa-
 des en d'autres endroits. Il y en
 avoit trois à passer avant que
 d'arriver au fossé de la Citadelle.
 Nos G  s y étoient à peine, qu'une
 Sentinelle qui les apperçut,
 com

commença à demander, *Qui va là?* On luy répondit, que c'étoient des Soldats du Party contraire qui venoient se refugier à Leuve; mais la Sentinelle n'estant point contente de cette réponse, & jugeant que des François sçavoient mieux attaquer que deserter, tira son coup, & donna l'alarme. Cette alarme donnée de si bonne heure, fut bien glorieuse à nos Gens, puis qu'au lieu de surprendre la Place, ils eurent l'avantage de la prendre à force ouverte. Monsieur de la Breteche voyant alors qu'il n'y avoit rien à ménager, fit aussitost avancer son monde au pied du Fossé. On fit grand feu pendant que l'on accommodoit les Bateaux. Le premier Bateau qui se mit en devoir d'aller attaquer le Piquet, fut renversé, & il

il arriva presque la même chose à tous ceux dont il fut suivy. C'en estoit assez pour faire avorter l'entreprise. Et le moyen de prendre une Place dont la Garnison est sous les armes , lors qu'on est au delà d'un Fossé plein d'eau , qu'on n'a rien ny pour le passer ny pour le combler, qu'on n'a ny Logemens ny Canons, & qu'on est exposé au feu des Bastions & des Ramparts ? C'est cependant ce que firent nos Gens sans perdre courage. Mr. de Crèmeaux Capitaine dans Piémont , & Neveu de Monsieur de Pradelle, leur montra ce qu'il falloit faire. Il se jetta à l'eau, l'Epée aux dents, & fut suivy de vingt Soldats ou Dragons. Ces Nageurs tirèrent avec eux dans un petit Bateau Monsieur de Manegre & Monsieur le Chevalier

valier de la Breteche , & l'on passa aussi dans quelques autres les vingt Mousquets des Nageurs , & quelques Echelles. Pendant que cette petite (mais courageuse Troupe) passoit , deux cens de nos Mousquetaires qui sans craindre le feu des Ennemis s'estoient avancez à découvert , favoriserent le passage de nos Nageurs par le feu qu'ils firent. Monsieur de la Breteche fit marcher en mesme temps sur la Chaussées, quelques Détachemens qui mirent sur les Palissades qu'ils trouverent , les Machines qui avoient esté faites pour ce dessein. Ils y monterent en suite avec des Echelles. Cependant les Nageurs soutenus par vingt autres Soldats qui passerent dans des Bateaux , monterent dessus l'un des Bastions de
la

la Citadelle avec beaucoup de valeur, & n'en pûrent estre empêchez ny par les Soldats qui la gardoient, ny par quatorze ou quinze volées de Canon qu'on tira sur eux. Dès que les Ennemis eurent abandonné ce Poste, une partie de nos Gens entra dans la Citadelle, & l'autre alla à une petite Dame pour faciliter le passage aux Troupes qui estoient de l'autre costé, & nous nous rendîmes maîtres d'une Barrière qui faisoit la communication de la Ville avec la Citadelle. Dans ce temps le Gouverneur qui estoit dans la Ville assembla ses Troupes pour aller au secours de la Citadelle, mais il estoit trop tard, & il fut repoussé par nos Gens jusques dans une Eglise d'où il ne pût sortir qu'en se rendant à discrétion

cretion. C'est un party qu'il fut obligé de prendre , quand il apprit que les Nostres s'estoient saisis de la Citadelle, & en avoiēt pointé le Canon contre la Ville. Monsieur de Calvo qui avoit marché avec huit cens Chevaux, afin de soulager Monsieur de la Breteche en cas qu'il en fust besoin , arriva justement dans le temps que les Ennemis se retiroient dans l'Eglise. Le Gouverneur commandoit dans S. Guilain quand il fut pris, & ce fut luy qui rendit cette Place à nos Troupes l'Hyver dernier. Toute la Garnison a esté faite prisonniere de guerre. Elle estoit de pres de sept cens Hommes ; mais comme il s'en sauve beaucoup dans des Villes prises de cette maniere , plusieurs se sont échapez. La Place ne man-

May.

I

quoit de rien , & elle estoit munie de toutes sortes de Provisions de guerre & de bouche. Vous avez déjà appris dans cette Relation les Noms de quelques-uns de ceux qui se sont signalez. Je ne vous les repeteray point; j'ajoutérai seulement que plusieurs autres ont esté de ce nombre, & qu'on ne peut trop louer le courage de Messieurs de Valeils, Daugis, de Monbrison, & de Cassaigne. Monsieur de Longueville eut une contusion au front, avec son Chapeau coupé. Monsieur de Tirbon, Monsieur de Piblar, & Monsieur de Pinfac, tous Capitaines, se sont distingués. Monsieur d'Augis Capitaine de Piémont, a esté blessé à la cuisse; & Monsieur Caron Lieutenant au Regiment de la Marine, à la teste. Monsieur

Brunet

Brunet Capitaine dans Piémont, est le seul Officier qui ait esté tué. On doit croire que toutes les Troupes ont également bien fait , puis qu'un si petit nombre ne peut prendre une Ville de cette importance, sans que chacun se signale en son particulier. Pour connoistre les avantages que la prise de cette Place nous donne , il n'y a qu'à considérer sa situation , & à voir que les Ennemis ne peuvent plus assembler de Troupes dans le Brabant sans estre inquietez. Elle servira de retraite à la Garnison de Mastric ; & si cette Garnison fait des choses si surprenantes , que ne fera-t-elle point estant jointe à celle de Leuve , & ayant moyen de s'étendre bien plus avant daas le Païs ennemy?

Il me vient d'arriver de nou-

I ij

velles particularitez de ce Siege dont je vous feray part le Mois prochain ; & vous y apprendrez les noms de plusieurs Braves qui se sont signalez, dont je ne vous ay point parlé.

Il est des Climats où l'on fait la moisson deux fois l'année. Le Roy en fait de même pour la moisson des Lauriers. Pardonnez-moy ce terme. Il est peut-estre un peu trop poétique, mais ne peut-on pas se permettre quelque chose dans l'admiration où l'on est de voir partir ce grâd Prince pour sa seconde Campagne de cette année , apres avoir pris Gand & Ypres dans la premiere ? Vous sçavez combien la resistance de cette derniere Place a donné de gloire à nos Braves , & qu'elle a fait dire à Sa Majesté , *que depuis le commence-*
ment

ment de la Guerre, Elle n'avoit point veu de Gouverneur qui se fût si bien défendu que le Marquis de Conflans. Le Roy avant son départ nomma quatre Mareschaux de France pour servir sous Luy. Voicy leurs noms sans ordre, car je ne prétens point leur donner de rang.

Monfieur le Mareschal Duc de Luxembourg.

Monfieur le Mareschal Duc de la Feüillade.

Monfieur le Mareschal de Lorge.

Et Monfieur le Mareschal Duc de Vivonne.

Sa Majesté donna à ce dernier d'obligeantes marques de la satisfaction qu'Elle avoit eüe de sa conduite & des belles actions qu'il avoit faites pendant sa Viceroiyauté de Sicile, quand il

eut l'honneur de la saluer au retour d'un si glorieux Employ. La maniere dont il fut traité , & les bontez que le Roy luy fait paroistre en toutes les occasions, confirment bien le Public dans la juste opinion qu'il a du mérite extraordinaire de ce Marechal. Aussi l'empressement de ses services pour un Maistre si digne de l'estre de toute la Terre , a toujours fait voir , qu'il cherche beaucoup plus l'avantage de luy plaire , que la gloire mesme , qui est pourtant la fin ordinaire des actions de tous les Héros. Il fait plus. Il donne au Roy un Fils âgé de quinze ans, qui depuis sa neuvième année, n'en a presque passé aucune sans s'estre trouvé dans des occasions périlleuses , ou sur les Galeres , où dans l'Armée de terre,

terre , pendant le Gouvernement de Monsieur le Marechal son Pere en Sicile , comme il a fait encor aux Sieges de Gand & d'Ypres. Ce jeune Seigneur n'a pas moins de sagesse que de courage. Il est honneste & civil à tout le monde , mais avec discernement, & il est à croire qu'imitant déjà Monsieur le Duc de Vivonne dans les grandes qualitez qui nous le font admirer , il l'imitera encor dans ce des-intéressement si rare, qui ne luy laissant chercher pour tout fruit de ses belles actions que l'avantage de les avoir faites , le rend presque insensible à la gloire de les entendre publier.

Quoy que le Roy soit plus que jamais en estat de vaincre par tout, il consent tellement au repos que toute la Chrestienté

souhaite , qu'il dit en partant à Monsieur le Premier Président, *qu'il préféreroit toujours la Paix aux plus importantes Conquestes.* Il n'en est pas demeuré à des paroles. Il a fait voir qu'il sçavoit se vaincre Luy mesme, & triompher de la gloire qui auroit pû l'empescher d'écouter aucunes propositions. Le Projet qu'il a fait donner pour la Paix , a esté veu. Les Peuples de Hollande l'ont trouvé si juste , qu'ils s'en sont hautement déclarez. Leur Gazette mesme n'a pû s'en taire , & elle en a parlé plus d'une fois. Le Prince d'Orange ne s'est point rendu. Il est facile d'en concevoir les raisons. Le Commandement est doux à tous les Hommes, & il est rare qu'on l'abandonne sans qu'on s'y trouve forcé. Je ne dis rien davan-
tage

tage là-dessus, sinon que l'ambition des uns sert souvent à faire voir la modération des autres, & que si le Vainqueur veut bien imiter la générosité d'Alexandre, les Vaincus se font une si grand' honte de recevoir, qu'il semble que leur ruine entière doive estre pour eux un moindre malheur. Mais quoy qu'il arrive de la Paix ou de la Guerre, le Roy paroistra toujours LOUIS LE GRAND, & le repos qu'il a bien voulu accorder à ceux qui le cherchent, ne le fera pas moins admirer dans les Siecles à venir, que la rapidité de ses Conquestes y causera de surprise. Ce Grand Prince est environné de Conféderez qui ont peine à souffrir sa gloire, mais il a des Troupes accoutumées à vaincre pour Luy. Ce

n'est pas tout encor. Il est à leur teste , & les Intelligences qui font tout mouvoir apres Luy, le servent si bien , que j'espere avoir de grandes choses à vous dire la premiere fois. Cependant pour vous parler d'un autre torrent de Jaloux déchaînez contre la gloire de sa Majesté, je vous diray que les Conféderez d'Allemagne s'assemblent , & font des mouvemens depuis plus d'un mois ; qu'on n'entend parler que de leurs Magasins, & qu'ils font apporter des Provisions de mille endroits diférens. Ils sont beaucoup, ils ont besoin de vivres , & ils se souviennent de l'année dernière. Je ne sçay s'ils feront de grands progrès, & si l'on n'en doit point croire cette Chançon.

Pour

Pourquoy quitter vostre charmante
Reyne,

Et vous priver d'un entretien si doux ;
Où courez-vous , Grand Prince de Lor-
raine ?

Pourquoy quitter vostre charmante Reyne
Pour le Dieu Mars qui ne fait rien pour
vous ?



Ne pleurez pas , adorable Princesse ;
Si Charles part , l' Empire en a besoin.
Créquy sçaura servir vostre tendresse.
Ne pleurez pas , adorable Princesse ,
Si Charles part , il n'ira pas fort loin.

Vostre difficulté sur le mot de
Diamant brute que j'ay employé
dans l'Epistre aux Dames de ma
Lettre Extraordinaire , me pa-
roist fort juste. Ce mot m'avoit
fait peine comme il vous en fait,
& il n'y eut que l'avantage de la
Rime qui l'emporta sur mon
scrupule. J'ay consulté nos Mai-
stres depuis ce temps-là. Quel-
ques-

ques-uns des plus délicats, & de ceux-même dont on trouve les Livres écrits avec la plus exacte pureté, sont pour cette maniere de parler. D'autres soutiennent qu'il faut dire *Diamant brut*, & ceux-là sont en plus grand nombre. Ainsi je croy qu'il faut estre de leur sentiment, parce qu'en matiere de doute, la pluralité doit prévaloir. J'attens avec bien de l'impatience ce que vous me promettez sur la Question galante, & sur l'Histoire Enigmatique de cet Extraordinaire. Vous pouvez ne vous point embarrasser, si vous voulez, de la Lettre en Chifres; mais ne dites point que pour la déchiffrer on ne distingue point assez les Oyseaux & les Animaux qui en font les caracteres. On m'en a déjà **envoyé le sens**, & quoy qu'il n'y ait

ait que deux seules Personnes qui l'ayent trouvé, la chose n'est pas impossible, puis qu'on a pû en venir à bout. Pour ce que vous me dites que cet Extraordinaire ne déplaist point dans vostre Province, mais que le prix en dégoute beaucoup de Gens qui voudroient l'avoir, j'y ay déjà donné ordre, & consenty volontiers à ce qui m'a esté demandé par la Lettre que vous allez voir.



A L'AUTHEUR DU

MERCURE GALANT.

JE croy estre obligé, Monsieur, de vous
apprendre ce qui m'arriva hier au soir.
J'estois dans une Auberge où j'ay accou-
tumé

tumé de trouver un assez bon nombre de Provinciaux. Ils me parurent plus fiers qu'à l'ordinaire. Chacun d'eux tranchoit du bel Esprit, & la cause ne m'en fut pas longtemps inconnue. On parla de l'Extraordinaire de vostre Mercure Galant, & je m'apperçeus bien tost que leur fierté venoit du Panegyrique que vous y avez fait d'eux, & de leurs Lettres qui composent la plus grande partie de cez Ouvrage. Ils estoient modestes, vous les rendez fiers, & on seroit mal venu à les traiter presentement de Provinciaux. Quelqu'un de la Compagnie (il estoit Parisien comme moy) ne pût s'empêcher de dire que, quoy que parmy ces Lettres il y en eust de tres-agreables, le trop d'Explications des mesmes Enigmes importunoit, & que vous en auriez dû retrancher du moins la moitié, Trois ou quatre Provinciaux, Zelez tout ce qu'on peut l'estre pour le bien commun, parleront tout-à-la-fois, & dirent avec chaleur que vous auriez mal fait si vous vous fussiez dispensé de les mettre toutes, puis que tout le monde s'estant empressé à vous écrire, il falloit que chaque Province

trou

trouvast dans vostre Extraordinaire des Explications de quelques Personnes de toutes les Villes qui les composent, afin qu'aucune n'eust sujet de se plaindre d'avoir esté oubliée, comme quelques-unes ont déjà fait par leurs Lettres que vous nous venez de donner. Leur raisonnement me persuada. Je me joignis à eux pour défendre vostre Livre, & je ne sçay pourquoy je vous en fais icy l'Apologie à vous-mesme, puis que je devois vous vouloir un peu de mal d'avoir tellement élevé les Provinciaux, qu'ils croiront bien tost ne devoir ceder aux Parisiens ny en galanterie ny en esprit. Je consens pourtant volontiers au bien que vous dites d'eux, parce qu'ils sont François comme moy, & que la gloire en retombe sur toute la France. Je diray plus. Il n'y a pas une des Villes de ce florissant Royaume qui ne doive garder vostre Extraordinaire dans ses Archives, ny pas-un Provincial qui ne le doive conserver dans son Cabinet, comme des Titres de l'Esprit de sa Famille. Cependant si les Provinciaux sont satisfaits de l'encens que vous leur donnez, j'ay à vous dire que plusieurs ne le
sont

sont pas du prix qu'il leur couste. Un d'entr'eux me le dit en particulier, & me pria mesme de vous le faire sçavoir sans le commettre. A dire le vray, l'honneur que vous faites à leurs Ouvrages, en les faisant vendre plus que les vostres, leur consiste un peu cher. C'est un bonheur dont ils se passeroient sans beaucoup de peine, & je vous assure que leur vanité est très-médiocre sur cet article. S'ils sont bien-aises d'apprendre que vous les avez mis au nombre des beaux Esprits imprimez, ils voudroient bien que leurs Ouvrages leur fussent donnez à meilleur compte, & ils en trouveroient leurs Lettres la moitié plus belles. Un peu de ménage ne sied point mal en toutes choses. S'il y en a qui ne s'arrestent point au prix quand quelque chose leur plaist, il en est beaucoup qui se privent par là de ce qu'ils souhaitent, & il faut toujours contenter le plus grand nombre. Je vous dis ce qu'ils ne vous diront point eux-mesmes, car les beaux Esprits sont fiers; & à quoy serviroit d'avoir de l'esprit, si on ne sçavoit se déguiser? Quoy qu'il en soit, Monsieur, puis que vous voulez bien mettre

les

les Provinciaux au monde , faites qu'ils achètent moins la satisfaction qu'ils en reçoivent. Vous leur avez fait honneur en jugeant leurs Ouvrages dignes d'un grand prix , faites leur plaisir en faisant qu'ils puissent voir ceux des autres Provinces & de la leur , sans qu'il leur en coûte davantage que pour le Mercure. Plus de Gens les achèteront ; & plus ils seront vus , plus ceux qui les ont faits en auront de gloire. Ils ne croiront point que cette diminution de prix les fasse trouver moins beaux. Ils sçavent qu'on en a usé de cette sorte pour les plus belles Pièces de Theatre , quand elles n'ont plus esté si nouvelles. Ainsi vostre Extraordinaire n'en sera pas moins estimé. Faites-y réflexion , Monsieur. Je sçay que vos Figures de Modes de toutes manieres , vos autres Planches sur le mesme sujet , & toutes celles qui sont dans ce Livre , vous ont obligé à de fort grandes dépenses , mais vous devez récompenser par là les Provinces de l'estime qu'elles ont pour vostre Mercure , qu'on y achete souvent plus cher qu'à Paris.

Je

Je viens aux Enigmes du dernier Mois. Vous les aurez sans doute examinées avec plus de soin , apres avoir leu à la teste de ma Lettre Extraordinaire, ce qui a esté écrit sur ce sujet par un bel Esprit d'Aix. Je ne suis point surpris que vous traitiez de Chef d'œuvre les dix ou douze Lettres qui en font une espece de Dissertation. Tout le monde les a admirées , & on souhaiteroit fort que leur Auteur voulust embellir souvent celles que je vous adresse de quelque Traité de sa façon. Il écrit si finement, qu'il est assuré de réussir dans tout ce qu'il voudra entreprendre, & on ne peut avoir autant d'esprit qu'il en a, sans estre comtable au Public de la meilleure partie de ses heures. Vous n'avez pas perdu celles

les que vous avez données à chercher le sens des deux dernières Enigmes, puis que vous les avez devinées. Le Fils d'un Auditeur de la Chambre des Comptes de Dijon, qui a trouvé comme vous le vray mot de la premiere, s'en explique de cette sorte à une aimable Personne qui luy en avoit demandé le sens.

A I R I S.

IRis, il faut vous satisfaire,
 Le Mot que vous cherchez avec em-
 preffement
 Est la Chemise assurément.
 Quand le matin vous vous parez pour
 plaire
 A de certains Blondins qui vous font
 les yeux doux,
 N'est ce pas la premiere chose
 Dont vous cachez ce, qui pourroit chez-
 vous

Faire

*Faire honte à l'éclat du Lys & de la
Rose ?*

*Et sur tout ce qui peut orner un Courtisan
N'a t'elle pas toujours le premier rang ?
N'a t'elle pas aussi la faveur sans égale
D'approcher de fort pres la Personne
Royale ?*

*Trop heureux ! si j'osois d'aussi pres quel-
que jour*

*Toucher comme elle fait le plus parfait
ouvrage*

De la Nature & de l'Amour ;

*On du moins si j'avois , Iris , cet avan-
tage*

*Que le Roy donne au premier de sa Cour,
De vous mettre vostre Chemise.*

Lors qu'une fois vous l'avez mise

Vous ne la gardez pas longtemps ,

*Vous en changez souvent comme d'A-
mans.*

Sa beauté n'est que passagere ,

Et sa faveur ne dure guere ,

*Non plus que celle aussi de tous vos Sou-
pirans.*

*L'eau bientost luy redonne une beauté
nouvelle ;*

*Et si l'on dit que rien n'est éclatant sans
elle ,*

Ou

*On qu'avec elle seule on est sans ornement,
 Pour tout autre on dit vray , mais pour
 vous , bagatelle ,*

Il en est autrement ;

*Et tel qui par hazard caché dans la
 Ruelle*

*Pourroit vous voir ainsi sortant de vo-
 stre Lit ,*

Jureroit que sans contredit

*Il ne vous vit jamais plus charmante &
 plus belle.*

Ceux qui ont trouvé ce même Mot de la Chemise, sont Mr. de Bellefontaine , Mr. l'Abbé du Gasquet de Diepe , Mr. Potier de Lange , Mademoiselle Raince, la belle Angelique, Mr. Matereau Docteur en Theologie, Mr. Thabaud des Ferrons de Berry , Mr. Renard Avocat en Mont-real en Bourgogne , Mr. Quinquet Conseiller au Presidial de Soissons, la Ville de Ham, Mademoiselle de Bonnemarre
 du

du Havre de Grace, en Vers. Mr. Bouchet de Grenoble, Mr. Faucher de Montpellier, Mr. le Baron de Ste Chate-fils, de Nîmes; Madame de la Lande du Havre, Mademoiselle du Chastel de Sées, Mademoiselle Taverne de Mondoubleau, Mr. de Larbruisseau, Mr. d'Hermilly de Paris, Mr. Grandin Doyen de Vandosme, Mademoiselle le Meusnier de Rouen, Mr. Cordets, Madame Pitard de Bordeaux, Mr. Comiers Prevost du Chapitre de Ternant, Mademoiselle de la Chapelle de l'Isle N. Dame, Mr. Loncle de Paris, Mademoiselle d'Orgeval de Normandie, Mr. le Chevalier de Barre, & Monsieur de Barré; Monsieur Baïse le jeune en Vers, la jeune Mariane, Selisandre, Mr. Desprez de Caën. Ma-
demoi

demoiselle de Louigny de Paris,
 Mademoiselle Marcès l'aînée
 d'Auxerre , Mademoiselle de
 Launay de Chatillon en Vers.
 Mesdemoiselles de Villeneuve
 & de Boumoic de Saumur.

D'autres ont expliqué cette
 Enigme sur *la Perruque , la Cra-
 vate , la Mode , la Jeunesse , l'A-
 mour , une Plume blanche de Cha-
 peau , la Noblesse , la Fierté , l'E-
 pée , & la Faveur.*

L'Explication qui suit ap-
 prendra le vray Mot de la secon-
 de à ceux qui n'ont pas eu les
 mêmes lumieres que vous pour
 lestrouver.

C'*Est une Canne*
Qui vient d'un País étran-
ger,

Et dont le corps est droit , sec & léger.

Gens de Cabane

Ne la portent jamais,

Mais Gens de Guerre & de Palais,

Les Femmes même avec beaucoup de
grace *Elle*

*Elle est commode à tous,
 Et lors que l'on s'en sert , souvent on se
 délasse,
 Mais Dieu nous garde de ses coups.*

Voicy d'autres Mots qui ont esté appliquez à cette seconde Enigme, *La Pique , le Dard , un vieil Baston de Mareschal de France, l'Oignon, le Papier timbré, une Plume de Héron, une Pertuisane , & le Bois de Brésil.* Le Mot de *la Canne* qui est son vray sens, a esté trouvé par Mr. le Chevalier , de la Ruë Chapon , Mesdemoiselles de Pierreval & Raince, Mr. Bazin Chanoine de Troyes , Mr. Malbet Directeur des Postes en Champagne , Mr. Fleury de Durcet de Normandie, Mademoiselle Chicot de la Ruë Bourtibourg, Mr. Jordanis, Mademoiselle de la Riviere de Troyes , Mr. le Chevalier de la
 Croix

Croix la Bigne de Troyes en Vers, Mr. l'Abbé du Détroit de Roüen, L'Hermite de S. Giraud en Vers , Mademoiselle Buiret de Soissons , Mademoiselle de Mainville en Normandie, Mr.de Ranchin Conseiller en la Cour des Aydes ; & Chambre des Comtes près le petit Temple de Montpellier ; Monsieur Josseau de Tharascon en Provence; Madame de Barbentane près de Nîmes ; Mr. Bernier de Blois, Medecin de feu S. A. R. Madame la Doüairiere, Mr. Roussel Aumosnier du Roy à Conche, Le Berger sans Moutons de Flamenville, Pais de Caux ; Mr. Doguet Avocat de Brie-Comte-Robert , Monsieur Gautier du Havre, Mademoiselle de la Roffiere de Sées , Mademoiselle de la Touche de Mondoubleau,

May.

K

Monfieur Grillot Capitaine des Gabelles au Département de Troyes, Mr. de Gerouville du Pais de Caux, La jeune Solitaire de la Forest de Ponthieu en Picardie, Mademoifello de Belangaut de Normandie, Mr. Vaglier de Monfy, Mr. Perry Directeur des Aydes de l'Election de S. Quentin, Mademoifelle Ragueneau pres de Bordeaux.

Quantité de Perfonnes ont trouvé le vray fens de toutes les deux, & ce font Monfieur de Saint Laurens Lieutenant de Roy de la Citadelle de Verdun, Monfieur Lagrené de Vrilly, Monfieur de Vitry Fils de Monfieur de Vitry-la-Ville Receveur des Finances en Champagne, Monfieur le Chevalier de Heronne de Rouën, Mademoifelle Sainte Adrefle du petit Boc

Boc de Fescamp , Monsieur de
 Fontenay de la Paroisse de Pres-
 le en Brie , Mademoiselle Mer-
 lin de Roüen, Monsieur Preaux
 de la Martiniere de Tours , Les
 trois aimables Sœurs de la Ruë
 pavée , Monsieur Maclou Maîs-
 tre és Arts dans la Ville de
 Chaumont en Véxin, Monsieur
 l'Abbé de Montcamp pres de
 Cormeilles au Véxin François,
 Monsieur Haurdaut de Paris ,
 Monsieur le Marquis de la Ca-
 lade de Villefranche , Monsieur
 de Chantoiseau de Brie-Comté
 Robert, Monsieur le Chevalier
 de Marles de Roüen , la belle
 Uranie de Chambery en Sa-
 voye ; Mr. Tobie de Beauvais
 Fils de Medecin , Monsieur
 d'Auburtin de Bionville de Mets
 Monsieur du Tel , Monsieur
 Cohan d'Alençon , Monsieur

Panthot Docteur en Medecine
& Professeur à Lyon, Monsieur
de Fontenay du Vêxin, Mon-
sieur S. D. jeune Secrétaire du
Roy à Rheims, Monsieur d'A-
bloville pres d'Argentan, Mon-
sieur de Vignoles de Nismes,
Monsieur le Juge de Chasteau-
bas en Agénois, Monsieur le
Marquis de Beauplan du Pon-
teau-de-mer, Monsieur Nolbel
de Paris, La charmante Bibi,
Monsieur de Lëcar d'Avignon,
Monsieur de Cormone Avocat
au Parlement de Rouën, Mon-
sieur Collet, Mademoiselle de la
Merousiere de Falaise, Made-
moiselle Girardot de Blois, Un
Gentilhomme de Verdun, Mon-
sieur de Superville Medecin à
Saumur, L'Amant patient de
Dieppe, Monsieur Petit Medec-
cin de Châlons en Champagne,
Mon

Monfieur Roland Avocat à
Rheims, Monfieur Briffeau de
Tournay, Monfieur du Vauzel
d'Evreux, La plus aimable de la
Ruë Sainte Marguerite, Le So-
litaire de Châlon en Champa-
gne, La Société spirituelle du
Marais, Le Sauvage d'Arbou-
ville du Hayre.

Ceux qui fuivent les ont ex-
pliquées en Vers.

Monfieur des Fontaines de
Paris, Monfieur Robbe, Mon-
fieur de la Barre Sieur du Plessis
Confeiller à Chinon; Mon-
fieur Chartier Ecclefiaftique de
Roüen, Monfieur le Baron de
Hogues, Mademoifelle Loyfeau
de Coulommiers, Monfieur l'Ab-
bé de la Croix de Roüen, Mon-
fieur Giffon d'Arles, Monfieur
Robert de Châlons en Cham-
pagne, La Société des jeunes

Belles de Caën, Monsieur Boulanger de Dinan en Bretagne, Les Dames de Richelieu, L'Hostel des Ursins à Paris, Monsieur Maze de Roüen, Madame Norman-Anori de Poitiers, Monsieur Minot de Paris, Monsieur l'Abbé de S. Clerc de Tours, Monsieur Hebert de Rocmont, Mademoiselle Antonie, La Société Cloistrée de Paris, M. Prével, Monsieur le Président de la Chambre, Monsieur l'Abbé d'Artevat de la Rochelle.

Je vous envoie deux nouvelles Enigmes. La première est de Monsieur l'Abbé d'Albert d'Aix.



E N I G M E.

JÉ suis de divers lieux, je nais dans
les Forests.

Tan

*Tantost pres des Ruisseaux , tantost pres
des Marets ;*

*Je suis de toute taille , & de seche figure,
Je n'ay jambes ny bras, cependant la Na-
ture*

*Ne m'a pas fait un Monstre , & j'en
vauz beaucoup mieux ,*

*Reparant ce defaut par un grand nombre
d'yeux.*

*Qu'ils soient toujourns ouverts , il n'est
pas necessaire ;*

*Qu'ils soient fermez ou non.ils sçavent
toujourns plaire.*

*Comme un Cameleon je me nourris de
l'air.*

Quoy que je ne puisse parler,

J'ay le don de me faire entendre,

*Et par une vertu qui pourra vous sur-
prendre ,*

*Ce qu'en ouvrant la bouche on voit faire
en tous lieux*

*A mille Gens qui par là sçavent plaire,
Moy de qui la méthode à la leur est con-
traire ,*

*Je le fais en fermant la plûpart de mes
yeux.*

AUTRE ENIGME.

Comme l'honneur de me voir est un bien important,

Je mets mon Corps en vœu autant qu'il y peut estre.

Cependant de ce Corps que l'on estime tant,
On ne voit presque rien paroître.

Quoy que fort ancien je nais à chaque instant,

Et je suis avant que de naître.

C'est fort peu de chose pour moy

Que ce qui m'occupe sans cesse,

Et je ne puis, je le confesse,

Remplir qu'à demy mon employ.

Ma Fille jamais ne me quite,

Si ce n'est dans les lieux où je suis trop puissant.

Plus on me voit, moins on me sent,

Et plus je crois, plus ma force est petite.

Passer à me chercher & les jours & les nuits,

Ce soin sera tres-inutile.

Où me trouveriez-vous? plus vous serez habille,

Et moins vous sçauvez où je suis.

Quant



INO ENIGME.



Quant à l'Enigme en Figures, vous allez, demeurer d'accord par les divers sens qu'on luy a donnez, qu'elle a fait étudier la Nature à bien des Gens, & que cette sorte de délasement d'esprit ne peut estre sans utilité, puis qu'il engage à faire des recherches fort curieuses. Monsieur le Chevalier, de la Ruë Chapon, a crû que c'étoit *la Ville de Gand*; Monsieur de Lagrené de Vrilly, *le May*; Monsieur des Fontaines, *la Mine*, ou *le Fourneau*; Monsieur de la Barre St. du Plessis, Censeiller à Chinon, *le Siege de Gand*; Monsieur Jordanis, *un Sep de Vigne*; Monsieur Robbe, *le Fard*, ou *la Médisance*; La belle Angélique, *la Comédie liée par l'Opera*; Monsieur Mathereau Docteur en Theologie, *l'Hypocrisie*; Monsieur des Bois,

*la Tragédie ou l'Amour mépri-
sé ; Un Inconnu de Troyes,
l'Or, ou la Comédie ; Monsieur
Maclou Maître es Arts à Chau-
mont en Vexin ; la France victo-
rieuse dans les Pais-Bas ; Made-
moiselle Buiret de Soissons, un
Fourneau ; Monsieur Bernier de
Blois, Medecin de feu Son A.R.
Madame la Douairiere , l'Etat
où sont réduits les Pais-Bas ; la
Ville de Ham , le Trophée , la
Tragedie, ou le Fagot ; Monsieur
Bonnet de Vaux de Loches , la
Satire ; Monsieur le Baron de
Hoques, le Miroir , la Hollande
punie, la Verité reconnue ; Mr.
le Duc Avocat à Caën, les Enne-
mis du Roy , en Vers ; Mademoi-
selle Loyseau de Coulommiers,
la Hollande humiliée & punie ;
Monsieur Bouchet de Greno-
ble , les Triomphes du Roy sur les
Enne*

Ennemis ; Monsieur le Chevalier de Marles & Mademoiselle Andry-de-Lisle, de Rouën, *le Fard* ; Monsieur Roussel Aumosnier ordinaire du Roy à Conches en Normandie, *la Victoire de la Poësie* , ou *le Chastiment des Hollandois* ; Madame de la Lande, *l'Espagne* ; Monsieur d'Auburtin de Bionville de Mets, *la Vigne*, Monsieur Gautier du Havre, *la Guerre de Flandres* ; Monsieur Seguin Avocat à Sées , *la Goute* ; Monsieur Giffon de l'Academie des Beaux Esprits d'Arles , *la Vigne*, en Vers ; Monsieur Gril-
lot Capitaine des Gardes des Gabelles au Département de Troyes , *la Vigne* ; La Societé des jeunes Filles de Caën , *le Mensonge*, en Vers & Prose ; Monsieur Cohan d'Alençon, *la Flandre, ou Pais-Bas Espagnol & Hollandois* ;

landois ; Monsieur de Vitry Fils de Monsieur de Vitry-la-Ville, Receveur general des Finances en Champagne, *la Sculpture*, ou *l'Anatomie*, Trois des Dames de Richelieu ; la premiere, *le Fard* ; la seconde, *l'Herésie* ; & la troisiéme, *l'Erreur des Ennemis* ; Monsieur Panthot Docteur en Médecine & Professeur, *la Journée de Cassel* ; Monsieur de Fontenay du Vêxin, *la Comté de Flandre*, Monsieur de Roubron de Roüen, *la Vigne* ; Monsieur S. D. jeune Secrétaire du Roy à Rheims, *le Baume*, ou *les Ennemis du Roy* ; Monsieur Cordets, *la Satire*, ou *le Poète Satirique* ; Monsieur Vignolet de Nismes, *les Hollandois* ; Monsieur du Matha-d'Emery, *la Critique* : Monsieur de la Salle Sieur de Lefrang, *la Cire d'Espagne* : Monsieur

sieur Nicolaïf-Nippuoh de Marissel, *les Victoires du Roy sur les Ennemis* : Vn Chanoine de S. Victor, *l'Alchimiste* : Madame Noman-Anori de Poitiers, *l'Enigme devinée* : Monsieur Nolbel de Paris, *les Victoires du Roy sur les Hollandois* : Monsieur Minot de Paris, *les Hollandois, ou l'Eté & les grandes Chaleurs* : Monsieur du Mont de Chaumont, *les Hollandois, l'Ignorance punie, ou la Vigne* : Monsieur de Gerouville du Pais de Caux, *l'Auteur Satirique, ou le Faux Monnoyeur* : Monsieur Hebert de Rocmont, *le Masque, ou la Greffe* : Monsieur Roland Avocat à Rheims. *le Baume* : Monsieur le Signerre le jeune Ecclesiastique de Roüen, *l'écho* : Monsieur Loncle de Paris, *la Trompette marine* : Monsieur Brisseau
de

de Tournay , *la Hollande* : Le Nouvelliste Gascon, *la Trahison*, ou *la Vengeance* : Le Solitaire de Châlons en Champagne, *la Vigne* : Monsieur Prével, *la Trahison* : Celifandre, *la Satire*, *le Tableau*, & *l'Enigme* : Le Sauvage d'Arbouville , *le Comté de Flandre* ; Mademoiselle de Louigny de Paris , *la Republique de Hollande* : Monsieur l'Abbé Montel, *une Affiche* : Monsieur Perry Directeur des Aydes de l'Élection de Saint Quentin, *le Luth* : Momus, *l'Hypocrisie* : Monsieur l'Abbé d'Artevat de la Rochelle , *les Confederez*.

Cependant le vray Mot est *le Vers Burlesque* , & il n'y a eu que le seul Monsieur Langlois de Paris qui l'ait trouvé. *Marsye* estoit une espece de Musicien champestre , habile Joueur de Flûte

Flûte. C'est par là qu'il représente le Vers, il avoit osé s'égaliser à Apollon. C'est ce qu'a fait le Vers Burlesque dont on s'est servy pour traduire en ridicules les plus Illustres Poètes de l'Antiquité, tels que Virgile & Ovide. Cet Homme couronné de Laurier, qui lie Marsye par les pieds est le Poète qui fait les Vers par de certaines mesures qu'on nomme pieds. Apollon est le Dieu qui l'inspire. Les Génies qui volent en l'air avec des Masques, sont les Ris qui naissent ordinairement des plaisanteries du Vers Burlesque.

Ina est la nouvelle Enigme que je vous propose. Examinez en les Figures. Vous n'y trouverez rien qui ne réponde à la Fable. Elle avoit épousé Athamas Roy de Thèbes, qui poursuivait

vant cette malheureuse Princeſſe , par un effet de la fureur que Junon luy avoit inspirée , l'obligea de ſe précipiter dans la Mer du haut d'un Rocher. Elle fut changée en Déeſſe des Eaux par Neptune. Ses Filles courant apres elle, pour l'arreſter, furent metamorphoſées en Statuës , & demurerent dans la meſme poſture qu'elles avoient dans l'inſtant de ce changement.

En achevant cet Article , je reçois une Lettre de Monſieur le Duc de S. Agnan , qui me fait l'honneur de m'envoyer des Explications en Vers ſur les deux Enigmes. Je vous les reſerve pour une autre occaſion. Dire qu'il a fait des Vers , c'eſt dire qu'il en a fait d'agreables. Rien n'eſt ny plus ſpirituel, ny plus galant, que ce que cet illuſtre Duc ad-
joute

joûte en Prose aux Explications dont je vous parle. Il dit, *qu'il ne se peut qu'un Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy, méconnoisse une Chemise qui a l'honneur d'approcher de si pres, comme dit l'Enigme, de la Personne de Sa Majesté; ny qu'un Lieutenant General en ses Armées, se puisse tromper facilement à la description d'une Canne.*

Il ne me reste plus rien à vous dire, sinon que Monsieur de Rohan est accordé avec Mademoiselle de Vardes. Je vous parleray de l'un & de l'autre, quand le Mariage se fera. Meluy de Mr. le Marquis de Poigny, de la Maison d'Angenes, a esté fait depuis quelques jours. Il a épousé Mademoiselle de Brienne.

M. Scot de la Mesengere, Conseiller au Parlemét de Normandie,

die, a épousé Mademoiselle de la Sabliere, environ dans le même temps. Il est Fils de Monsieur Scot, qui eut l'honneur de recevoir le Roy d'Angleterre chez luy, quand ce Prince passa inconnu par Roüen, apres qu'il eut heureusement échapé à la fureur de ses Ennemis. Mademoiselle de la Sabliere est une fort aimable Personne. Elle est belle, bien faite, & partage les avantages de sa Famille, qui est tout esprit.

On a achevé d'imprimer deux Livres nouveaux, dont l'un a pour titre, *Alfrede Reyne d'Angleterre, Nouvelle Historique*; & l'autre, *Meroüée Fils de France*. Je vous les enverray si-tost qu'ils seront publics. Ils sont d'un Homme dont les Ouvrages ont déjà réussi, & ainssi ne se peut qu'ils ne soient





soient dignes de vôtre curiosité.

Vous sçavez le Siege de Puicerda. Je vous en feray le détail à mon ordinaire. Cependant je vous en envoie le Plan, afin que vous en voyez la situation, & que vous admiriez comment on a pû assieger une Place au milieu de tant de Montagnes couvertes de neige, & comment on a pû y faire passer du Canon. Elle est beaucoup plus forte, que vous ne la voyez dans le Plan, parce qu'elle a esté fortifiée par les Espagnols, depuis qu'elle est entre leurs mains. Quand je vous feray la Description de ce Siege je vous donneray un nouveau Plan, avec toutes les Attaques.

Je vous envoie ma Lettre deux jours plus tard qu'à l'ordinaire; mais si l'impatience de la recevoir, a pû vous causer quel-
que

que peine, elle sera recompensée par la nouvelle de la Paix que le Roy vient de conclure avec les États de Hollande. Vous n'en sçaurez pas aujourd'huy davantage. Cet Article merite bien que je vous en entretienne plus au long. Je remets donc à ma premiere Lettre à vous en parler, & je ne desespere pas de vous entretenir alors de la Paix generale; Les bontez du Roy étant si grandes, qu'il aime mieux remplir les vœux des Peuples qui la demandent, que poursuivre le cours de ses Victoires, que nul autre que luy ne peut arrester.

Si les Harangues de Messieurs du Parlement, & celle de l'Academie Françoise, qui estoient dans ma derniere Lettre, ont causé tant d'admiration, & donné tant de plaisir aux beaux Esprits

prits de vostre Province, je croy que celles que je vous enverray le Mois prochain sur le sujet de la Paix, ne les charmeront pas moins. Je vous feray part aussi des Réjoüissances qui se feront dans toute l'Europe sur le mesme sujet; & si l'on a soin de m'en envoyer les Dessains, je les feray graver, afin que l'on se souvienne plus longtemps des grandes Conquestes du Roy, & du triomphe qu'il a remporté sur Luy - mesme, en interrompant le cours de ses Victoires, pour faire jouir toute l'Europe d'une heureuse tranquillité ; ce qui doit faire dire de ce Grand Monarque, ce que Virgile a dit autrefois d'Auguste.

Deus nobis hac otia fecit



Les

238 M E R C U R E

Les plus belles Langues vous estant familières, il n'est pas nécessaire que j'e vous explique ce que ces paroles veulent dire. Vos Amis à qui vous en apprendrez le sens , n'auront pas de peine à se persuader que toute l'Europe ne devra qu'à un Dieu le repos dont elle est sur le point de jouir. Je suis, &c.

A Lyon, ce 6. Juin, 1678.



